

Inspection générale de l'Éducation nationale

**LES SUJETS**  
**DE PHILOSOPHIE**  
**AU BACCALAURÉAT**  
**1996 – 1997 – 1998**

Christiane MENASSEYRE  
Doyenne du groupe de  
Philosophie

**Juin 1999**

**BACCALAUREAT GENERAL**

**Série Economique et Sociale**

*1996*

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Groupement 1 – Session Juin 1996**

Peut-on être plus ou moins libre ?

A quelles conditions une démarche est-elle scientifique ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Chacun a pu remarquer, au sujet des opinions communes, que chacun les subit et que personne ne les forme. Un citoyen, même avisé et énergique quand il n'a à conduire que son propre destin, en vient naturellement et par espèce de sagesse à rechercher quelle est l'opinion dominante au sujet des affaires publiques. " Car se dit-il, comme je n'ai ni la prétention ni le pouvoir de gouverner à moi tout seul, il faut que je m'attende à être conduit ; à faire ce qu'on fera, à penser ce qu'on pensera ". Remarquez que tous raisonnent de même, et de bonne foi. Chacun a bien peut-être une opinion ; mais c'est à peine s'il se la formule à lui-même ; il rougit à la seule pensée qu'il pourrait être de son avis.

Le voilà donc qui honnêtement écoute les orateurs, lit les journaux, enfin se met à la recherche de cet être fantastique que l'on appelle l'opinion publique. " La question n'est pas de savoir si je veux ou non faire la guerre ". Il interroge donc le pays. Et tous les citoyens interrogent le pays, au lieu de s'interroger eux-mêmes.

Les gouvernants font de même, et tout aussi naïvement. Car, sentant qu'ils ne peuvent rien tout seuls, ils veulent savoir où ce grand corps va les mener. Et il est vrai que ce grand corps regarde à son tour vers le gouvernement, afin de savoir ce qu'il faut penser et vouloir. Par ce jeu, il n'est point de folle conception qui ne puisse quelque jour s'imposer à tous, sans que personne pourtant l'ait jamais formée de lui-même et par libre réflexion. Bref, les pensées mènent tout, et personne ne pense. D'où il résulte qu'un Etat formé d'hommes raisonnables peut penser et agir comme un fou. Et ce mal vient originairement de ce que personne n'ose former son opinion par lui-même ni la maintenir énergiquement, en lui d'abord, et devant les autres aussi.

ALAIN

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Groupement 2 – Session Juin 1996**

Peut-on comprendre le présent si l'on ignore le passé ?

Pourquoi nous trompons-nous ?

En procédant à son étude ordonnée, vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant :

Le souvenir du fruit défendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mémoire de chacun de nous, comme dans celle de l'humanité. Nous nous en apercevons si ce souvenir n'était recouvert par d'autres, auxquels nous préférons nous reporter. Que n'eût pas été notre enfance si l'on avait laissé faire ! Nous aurions volé de plaisirs en plaisirs. Mais voici qu'un obstacle surgissait, ni visible ni tangible : une interdiction. Pourquoi obéissons-nous ? La question ne se posait guère ; nous avions pris l'habitude d'écouter nos parents et nos maîtres. Toutefois, nous sentions bien que c'était parce qu'ils étaient nos parents, parce qu'ils étaient nos maîtres. Donc, à nos yeux, leur autorité leur venait moins d'eux-mêmes que de leur situation par rapport à nous. Ils occupaient une certaine place ; c'est de là que partait, avec une force de pénétration qu'il n'aurait pas eue s'il avait été lancé d'ailleurs, le commandement. En d'autres termes, parents et maîtres semblaient agir par délégation. Nous ne nous en rendions pas nettement compte, mais derrière nos parents et nos maîtres nous devinions quelque chose d'énorme ou plutôt d'indéfini, qui pesait sur nous de toute sa masse par leur intermédiaire. Nous dirions plus tard que c'est la société.

BERGSON

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Groupement 3 – Session Juin 1996**

A quoi reconnaît-on une attitude religieuse ?

Pour connaître, suffit-il de bien observer ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

L'homme est libre : sans quoi conseils, exhortations, préceptes, interdictions, récompenses et châtiments seraient vains. Pour mettre en évidence cette liberté, on doit remarquer que certains êtres agissent sans discernement, comme la pierre qui tombe, et il en est ainsi de tous les êtres privés du pouvoir de connaître. D'autres, comme les animaux, agissent par un discernement, mais qui n'est pas libre. En voyant le loup, la brebis juge bon de fuir, mais par un discernement naturel et non libre, car ce discernement est l'expression d'un instinct naturel (...). Il en va de même pour tout discernement chez les animaux.

Mais l'homme agit par jugement, car c'est par le pouvoir de connaître qu'il estime devoir fuir ou poursuivre une chose. Et comme un tel jugement n'est pas l'effet d'un instinct naturel, mais un acte qui procède de la raison, l'homme agit par un jugement libre qui le rend capable de diversifier son action.

SAINT-THOMAS

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Groupement 4 – Session Juin 1996**

Le travail n'est-il qu'une contrainte ?

Faut-il parfois désobéir aux lois ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

De tous les arguments qui nous persuadent que les bêtes sont dénuées de pensées, le principal, à mon avis, est que bien que les unes soient plus parfaites que les autres dans une même espèce, tout de même que chez les hommes, comme on peut voir chez les chevaux et chez les chiens, dont les uns apprennent beaucoup plus aisément que d'autres ce qu'on leur enseigne ; et bien que toutes nous signifient très facilement leurs impulsions naturelles, telles que la colère, la crainte, la faim, ou autres états semblables, par la voix ou par d'autres mouvements du corps, jamais cependant jusqu'à ce jour on n'a pu observer qu'aucun animal en soit venu à ce point de perfection d'user d'un véritable langage c'est-à-dire d'exprimer soit par la voix, soit par les gestes quelque chose qui puisse se rapporter à la seule pensée et non à l'impulsion naturelle. Ce langage est en effet le seul signe certain d'une pensée latente dans le corps ; tous les hommes en usent, même ceux qui sont stupides ou privés d'esprit, ceux auxquels manquent la langue et les organes de la voix, mais aucune bête ne peut en user ; c'est pourquoi il est permis de prendre le langage pour la vraie différence entre les hommes et les bêtes.

DESCARTES

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Métropole et La Réunion - Session de remplacement  
1996**

Y a-t-il une servitude volontaire ?

Est-ce parce qu'ils sont ignorants que les hommes ont des croyances ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Quand les enfants commencent à parler, ils pleurent moins. Ce progrès est naturel : un langage est substitué à l'autre. Sitôt qu'ils peuvent dire qu'ils souffrent avec des paroles, pourquoi le diraient-ils avec des cris, si ce n'est quand la douleur est trop vive pour que la parole puisse l'exprimer ? S'ils continuent alors à pleurer, c'est la faute des gens qui sont autour d'eux. Dès qu'une fois Emile\* aura dit : *J'ai mal*, il faudra des douleurs bien vives pour le forcer de pleurer.

Un autre progrès rend aux enfants la plainte moins nécessaire : c'est celui de leurs forces. Pouvant plus par eux-mêmes, ils ont un besoin moins fréquent de recourir à autrui. Avec leur force se développe la connaissance qui les met en état de la diriger. C'est à ce second degré que commence proprement la vie de l'individu ; c'est alors qu'il prend la conscience de lui-même.

ROUSSEAU

\* Emile est l'enfant éduqué selon les principes développés par Rousseau.

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Etranger groupe 1 - Juin 1996**

Peut-on ne pas être soi-même ?

L'étude de l'histoire nous conduit-elle à désespérer de l'homme ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

On peut alors demander : pourquoi la religion ne met-elle pas un terme à ce combat sans espoir pour elle en déclarant franchement : " c'est exact que je ne peux pas vous donner ce qu'on appelle d'une façon générale la vérité ; pour cela, il faut vous en tenir à la science.

Mais ce que j'ai à donner est incomparablement plus beau, plus consolant et plus exaltant que tout ce que vous pouvez recevoir de la science. Et c'est pour cela que je vous dis que c'est vrai, dans un autre sens plus élevé ”.

La réponse est facile à trouver.

La religion ne peut pas faire cet aveu, car elle perdrait ainsi toute influence sur la masse. L'homme commun ne connaît qu'une vérité, au sens commun du mot. Ce que serait une vérité plus élevée ou suprême, il ne peut se le représenter. La vérité lui semble aussi peu susceptible de gradation que la mort, et il ne peut suivre le saut du beau au vrai. Peut-être pensez vous avec moi qu'il fait bien ainsi.

FREUD



**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Etranger groupe 1 – Session de remplacement  
Septembre 1996**

Qui est artiste ?

Peut-on traiter des faits humains comme des choses sans pour autant considérer l'homme comme une chose ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Les politiques grecs qui vivaient dans le gouvernement populaire ne reconnaissaient d'autre force qui pût le soutenir que celle de la vertu. Ceux d'aujourd'hui ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesses, et de luxe même.

Lorsque cette vertu cesse, l'ambition entre dans les cœurs qui peuvent la recevoir, et l'avarice entre dans tous. Les désirs changent d'objets ; ce qu'on aimait on ne l'aime plus ; on était libre avec les lois, on veut être libre contre elles ; chaque citoyen est comme un esclave échappé de la maison de son maître ; ce qui était maxime, on l'appelle rigueur ; ce qui était règle, on l'appelle gêne ; ce qui était attention, on l'appelle crainte.

C'est la frugalité qui est l'avarice, et non pas le désir d'avoir.

Autrefois le bien des particuliers faisait le trésor public ; mais pour lors le trésor public devient le patrimoine des particuliers.

La république est une dépouille ; et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous.

MONTESQUIEU

## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Nord et Liban – Session 1996

Peut-on tout dire ?

Au nom de quoi peut-on reprocher à autrui d'être égoïste ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Demander, dans un Etat libre, des gens hardis dans la guerre et timides dans la paix, c'est vouloir des choses impossibles, et, pour règle générale, toutes les fois qu'on verra tout le monde tranquille dans un Etat qui se donne le nom de *république*, on peut être assuré que la liberté n'y est pas.

Ce qu'on appelle *union* dans un corps politique est une chose très équivoque : la vraie est une union d'harmonie, qui fait que toutes les parties, quelque opposées qu'elles nous paraissent, concourent au bien général de la Société, comme des dissonances dans la musique concourent à l'accord total. Il peut y avoir de l'union dans un Etat où l'on ne croit voir que du trouble, c'est-à-dire une harmonie d'où résulte le bonheur, qui seul est la vraie paix. Il en est comme des parties de cet Univers, éternellement liées par l'action des unes et la réaction des autres.

Mais, dans l'accord du despotisme asiatique, c'est-à-dire de tout gouvernement qui n'est pas modéré, il y a toujours une division réelle : le laboureur, l'homme de guerre, le négociant, le magistrat, le noble, ne sont joints que parce que les uns oppriment les autres sans résistance, et, si l'on y voit de l'union, ce ne sont pas des citoyens qui sont unis, mais des corps morts, ensevelis les uns auprès des autres.

MONTESQUIEU

## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Sud - Session 1996

Nos rapports avec autrui sont-ils nécessairement conflictuels ?

Qu'est-ce que prouver ?

En procédant à son étude ordonnée, vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant :

Les sujets doivent exécuter les ordres reçus et ne reconnaître d'autre droit que celui établi par les proclamations de la souveraine Puissance<sup>(1)</sup>. Peut-être va-t-on prétendre qu'ainsi nous faisons des sujets des esclaves, car une opinion vulgairement répandue nomme esclave celui qui agit sur l'ordre d'un autre, et homme libre celui qui se conduit comme il le veut. Cette manière de voir n'est pas tout à fait conforme à la vérité. En fait, l'individu entraîné par une concupiscence<sup>(2)</sup> personnelle au point de ne plus rien voir ni faire de ce qu'exige son intérêt authentique, est soumis au pire des esclavages.

Au contraire, on devra proclamer libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison. Quant à la conduite déclenchée par un commandement, il faut considérer avant tout, à cet égard, la signification particulière de l'action. A supposer que la fin de l'action serve l'intérêt non de l'agent, mais de celui qui commande l'action, celui qui l'accomplit n'est en effet qu'un esclave, hors d'état de réaliser son intérêt propre. Toutefois dans toute libre République et dans tout Etat où n'est point pris pour loi suprême le salut de la personne qui donne les ordres, mais celui du peuple entier, l'individu docile à la souveraine Puissance ne doit pas être qualifié d'esclave hors d'état de réaliser son intérêt propre.

SPINOZA

L'autorité politique  
Le désir

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Antilles – Session normale 1996**

Sommes-nous nécessairement les victimes du temps ?

A-t-on le droit de se taire quand on connaît la vérité ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La liberté individuelle peut et même doit être accordée à tous par la communauté publique. Elle ne met en péril ni la paix intérieure, ni le droit dont dispose la souveraine Puissance ; au contraire, elle ne saurait être supprimée sans mettre en péril la paix intérieure et nuire considérablement à la communauté entière. Pour démontrer ma thèse, je pars du droit de nature en l'individu. Ce droit de nature ne connaît d'autre limite que le désir et la puissance de chacun ; nul, suivant le droit de nature, n'est obligé vivre comme il plaît à un autre, mais chacun assure, en personne, la garantie de sa liberté. Je montre ensuite que nul n'aliène effectivement ce droit, à moins de transférer à un autre sa puissance de se défendre. Par conséquent, une personne à qui tous les autres hommes auraient transféré, en même temps que leur puissance de se défendre, leur droit de vivre à leur gré, détiendrait absolument le droit de nature de tous. Autrement dit, les personnes, disposant de l'autorité souveraine en leurs pays respectifs, jouissent du droit d'accomplir tout ce qui est en leur pouvoir. Elles seules, désormais, sont responsables de l'exercice du droit, comme de la liberté de qui que ce soit, et leur vouloir règle la conduite de tous les particuliers. Néanmoins, nul ne pouvant renoncer au pouvoir de se défendre au point qu'il cesse d'être un homme, j'en déduis que nul ne saurait perdre la totalité de son droit de nature.

SPINOZA

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Antilles – Session de remplacement 1996**

Les passions font-elles vivre ou font-elles mourir ?

La vérité peut-elle être relative ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La religion, qui est fondée simplement sur la théologie, ne saurait contenir quelque chose de moral. On n'y aura d'autres sentiments que celui de la crainte, d'une part, et l'espoir de la récompense de l'autre, ce qui ne produira qu'un culte superstitieux. Il faut donc que la moralité précède et que la théologie la suive, et c'est là ce qui s'appelle la religion.

La loi considérée en nous s'appelle la conscience. La conscience est proprement l'application de nos actions à cette loi. Les reproches de la conscience resteront sans effet, si on ne les considère pas comme les représentants de Dieu, dont le siège sublime est bien élevé au-dessus de nous, mais qui a aussi établi en nous un tribunal. Mais d'un autre côté, quand la religion ne se joint pas à la conscience morale, elle est aussi sans effet. Comme on l'a déjà dit, la religion, sans la conscience morale est un culte superstitieux. On pense servir Dieu en le louant, par exemple, en célébrant sa puissance, sa sagesse, sans songer à remplir les lois divines, sans même connaître cette sagesse et cette puissance et sans les étudier. On cherche dans ces louanges comme un narcotique pour sa conscience, ou comme un oreiller sur lequel on espère reposer tranquillement.

KANT

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Asie – Session 1996**

L'homme est-il libre par nature ?

Peut-on toujours dire la vérité ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La méthode des mathématiciens dans la découverte et l'exposé des sciences – c'est-à-dire la démonstration des conclusions par définitions, postulats, et axiomes – est la meilleure et la plus sûre pour chercher la vérité et l'enseigner : voilà l'opinion unanime de tous ceux qui veulent s'élever au-dessus du vulgaire. A juste titre d'ailleurs. Car on ne peut tirer une connaissance rigoureuse et ferme de ce qu'on ne connaît pas encore que de choses déjà connues avec certitude. Il est donc nécessaire de s'en servir comme d'un fondement stable sur lequel on puisse établir par la suite tout l'édifice de la connaissance humaine, sans risquer qu'il s'affaisse ou s'écroule au moindre choc. Or, que ce soit le cas des notions qui, sous le nom de définitions, postulats et axiomes, sont fréquemment utilisées par ceux qui cultivent les mathématiques, on n'en pourra douter si on a tant soit peu salué du seuil cette noble discipline. Car les définitions ne sont guère que des explications très larges de termes et noms qui désignent les objets dont il sera question. Et les postulats et les axiomes (...) sont des propositions si claires, si évidentes, que tous ceux qui ont simplement compris correctement les mots ne peuvent que donner leur assentiment.

SPINOZA

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Inde – Session 1996**

L'artiste est-il nécessairement un homme de génie ?

Tout peut-il avoir une valeur marchande ?

En procédant à son étude ordonnée, vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant :

Communément on tient que la liberté consiste à pouvoir faire impunément tout ce que bon nous semble et que la servitude est une restriction de cette liberté. Mais on le prend fort mal de ce biais-là ; car, à ce compte, il n'y aurait personne libre dans la république, vu que les Etats doivent maintenir la paix du genre humain par l'autorité souveraine, qui tient la bride à la volonté des personnes privées. Voici quel est mon raisonnement sur cette matière : (...) je dis que la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement ; ainsi l'eau qui est enfermée dans un vase n'est pas libre, à cause que le vase l'empêche de se répandre et, lorsqu'il se rompt, elle recouvre sa liberté. Et de cette sorte une personne jouit de plus ou moins de liberté, suivant l'espace qu'on lui donne ; comme dans une prison étroite, la captivité est bien plus dure qu'en un lieu vaste où les coudées sont plus franches.

HOBBS

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Nouvelle-Calédonie – Session 1996**

Peut-on faire l'éloge de la passion ?

Un peuple est-il responsable de son histoire ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

L'état de nature, cette guerre de tous contre tous, a pour conséquence que rien ne peut être injuste. Les notions de droit et de tort, de justice et d'injustice n'ont dans cette situation aucune place. Là où il n'y a pas de pouvoir commun il n'y a pas de loi ; là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas d'injustice : force et ruse sont à la guerre les vertus cardinales. Justice et injustice n'appartiennent pas à la liste des facultés naturelles de l'esprit ou du corps ; car dans ce cas elles pourraient se trouver chez un homme qui serait seul au monde (au même titre que ses sens ou ses passions). En réalité la justice et l'injustice sont des qualités qui se rapportent aux hommes en société, non à l'homme solitaire. La même situation de guerre a aussi pour conséquence qu'il n'y existe ni propriété (...) ni distinction du mien et du tien, mais seulement qu'à chacun appartient ce qu'il peut s'approprier et juste aussi longtemps qu'il est capable de le garder.

HOBBS



## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Polynésie – Session normale 1996

Tout peut-il s'expliquer historiquement ?

Qu'est-ce qui fait la valeur d'une œuvre d'art ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il me semble que, quelque pénibles que soient les travaux que la société exige, on peut tout faire avec des hommes libres.

Ce qui me fait penser ainsi, c'est qu'avant que le christianisme eût aboli en Europe la servitude civile, on regardait les travaux des mines comme si pénibles, qu'on croyait qu'ils ne pouvaient être faits que par des esclaves ou par des criminels. Mais on sait qu'aujourd'hui les hommes qui y sont employés vivent heureux. On a, par de petits privilèges, encouragé cette profession ; on a joint à l'augmentation du travail celle du gain ; et on est parvenu à leur faire aimer leur condition plus que toute autre qu'ils eussent pu prendre.

Il n'y a point de travail si pénible qu'on ne puisse proportionner à la force de celui qui le fait, pourvu que ce soit la raison, et non pas l'avarice, qui le règle. On peut, par la commodité des machines que l'art invente ou applique, suppléer au travail forcé qu'ailleurs on fait faire aux esclaves. Les mines des Turcs, dans le banat de Tèmeswar<sup>(1)</sup>, étaient plus riches que celles de Hongrie, et elles ne produisaient pas autant, parce qu'ils n'imaginaient jamais que les bras de leurs esclaves.

Je ne sais si c'est l'esprit ou le cœur qui me dicte cet article-ci. Il n'y a peut-être pas de climat sur la terre où l'on ne pût engager au travail des hommes libres. Parce que les lois étaient mal faites on a trouvé des hommes paresseux : parce que ces hommes étaient paresseux, on les a mis dans l'esclavage.

MONTESQUIEU

(1) Province limitrophe de la Hongrie et de la Turquie

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Polynésie – Session de remplacement 1996**

Dans la connaissance et dans l'action, faut-il toujours se méfier de ses premières impressions ?

Dans quel but les hommes se donnent-ils des lois ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

L'art ne donne plus cette satisfaction des besoins spirituels, que des peuples et des temps révolus cherchaient et ne trouvaient qu'en lui. Les beaux jours de l'art grec comme l'âge d'or de la fin du Moyen Age sont passés. La culture réflexive de notre époque nous contraint, tant dans le domaine de la volonté que dans celui du jugement, à nous en tenir à des vues universelles d'après lesquelles nous réglons tout ce qui est particulier ; formes universelles, lois, devoirs, droits, maximes sont les déterminations fondamentales qui commandent tout. Or le goût artistique comme la production artistique exigent plutôt quelque chose de vivant, dans lequel l'universel ne figure pas sous forme de loi et de maxime, mais confonde son action avec celle du sentiment et de l'impression, de la même façon que l'imagination fait une place à l'universel et au rationnel, en les unissant à une apparence sensible et concrète. Voilà pourquoi notre époque n'est en général pas propice à l'art...

Dans ces circonstances l'art, ou du moins sa destination suprême, est pour nous quelque chose du passé. De ce fait, il a perdu pour nous sa vérité et sa vie ; il est relégué dans notre représentation, loin d'affirmer sa nécessité effective et de s'assurer une place de choix, comme il le faisait jadis. Ce que suscite en nous une œuvre artistique de nos jours, mis à part un plaisir immédiat, c'est un jugement, étant donné que nous soumettons à un examen critique son fond, sa forme et leur convenance ou disconvenance réciproque.

La science de l'art est donc bien plus un besoin à notre époque que dans les temps où l'art donnait par lui-même, en tant qu'art, pleine satisfaction. L'art nous invite à la médiation philosophique, qui a pour but non pas de lui assurer un renouveau, mais de reconnaître rigoureusement ce qu'il est dans son fond.

HEGEL

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : La Réunion – Session normale 1996**

Pourquoi le travail est-il spécifiquement humain ?

Nos obligations portent-elles atteinte à notre liberté ?

En procédant à son étude ordonnée, vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant :

Il faut un hasard heureux, une chance exceptionnelle, pour que nous notions justement, dans la réalité présente, ce qui aura le plus d'intérêt pour l'historien à venir. Quand cet historien considérera notre présent à nous, il cherchera surtout l'explication de son présent à lui, et plus particulièrement de ce que son présent contiendra de nouveau. Cette nouveauté, nous ne pouvons en avoir aucune idée aujourd'hui, si ce doit être une création. Comment donc nous réglerions-nous aujourd'hui sur elle pour choisir parmi les faits ceux qu'il faut enregistrer, ou plutôt pour fabriquer des faits en découpant selon cette indication la réalité présente ? Le fait capital des temps modernes est l'avènement de la démocratie. Que dans le passé, tel qu'il fut décrit par les contemporains, nous en trouvions des signes avant-coureurs, c'est incontestable ; mais les indications peut-être les plus intéressantes n'auraient été notées par eux que s'ils avaient su que l'humanité marchait dans cette direction ; or cette direction de trajet n'était pas plus marquée alors qu'une autre, ou plutôt elle n'existait pas encore, ayant été créée par le trajet lui-même, je veux dire par le mouvement en avant des hommes qui ont progressivement conçu et réalisé la démocratie. Les signes avant-coureurs ne sont donc à nos yeux des signes que parce que nous connaissons maintenant la course, parce que la course a été effectuée. Ni la course, ni la direction, ni par conséquent son terme n'étaient donnés quand ces faits se produisaient : donc ces faits n'étaient pas encore des signes.

BERGSON

## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : La Réunion – Session de remplacement 1996

Y a-t-il une servitude volontaire ?

Est-ce parce qu'ils sont ignorants que les hommes ont des croyances ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Quand les enfants commencent à parler, ils pleurent moins. Ce progrès est naturel : un langage est substitué à l'autre. Sitôt qu'ils peuvent dire qu'ils souffrent avec des paroles, pourquoi le diraient-ils avec des cris, si ce n'est quand la douleur est trop vive pour que la parole puisse l'exprimer ? S'ils continuent alors à pleurer, c'est la faute des gens qui sont autour d'eux. Dès qu'une fois Emile\* aura dit : “ *J'ai mal*, il faudra des douleurs biens vives pour le forcer à pleurer.

Un autre progrès rend aux enfants la plainte moins nécessaire : c'est celui de leurs forces. Pouvant plus par eux-mêmes, ils ont un besoin moins fréquent de recourir à autrui. Avec leur force se développe la connaissance qui les met en état de la diriger. C'est à ce second degré que commence proprement la vie de l'individu ; c'est alors qu'il prend la conscience de lui-même.

ROUSSEAU

\* Emile est l'enfant éduqué selon les principes développés par Rousseau.

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Sportifs de haut niveau – Session 1996**

L'histoire enseigne-t-elle la relativité des valeurs ?

Un homme peut-il m'être totalement étranger ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Une injustice que l'on a faite à quelqu'un est beaucoup plus lourde à porter qu'une injustice que quelqu'un d'autre vous a faite (non pas précisément pour des raisons morales, il faut le remarquer) ; car, au fond, celui qui agit est toujours celui qui souffre, mais bien entendu seulement quand il est accessible au remords ou bien à la certitude que, par son acte, il aura armé la société contre lui et il se sera lui-même isolé. C'est pourquoi, abstraction faite de tout ce que commandent la religion et la morale, on devrait, rien qu'à cause de son bonheur intérieur, donc pour ne pas perdre son bien-être, se garder de commettre une injustice plus encore que d'en subir une : car dans ce dernier cas, on a la consolation de la bonne conscience, de l'espoir de la vengeance, de la pitié et de l'approbation des hommes justes, et même de la société tout entière, laquelle craint les malfaiteurs.

NIETZSCHE

**BACCALAUREAT GENERAL**

**Série Littéraire**

*1996*

## Série LITTÉRAIRE : Groupement 1 - Session Juin 1996

L'avenir peut-il être objet de connaissances ?

Qu'admire-t-on dans une œuvre ?

Dégager l'intérêt de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

Voter, ce n'est pas précisément un des droits de l'Homme ; on vivrait très bien sans voter, si l'on avait la sûreté, l'égalité, la liberté. Le vote n'est qu'un moyen de conserver tous ces biens. L'expérience a fait voir cent fois qu'une élite gouvernante, qu'elle gouverne d'après l'hérédité, ou par la science acquise, arrive très vite à priver les citoyens de toute liberté, si le peuple n'exerce pas un pouvoir de contrôle, de blâme et enfin de renvoi. Quand je vote, je n'exerce pas un droit, je défends tous mes droits. Il ne s'agit donc pas de savoir si mon vote est perdu ou non, mais bien de savoir si le résultat cherché est atteint, c'est-à-dire si les pouvoirs sont contrôlés, blâmés et enfin détrônés dès qu'ils méconnaissent les droits des citoyens.

On conçoit très bien un système politique, par exemple le plébiscite<sup>(1)</sup>, où chaque citoyen votera une fois librement, sans que ses droits soient pour cela bien gardés. Aussi je ne tiens pas tant à choisir effectivement, et pour ma part, tel ou tel maître, qu'à être assuré que le maître n'est pas le maître, mais seulement le serviteur du peuple. C'est dire que je ne changerai pas mes droits réels pour un droit fictif

ALAIN

(1) Vote par lequel un peuple abandonne le pouvoir à un homme.

## Serie LITTÉRAIRE : Groupement 2 - Session de Juin 1996

Peut-on triompher de la mort ?

Est-il juste de dire que l'histoire jugera ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Supposez qu'un homme, pourtant doué des plus puissantes facultés de réflexion, soit soudain transporté dans ce monde, il observerait immédiatement, certes, une continuelle succession d'objets, un événement en suivant un autre ; mais il serait incapable de découvrir autre chose. Il serait d'abord incapable, par aucun raisonnement, d'atteindre l'idée de cause et d'effet, car les pouvoirs particuliers qui accomplissent toutes les opérations naturelles n'apparaissent jamais aux sens ; et il n'est pas raisonnable de conclure, uniquement parce qu'un événement en précède un autre dans un seul cas, que l'un est la cause et l'autre l'effet. Leur conjonction peut être arbitraire et accidentelle. Il n'y a pas de raison d'inférer l'existence de l'un de l'apparition de l'autre. En un mot, un tel homme, sans plus d'expérience, ne ferait jamais de conjecture ni de raisonnement sur aucune question de fait ; il ne serait certain de rien d'autre que de ce qui est immédiatement présent à sa mémoire et à ses sens.

HUME



## SERIE LITTERAIRE : Groupement 3 - Session de Juin 1996

La paix peut-elle s'accommoder de l'injustice ?

La conscience de soi est-elle une connaissance ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée.

On a l'habitude de dire que l'oisiveté est la mère de tous les maux. On recommande le travail pour empêcher le mal. Mais aussi bien la cause redoutée que le moyen recommandé vous convaincront facilement que toute cette réflexion est d'origine plébéienne<sup>(1)</sup>. L'oisiveté, en tant qu'oisiveté, n'est nullement la mère de tous les maux, au contraire, c'est une vie vraiment divine lorsqu'elle ne s'accompagne pas d'ennui. Elle peut faire, il est vrai, qu'on perde sa fortune, etc. , toutefois, une nature patricienne<sup>(2)</sup> ne craint pas ces choses, mais bien de s'ennuyer. Les dieux de l'Olympe ne s'ennuyaient pas, ils vivaient heureux en une oisiveté heureuse. Une beauté féminine qui ne coud pas, ne file pas, ne repasse pas, ne lit pas et ne fait pas de musique est heureuse dans son oisiveté ; car elle ne s'ennuie pas. L'oisiveté donc, loin d'être la mère du mal, est plutôt le vrai bien. L'ennui est la mère de tous les vices, c'est lui qui doit être tenu à l'écart. L'oisiveté n'est pas le mal et on peut dire que quiconque ne le sent pas prouve, par cela même, qu'il ne sait pas élevé jusqu'aux humanités. Il existe une activité intarissable qui exclut l'homme du monde spirituel et le met au rang des animaux qui, instinctivement, doivent toujours être en mouvement. Il y a des gens qui possèdent le don extraordinaire de transformer tout en affaire, dont toute la vie est affaire, qui tombent amoureux et se marient, écoutent une facétie et admirent un tour d'adresse, et tout avec le même zèle affairé qu'ils portent à leur travail de bureau.

KIERKEGAARD

Populaire  
Aristocratique

## **SERIE LITTERAIRE : Groupement 4 - Session de Juin 1996**

Toute passion est-elle déraisonnable ?

Les hommes ne vivent-ils en société que par intérêt ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée.

En contemplant une chute d'eau, nous croyons voir dans les innombrables ondulations, serpentements, brisements des vagues, liberté de la volonté et caprice ; mais tout est nécessité, chaque mouvement peut se calculer mathématiquement. Il en est de même pour les actions humaines ; on devrait pouvoir calculer d'avance chaque action, si l'on était omniscient, et de même chaque progrès de la connaissance, chaque erreur, chaque méchanceté. L'homme agissant lui-même est, il est vrai, dans l'illusion du libre arbitre ; si à un instant la roue du monde s'arrêtait et qu'il y eût là une intelligence calculatrice omniscient pour mettre à profit cette pause, elle pourrait continuer à calculer l'avenir de chaque être jusqu'aux temps les plus éloignés et marquer chaque trace où cette roue passera désormais. L'illusion sur soi-même de l'homme agissant, la conviction de son libre arbitre, appartient également à ce mécanisme, qui est objet de calcul.

NIETZSCHE

## SERIE LITTERAIRE : Métropole et La Réunion - Session de remplacement 1996

Est-ce par amour de la vérité que l'homme recherche le savoir ?

Suis-je dans le même temps qu'autrui ?

Dégagez l'intérêt du texte suivant en procédant à son étude ordonnée.

Chacun sent bien que la force ne peut rien contre le droit ; mais beaucoup sont disposés à reconnaître que la force peut quelque chose pour le droit. Ici se présente une difficulté<sup>(1)</sup> qui paraît insurmontable à beaucoup et qui les jette dans le dégoût de leur propre pensée, sur quoi compte le politique. Ce qui égare d'abord l'esprit, c'est que les règles du droit sont souvent appliquées par la force, avec l'approbation des spectateurs. L'arrestation, l'emprisonnement, la déportation<sup>(1)</sup>, la mort sont des exemples qui frappent. Comment nier que le droit ait besoin de la force ? (...). Je suis bien loin de mépriser cet ordre ancien et vénérable que l'agent au carrefour représente si bien. Et je veux remarquer d'abord ceci, c'est que l'autorité de l'agent est reconnue plutôt que subie. Je suis pressé, le bâton levé produit en moi un mouvement d'impatience et même de colère, mais enfin je veux cet ordre au carrefour, et non pas une lutte de force entre les voitures, et le bâton de l'agent me rappelle cette volonté mienne, que la passion allait me faire oublier. Ce que j'exprime en disant qu'il y a un ordre de droit entre l'agent et moi, entre les autres voyageurs et moi, ou bien, si l'on veut dire autrement, un état de paix véritable. Si cet ordre n'est point reconnu et voulu par moi, si je cède seulement à une force évidemment supérieure, il n'y a ni paix ni droit, mais seulement un vainqueur, qui est l'agent, et un vaincu, qui est moi.

ALAIN

L'auteur pense ici au bagne de Cayenne.

**SERIE LITTERAIRE : Centres étrangers du groupe 1 – Session normale 1996**

Le droit peut-il garantir la liberté ?

Accomplir tous ses désirs, est-ce une bonne règle de vie ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Une énorme tuile, arrachée par le vent, tombe et assomme un passant. Nous disons que c'est un hasard. Le dirions-nous, si la tuile s'était simplement brisée sur le sol ? Peut-être, mais c'est que nous penserions vaguement alors à un homme qui aurait pu se trouver là, ou parce que, pour une raison ou pour une autre, ce point spécial du trottoir nous intéressait particulièrement, de telle sorte que la tuile semble l'avoir choisi pour y tomber. Dans les deux cas, il n'y a de hasard que parce qu'un intérêt humain est en jeu et parce que les choses se sont passées comme si l'homme avaient été pris en considération, soit en vue de lui rendre service, soit plutôt avec l'intention de lui nuire. Ne pensez qu'au vent arrachant la tuile, à la tuile tombant sur le trottoir, au choc de la tuile contre le sol : vous ne voyez plus que du mécanisme, le hasard s'évanouit. Pour qu'il intervienne, il faut que, l'effet ayant une signification humaine, cette signification rejaille sur la cause et la colore, pour ainsi dire, d'humanité. Le hasard est donc le mécanisme se comportant comme s'il avait une intention.

BERGSON

## **SERIE LITTERAIRE : Centres étrangers du groupe 1 – Session de remplacement 1996**

L'usage de la parole doit-il être soumis à des règles ?

L'histoire est-elle le règne du hasard ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée

Nous venons de parler de l'hostilité contre la civilisation, engendrée par la pression que celle-ci exerce, par les renoncements aux instincts qu'elle exige. S'imagine-t-on toutes ses interdictions levées, alors on pourrait s'emparer de toute femme qui vous plairait, sans hésiter, tuer son rival ou quiconque vous barrerait le chemin, ou bien dérober à autrui, sans son assentiment, n'importe lequel de ses biens ; que ce serait donc beau et quelle série de satisfactions nous offrirait alors la vie ! Mais la première difficulté se laisse à la vérité vite découvrir. Mon prochain a exactement les mêmes désirs que moi et il ne me traitera pas avec plus d'égards que je ne le traiterai moi-même. Au fond, si les entraves dues à la civilisation étaient brisées, ce n'est qu'un seul homme qui pourrait jouir d'un bonheur illimité, un tyran, un dictateur ayant monopolisé tous les moyens de coercition, et alors lui-même aurait raison de souhaiter que les autres observassent du moins ce commandement culturel : tu ne tueras point.

FREUD

## SERIE LITTERAIRE : Amérique du Nord et Liban – Session 1996

Le savoir est-il une forme de pouvoir ?

Quelle réalité peut-on attribuer au temps ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Mettez-vous à la place d'autrui, et vous serez dans le vrai point de vue pour juger ce qui est juste ou non.

On a fait quelques objections contre cette grande règle, mais elles viennent de ce qu'on ne l'applique point partout. On objecte par exemple qu'un criminel peut prétendre, en vertu de cette maxime, d'être pardonné par le juge souverain, parce que le juge souhaiterait la même chose, s'il était en pareille posture. La réponse est aisée. Il faut que le juge ne se mette pas seulement dans la place du criminel, mais encore dans celle des autres qui sont intéressés que le crime soit puni (...). Il en est de même de cette objection que la justice distributive demande une inégalité entre les hommes, que dans une société on doit partager le gain à proportion de ce que chacun a conféré<sup>(1)</sup> et qu'on doit avoir égard au mérite et au démérite. La réponse est encore aisée. Mettez-vous à la place de tous et supposez qu'ils soient bien informés et bien éclairés. Vous recueillerez de leurs suffrages cette conclusion qu'ils jugent convenable à leur intérêt qu'on distingue les uns des autres. Par exemple, si dans une société de commerce le gain n'était point partagé à proportion, l'on y entrerait point ou l'on en sortirait bientôt, ce qui est contre l'intérêt de toute la société.

LEIBNIZ

(1) a conféré : a mis en commun

## **SERIE LITTERAIRE : Amérique du Sud – Session 1996**

Pour juger, faut-il seulement apprendre à raisonner ?

Sans métaphysique, l'homme peut-il comprendre son existence ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique de texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il n'y a de pensée que dans un homme libre, dans un homme qui n'a rien promis, qui se retire, qui se fait solitaire, qui ne s'occupe point de plaire ni de déplaire. L'exécutant n'est point libre ; le chef n'est point libre. Cette folle entreprise de l'union les occupe tous deux. Laisser ce qui divise, choisir ce qui rassemble, ce n'est point penser. Ou plutôt c'est penser à s'unir et à rester unis ; ce n'est rien penser d'autre. La loi de la puissance est une loi de fer. Toute délibération de puissance est sur la puissance, non sur ce qu'on fera. Ce qu'on en fera ? Cela est ajourné, parce que cela diviserait. La puissance, sur le seul pressentiment d'une pensée, frémit toute et se sent défaite. Les pensées des autres, quelles qu'elles soient, voilà les ennemis du chef, mais ses propres pensées ne lui sont pas moins ennemies. Dès qu'il pense, il se divise ; il se fait juge de lui-même. Penser, même tout seul, c'est donner audience, et c'est même donner force aux idées de n'importe qui. Lèse-majesté. Toute vie politique va à devenir une vie militaire, si on la laisse aller.

Petit ou grand parti, petit journal ou grand journal, ligne ou nation, église ou association, tous ces être collectifs perdent l'esprit pour chercher l'union ; un corps fait d'une multitude d'hommes n'a jamais qu'une toute petite tête, assez occupée d'être la tête. Un orateur quelquefois s'offre aux contradicteurs ; mais c'est qu'alors il croit qu'il triomphera. L'idée qu'il pourrait être battu, et, encore mieux, content d'être battu, ne lui viendra jamais.

ALAIN

## SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session normale 1996

Une société juste est-ce une société sans conflits ?

La raison peut-elle rendre raison de tout ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte en procédant à son étude ordonnée :

Il arrive qu'un asservissement total de l'être aimé tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose, il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté.

Mais, d'autre part, il ne saurait se faire satisfaire de cette forme éminente de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire je vous aime parce que je suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire ? je vous aime par fidélité à moi-même " ? Ainsi l'amant demande le serinent et s'imite du serinent. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se détermine elle-même à devenir amour - et cela, non point seulement au commencement de l'aventure mais à chaque instant - et, à la foi, que cette liberté soit captivée par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folle, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte : mais c'est une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu.

SARTRE



## **SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session de remplacement 1996**

L'amour de l'humanité nous est-il naturel ?

Le progrès historique est-il un mythe ou une réalité ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte en procédant à son étude ordonnée :

Je me suis demandé (...) ce que le peuple entend au fond par connaissance , que cherche-t-il quand il la demande ? Rien que ceci : ramener quelque chose d'étranger à quelque chose de connu. Nous, philosophes, que mettons-nous de plus dans ce mot ? Le connu, c'est-à-dire les choses auxquelles nous sommes habitués, de telle sorte que nous ne nous en étonnant plus ; nous y mettons notre menu quotidien, une règle quelconque qui nous mène, tout ce qui nous est familier... Eh quoi ? Notre besoin de connaître n'est-il pas justement notre besoin de familier ? Le désir de trouver, parmi tout ce qui nous est étranger, inhabituel, énigmatique, quelque chose qui ne nous inquiète plus ? Ne serait-ce pas l'instinct de la peur qui nous commanderait de connaître ? Le ravissement qui accompagne l'acquisition de la connaissance ne serait-il pas la volupté de la sécurité retrouvée ?...

NIETZSCHE

**SERIE LITTERAIRE : Asie – Session 1996**

L'imagination ne produit-elle qu'illusion ?

L'exercice du pouvoir est-il compatible avec le respect de la justice ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Concevoir qu'un fait est la raison d'un autre fait, qu'une vérité procède d'une autre vérité, ce n'est autre chose que saisir des liens de dépendance et de subordination, c'est-à-dire saisir un ordre entre des objets divers, et cette dépendance ne nous frappe, 'est aperçue par nous, que parce que nous avons la faculté de comparer et de préférer un arrangement à une autre, comme plus simple, plus régulier et par conséquent plus parfait ; en d'autres termes, parce que nous avons l'idée de ce qui constitue la perfection de l'ordre, et parce qu'il est de l'essence de notre nature raisonnable de croire que la nature a mis de l'ordre dans les choses, et de nous croire d'autant plus près de la véritable explication des choses, que l'ordre dans lequel nous sommes parvenus à les ranger nous semble mieux satisfaire aux conditions de simplicité, d'unité et d'harmonie qui, selon notre raison, constituent la perfection de l'ordre.

COURNOT

## Série LITTÉRAIRE : Inde - Session 1996

Désirer, est-ce nécessairement souffrir ?

Le bien et le mal sont-ils des conventions ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Que des martyrs prouvent quelque chose quant à la vérité d'une cause, cela est si peu vrai que je veux montrer qu'aucun martyr n'eut jamais le moindre rapport avec la vérité. Dans la façon qu'à un martyr de jeter sa certitude à la face de l'univers s'exprime un si bas degré d'honnêteté intellectuelle, une telle fermeture d'esprit devant la question de la vérité, que cela ne vaut jamais la peine qu'on la réfute. La vérité n'est pas autre chose que l'un posséderait et l'autre non (...). Plus on s'avance dans les choses de l'esprit, et plus la modestie, l'absence de prétentions sur ce point deviennent grandes : être compétent dans trois ou quatre domaines, avouer pour le reste son ignorance...

Les martyrs furent un grand malheur dans l'histoire : ils séduisirent. Déduire qu'une cause pour laquelle un homme accepte le mort doit bien avoir quelque chose pour elle - cette logique fut un frein inouï pour l'examen, l'esprit critique, la prudence intellectuelle. Les martyrs ont porté atteinte à la vérité. Il suffit encore aujourd'hui d'une certaine cruauté dans la persécution pour donner à une secte sans aucun intérêt une bonne réputation. Comment ? Que l'on donne sa vie pour une cause, cela change-t-il quelque chose à sa valeur ? Ce fut précisément l'universelle stupidité historique de tous les persécuteurs qui donnèrent à la cause adverse l'apparence de la dignité.

NIETZSCHE

## **SERIE LITTERAIRE : Nouvelle Calédonie - Session 1996**

Qu'est-ce qu'un fait de culture ?

L'exercice de la philosophie contribue-t-il au développement de la démocratie?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée:

La première fois qu'un enfant voit un bâton à moitié plongé dans l'eau, il voit un bâton brisé : la sensation est vraie, et elle ne laisserait pas de l'être, quand même nous ne saurions point la raison de cette apparence. Si donc vous lui demandez ce qu'il voit, il dit : Un bâton brisé, et il dit vrai, car il est très sûr qu'il a la sensation d'un bâton brisé. Mais quand, trompé par son jugement, il va plus loin, et qu'après avoir affirmé qu'il voit un bâton brisé, il affirme encore que ce qu'il voit est en effet un bâton brisé, alors il dit faux. Pourquoi cela ? parce qu'alors il devient plus actif, et qu'il ne juge plus par inspection, mais par induction, en affirmant ce qu'il ne sent, savoir que le jugement qu'il reçoit par un sens serait confirmé par un autre.

Puisque toutes nos erreurs viennent de nos jugements, il est clair que si nous n'avions jamais besoin de juger, nous n'aurions nul besoin d'apprendre ; nous ne serions jamais dans le cas de nous tromper ; nous serions plus heureux de notre ignorance que nous ne pouvons l'être de notre savoir.

ROUSSEAU

**SERIE LITTERAIRE : Polynésie - Session normale 1996**

Les hommes n'agissent-ils que par intérêt ?

Pourquoi des artistes ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

Je pensai que les sciences des livres, au moins celles dont les raisons ne sont que probables, et qui n'ont aucune démonstration, s'étant composées et grossies peu à peu des opinions de plusieurs diverses personnes, ne sont point si approchantes de la vérité que les simples raisonnements que peut faire naturellement un homme de bon sens touchant les choses qui se présentent. Et ainsi je pensai que, pour ce que nous avons tous été enfants avant que d'être hommes, et qu'il nous a fallu longtemps être gouvernés par nos appétits et nos précepteurs, qui étaient souvent contraires les uns aux autres, et qui, ni les uns ni les autres, ne nous conseillaient peut-être pas toujours le meilleur, il est presque impossible que nos jugements soient si purs ni si solides qu'ils auraient été si nous avions eu l'usage entier de notre raison dès le point de notre naissance, et que nous n'eussions jamais été conduits que par elle.

DESCARTES

## **SERIE LITTERAIRE : Polynésie - Session de remplacement 1996**

A quoi reconnaît-on qu'une expérience est scientifique ?

La violence est-elle toujours destructrice ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Le droit ne dépend pas de l'intention qu'on a en agissant. On peut faire quelque chose avec une excellente intention, la conduite n'est pas pour autant justifiée, mais peut être, sans qu'on y prenne garde, contraire au droit. D'autre part, une conduite, par exemple l'affirmation de ma propriété, peut être juridiquement tout à fait justifiée de faire place cependant à une intention méchante, dans la mesure où il ne s'agit pas de seulement pour moi de défendre mon droit, mais bien plutôt de nuire à autrui. Sur le droit comme tel cette intention n'a aucune influence.

Le droit n'a rien à voir avec la conviction que ce que j'ai à faire soit juste ou injuste. Tel est particulièrement le cas en ce qui concerne la punition. On tâche sans doute de persuader le criminel qu'il est puni à bon droit. Mais qu'il en soit ou non convaincu ne change rien au droit qu'on lui applique.

Enfin le droit ne dépend non plus en rien de la disposition d'esprit dans laquelle un acte est accompli. Il arrive très souvent qu'on agisse de façon correcte par simple crainte de la punition, ou parce qu'on a peur de n'importe quelle autre conséquence désagréable, telle que perdre sa réputation ou son crédit. Il se peut aussi qu'en agissant selon le droit on songe à la récompense qu'on obtiendra ainsi dans une autre vie. Le droit comme tel est indépendant de ces dispositions d'esprit.

HEGEL

## SERIE LITTERAIRE : La Réunion - Session normale 1996

Peut-on ne pas savoir ce que l'on dit ?

N'y a-t-il de foi que religieuse ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il est donc bien certain que la pitié est un sentiment naturel, qui, modérant dans chaque individu l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux que nous voyons souffrir, c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix : c'est elle qui détournera tout sauvage robuste d'enlever à un faible enfant ou à un vieillard infirme sa subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs : c'est elle qui, au lieu de cette maxime sublime de justice raisonnée, Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse, inspire à tous les hommes cette autre maxime de bonté naturelle, bien moins parfaite, mais plus utile peut-être que la précédente : Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible. C'est en un mot, dans ce sentiment naturel, plutôt que dans des arguments subtils, qu'il faut chercher la cause de la répugnance que tout homme éprouverait à mal faire, même indépendamment des maximes de l'éducation. Quoiqu'il puisse appartenir à Socrate et aux esprits de sa trempe d'acquiescer de la vertu par raison, il y a longtemps que le genre humain ne serait plus si sa conservation n'eût dépendu que des raisonnements de ceux qui le composent.

ROUSSEAU

**SERIE LITTERAIRE : Sportifs de haut niveau - Session normale 1996**

D'où vient que le progrès scientifique laisse subsister des croyances irrationnelles ?

La punition est-elle la forme légale de la vengeance ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Les artistes ont quelque intérêt à ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs prétendues inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel un rayon de la grâce. En vérité, l'imagination du bon artiste, ou penseur, ne cesse pas de produire, du bon, du médiocre et du mauvais, mais son jugement, extrêmement aiguisé et exercé, rejette, choisit, combine, on voit ainsi aujourd'hui, par les Carnets de Beethoven, qu'il a composé ses plus magnifiques mélodies petits à petit, les tirant pour ainsi dire d'esquisses multiples. Quant à celui qui est moins sévère dans son choix et s'en remet volontiers à sa mémoire reproductrice, il pourra le cas échéant devenir un grand improvisateur ; mais c'est un bas niveau que celui de l'improvisation artistique au regard de l'idée choisie avec peine et sérieux pour une œuvre. Tous les grands hommes étaient de grands travailleurs, infatigables quand il s'agissait d'inventer, mais aussi de rejeter, de trier, de remanier, d'arranger.

NIETZSCHE

**BACCALAUREAT GENERAL**

**Série Scientifique**

*1996*



## SERIE SCIENTIFIQUE : Groupement 1 – Session Juin 1996

Quelle conception de l'homme l'hypothèse de l'inconscient remet-elle en cause ?

Le langage permet-il seulement de communiquer ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée:

En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur, il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle proprement dite. De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et la mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité.

MARX

## SERIE SCIENTIFIQUE : Groupement 2 - Session Juin 1996

Y a-t-il des vérités définitives ?

Y a-t-il nécessairement des imperfections dans le langage ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Relativement au bonheur, aucun principe universellement valable ne peut-être donné pour loi. Car aussi bien les circonstances que l'illusion pleine de contradictions et en outre sans cesse changeante où l'individu place son bonheur (personne ne peut lui prescrire où il doit le placer) font que tout principe ferme est impossible et en lui-même impropre à fonder une législation. La proposition : *Salus publica suprema civitatis lex est*<sup>(1)</sup> garde intacte sa valeur et son autorité, mais le salut public qu'il faut d'abord prendre en considération est précisément cette constitution légale qui garantit la liberté de chacun par des lois , en quoi il demeure loisible à chacun de rechercher son bonheur dans la voie qui lui paraît la meilleure, pourvu seulement qu'il ne porte aucune atteinte à la liberté générale, par conséquent au droit des autres cosujets.

KANT

Le salut public est la suprême loi de l'Etat.

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Groupement 3 - Session Juin 1996**

En quel sens peut-on dire que nos paroles dépassent notre pensée ?

La recherche du vrai dans les sciences doit-elle se passer du concours de l'imagination ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Les coupables qui se disent forcés au crime sont aussi menteurs que méchants comment ne voient-ils point que la faiblesse dont ils se plaignent est leur propre ouvrage , que leur première dépravation vient de leur volonté , qu'à force de vouloir céder à leurs tentations, ils leur cèdent enfin malgré eux et les rendent irrésistibles ? Sans doute il ne dépend plus d'eux de n'être pas méchants et faibles, mais il dépendit d'eux de ne le pas devenir. Ou que nous resterions aisément maîtres de nous et de nos passions, même durant cette vie, si, lorsque nos habitudes ne sont point encore acquises, lorsque notre esprit commence à s'ouvrir, nous savions l'occuper des objets qu'il doit connaître pour apprécier ceux qu'il ne connaît pas ; si nous voulions sincèrement nous éclairer, non pour briller aux yeux des autres, mais pour être bons et sages selon la nature, pour nous rendre heureux en pratiquant nos devoirs ! Cette étude nous paraît ennuyeuse et pénible, parce que nous n'y songeons que déjà corrompus par la vice, déjà livrés à nos passions. Nous fixons nos jugements et notre estime avant de connaître le bien et le mal , et puis, rapportant tout à cette fausse mesure, nous ne donnons à rien sa juste valeur.

ROUSSEAU

## SERIE SCIENTIFIQUE : Groupement 4 - Session Juin 1996

La morale a-t-elle un rôle à jouer dans les sciences ?

Le bonheur est-il inaccessible à l'homme ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant son étude ordonnée :

Il est extrêmement rare que les souveraines Puissances<sup>(1)</sup> donnent des ordres d'une extrême absurdité, car, dans leur propre intérêt et afin de conserver leur pouvoir, il leur importe avant tout de veiller au bien général et de fonder leur gouvernement sur les critères raisonnables. On sait que le but et le principe de l'organisation en société consistent à soustraire les hommes au règne absurde de la convoitise et à les faire avancer - autant que possible - sur la voie de la raison, de sorte que leur vie s'écoule dans la concorde et la paix. Aussitôt donc que ce principe cesserait d'être mis en oeuvre, tout l'édifice s'écroulerait. Mais seule la souveraine Puissance a la charge d'en assurer le maintien, tandis que les sujets doivent exécuter les ordres reçus et ne reconnaître d'autre droit que celui établi par les proclamations de la souveraine Puissance. Peut-être va-t-on prétendre qu'ainsi nous faisons des sujets des esclaves, car une opinion vulgairement répandue nomme esclave celui qui agit sur l'ordre d'un autre, et homme libre celui qui se conduit comme il veut. Cette manière de voir n'est pas tout à fait conforme à la vérité. En fait, l'individu entraîné par une concupiscence personnelle au point de ne plus rien voir ni faire de ce qu'exige son intérêt authentique, est soumis au pire des esclavages. Au contraire, on devra proclamer libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison.

SPINOZA

(1) les détenteurs de l'autorité politique.

## SERIE SCIENTIFIQUE : Métropole et La Réunion - Session de remplacement 1996

La science nous livre-t-elle le réel tel qu'il est ?

Qu'ai-je le droit d'exiger des autres ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Tant que l'homme est plongé dans la situation historique, il lui arrive de ne même pas concevoir les défauts et les manques d'une organisation politique ou économique déterminée, non comme on dit sottement parce qu'il en "a l'habitude", mais parce qu'il la saisit dans la plénitude d'être et qu'il ne peut même imaginer qu'il puisse en être autrement. Car il faut ici inverser l'opinion générale et convenir de ce que ce n'est pas la dureté d'une situation ou les souffrances qu'elle impose qui sont motifs pour qu'on conçoive un autre état de choses où il en irait mieux pour tout le monde , au contraire, c'est à partir du jour où l'on peut concevoir un autre état des choses qu'une lumière neuve tombe sur nos peines et sur nos souffrances et que nous *décidons* qu'elles sont insupportables. L'ouvrier de 1830 est capable de se révolter si l'on baisse les salaires, car il conçoit facilement une situation où son misérable niveau de vie serait moins bas cependant que celui qu'on veut lui imposer. Mais il ne se représente pas ses souffrances comme intolérables, il s'en accommode, non par résignation, mais parce qu'il manque de la culture et de la réflexion nécessaires pour lui faire concevoir un état social où ces souffrances n'existeraient pas. Aussi *n'agit-il pas*.

SARTRE

## SERIE SCIENTIFIQUE : Amérique du Nord et Liban - Session 1996

L'imagination a-t-elle une place dans la connaissance scientifique ?

Ne respectons-nous autrui qu'afin qu'il nous respecte ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

On a vu des fanatiques en tous les temps, et sans doute honorables à leurs propres yeux. Ces crimes <sup>(1)</sup> sont la suite d'une idée, religion, justice, liberté. Il y a un fond d'estime, et même quelquefois une secrète admiration, pour des hommes qui mettent au jeu leur propre vie, et sans espérer aucun avantage ; car nous ne sommes point fiers de faire si peu et de risquer si peu pour ce que nous croyons juste ou vrai. Certes je découvre ici des vertus rares, qui veulent respect, et une partie au moins de la volonté. Mais c'est à la pensée qu'il faut regarder. Cette pensée raidie, qui se limite, qui ne voit qu'un côté, qui ne comprend point la pensée des autres, ce n'est point la pensée. Il y a quelque chose de mécanique dans une pensée fanatique, car elle revient toujours par les mêmes chemins. Elle ne cherche plus, elle n'invente plus. Le dogmatisme est comme un délire récurrent. Il y manque cette pointe de diamant, le doute, qui creuse toujours. Ces pensées fanatiques gouvernent admirablement les peurs et les désirs, mais elles ne se gouvernent pas elles-mêmes. Elles ne cherchent pas ces vues de plusieurs points, ces perspectives sur l'adversaire, enfin cette libre réflexion qui ouvre les chemins de persuader, et qui détourne en même temps de forcer. Bref il y a un emportement de pensée, et une passion de penser qui ressemble aux autres passions.

ALAIN

(1) Le contexte indique qu'il s'agit des crimes des fanatiques.

**SERIE SCIENTIFIQUE : Amérique du Sud - Session 1996**

Faire son devoir sans être heureux, est-ce toute la morale ?

L'esprit reste-t-il libre quand il se soumet au vrai ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée:

Comment l'avenir diminue-t-il ? Comment s'épuise-t-il, lui qui n'est pas encore ? Et comment le passé s'accroît-il, lui qui n'est plus, si ce n'est parce que dans l'esprit qui a opéré ainsi, il y a ces trois actions : l'attente, l'attention, le souvenir. Le contenu de l'attente passe par l'attention et devient souvenir. L'avenir n'est pas encore, qui le nie ? Mais il y a déjà dans l'esprit l'attente de l'avenir. Et le passé n'est plus rien, qui le nie ? Mais il y a encore dans l'esprit le souvenir du passé. Et le présent, privé d'étendue, n'est qu'un point fugitif, qui le nie ? Mais elle dure pourtant, l'attention à travers laquelle ce qui advient s'achemine à sa disparition. Ce n'est donc pas l'avenir qui est long, lui qui n'existe pas, mais un long avenir, c'est une longue attente de l'avenir, et il n'y a pas plus de long passé, un long passé, c'est un long souvenir du passé.

SAINT AUGUSTIN

**SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles - Session normale 1996**

Peut-on avoir des exigences à l'égard d'autrui ?

Faut-il chercher la vérité à tout prix ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté. Ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un Etat libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. (...)

Dans la liberté commune nul n'a le droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée.

Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres , il obéit aux lois, mais n'obéit pas aux hommes.

ROUSSEAU



## SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles - Session de remplacement 1996

Est-ce pour prévenir la récidive que la justice punit ?

Pouvons-nous nous passer de l'art ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son analyse ordonnée :

N'a-t-on pas un mot qui désignerait, non une jouissance comme le mot bonheur, mais qui cependant indiquerait une satisfaction liée à notre existence, un analogue du bonheur qui doit nécessairement accompagner la conscience de la vertu ? Si ! ce mot existe, c'est *contentement de soi même*, qui au sens propre ne désigne jamais qu'une satisfaction négative liée à l'existence, par laquelle on a conscience de n'avoir besoin de rien. La liberté et la conscience de la liberté, comme conscience d'un pouvoir que nous avons de suivre, avec une intention inébranlable, la loi morale, est l'indépendance à l'égard des penchants, du moins comme causes déterminantes (sinon comme causes affectives) de notre désir, et en tant que je suis conscient de cette indépendance dans l'exécution de mes maximes morales, elle est l'unique source d'un contentement immuable, nécessairement lié avec elle, ne reposant sur aucun sentiment particulier, et qui peut s'appeler intellectuel. Le contentement sensible (qui est ainsi appelé improprement) qui repose sur la satisfaction des penchants, si raffinés qu'on les imagine, ne peut jamais être adéquat à ce qu'on se représente. Car les penchants changent, croissent avec la satisfaction qu'on leur accorde et ils laissent toujours un vide plus grand encore que celui qu'on a cru remplir.

KANT

## SERIE SCIENTIFIQUE : Asie - Session 1996

Pourquoi cherchons-nous à connaître notre passé ?

Les sciences peuvent-elles nous éclairer sur le bien et le mal ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Maintenant considère ceci.

Quel but se propose la peinture relativement à chaque objet ? Est-ce de représenter ce qui est tel qu'il est, ou ce qui paraît tel qu'il paraît ; est-ce l'imitation de l'apparence ou de la réalité.

De l'apparence dit-il.

L'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai, et, s'il peut tout exécuter, c'est, semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose, et cette partie n'est qu'un fantôme. Nous pouvons dire par exemple que le peintre nous peindra un cordonnier, un charpentier ou tout autre artisan sans connaître le métier d'aucun d'eux ; il n'en fera pas moins, s'il est bon peintre, illusion aux enfants et aux ignorants, en peignant un charpentier et en le montrant de loin, parce qu'il lui aura donné l'apparence d'un charpentier véritable.

Assurément.

Mais voici, mon ami, ce qu'il faut, selon moi, penser de tout cela : quand quelqu'un vient nous dire qu'il a rencontré un homme au courant de tous les métiers et qui connaît mieux tous les détails de chaque art que n'importe quel spécialiste, il faut lui répondre qu'il est naïf et qu'il est tombé sans doute sur un charlatan ou un imitateur qui lui a jeté de la poudre aux yeux, et que, s'il l'a pris pour un savant universel, c'est qu'il n'est pas capable de distinguer la science, l'ignorance et l'imitation.

PLATON

**SERIE SCIENTIFIQUE : Centres étrangers de groupe 1 - Session normale 1996**

Peut-on apprendre à penser ?

Le bonheur est-il le but de la politique ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Ce ne sont pas les excitations de sa nature qui éveillent en l'homme les passions, ces mouvements désignés par un mot si juste et qui causent de si grands ravages dans ses dispositions primitivement bonnes. Il n'a que de petits besoins, et les soucis qu'ils lui procurent laissent son humeur calme et modérée. Il n'est pauvre (ou ne se croit tel) qu'autant qu'il a peur que les autres hommes puissent le croire pauvre et le mépriser pour cela. L'envie, l'ambition, l'avarice, et les inclinations haineuses qui les suivent, assaillent sa nature, en elle-même modérée, dès qu'il vit au milieu des hommes, et il n'est même pas besoin de supposer ces hommes déjà enfoncés dans le mal, lui donnant de mauvais exemples ; il suffit qu'ils soient là, qu'ils l'entourent dans leurs dispositions morales et qu'ils se rendent mutuellement mauvais.

KANT

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Centres étrangers de groupe 1 - Session de remplacement 1996**

La justice consiste-t-elle à traiter également tous les hommes ?

Sommes-nous entièrement maîtres de nos pensées ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

Quant aux divers sons du langage, c'est la nature qui poussa les hommes à les émettre, et c'est le besoin qui fit naître les noms des choses : à peu près comme nous voyons l'enfant amené, par son incapacité même de s'exprimer avec la langue, à recourir au geste qui lui fait désigner du doigt les objets présents. Chaque être en effet a le sentiment de l'usage qu'il peut faire de ses facultés (...). Ainsi penser qu'alors un homme ait pu donner à chaque chose son nom, et que les autres aient appris de lui les premiers éléments du langage, est vraiment folie. Si celui-ci a pu désigner chaque objet par son nom, émettre les divers sons du langage, pourquoi supposer que d'autres n'auraient pu le faire en même temps que lui ? En outre, si les autres n'avaient pas également usé entre eux la parole, d'où la notion de son utilité lui est-elle venue ? (...). Enfin qu'y a-t-il de si étrange que le genre humain en possession de la voix et de la langue ait désigné suivant ses impressions diverses les objets par des noms divers ? Les troupeaux privés de la parole et même les espèces sauvages poussent bien des cris différents suivants que la crainte, la douleur ou la joie les pénètrent.

LUCRECE

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Inde - Session 1996**

La démarche scientifique exclut-elle tout recours à l'imagination ?

Le temps est-il essentiellement destructeur ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Un homme peut travailler avec autant d'art qu'il le veut à se représenter une action contraire à la loi qu'il se souvient avoir commise, comme une erreur faite sans intention, comme une simple imprévoyance qu'on ne peut jamais entièrement éviter, par conséquent comme quelque chose où il a été entraîné par le torrent de la nécessité naturelle, et à se déclarer ainsi innocent, il trouve cependant que l'avocat qui parle en sa faveur ne peut réduire au silence l'accusateur qui est en lui s'il a conscience qu'au temps où il commettait l'injustice, il était dans son bon sens, c'est-à-dire qu'il avait l'usage de sa liberté. Quoiqu'il s'explique sa faute par quelque mauvaise habitude, qu'il a insensiblement contractée en négligeant de faire attention à lui-même et qui est arrivée à un tel degré de développement qu'il peut considérer la première comme une conséquence naturelle de cette habitude, il ne peut jamais néanmoins ainsi se mettre en sûreté contre le blâme intérieur et le reproche qu'il se fait à lui-même. C'est là-dessus aussi que se fonde le repentir qui se produit à l'égard d'une action accomplie depuis longtemps, chaque fois que nous nous en souvenons.

KANT

## SERIE SCIENTIFIQUE : Nouvelle Calédonie - Session 1996

Peut-on penser par soi-même sans penser contre soi-même ?

Rendre visible l'invisible, est-ce la vocation de l'art ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Quels que soient les immenses services rendus à *l'industrie* par les théories scientifiques, quoique (...) la puissance soit nécessairement proportionnée à la connaissance, nous ne devons pas oublier que les sciences ont, avant tout, une destination plus directe et plus élevée, celle de satisfaire au besoin fondamental qu'éprouve notre intelligence de connaître les lois des phénomènes. Pour sentir combien ce besoin est profond et impérieux, il suffit de penser un instant aux effets physiologiques de *l'étonnement*, et de considérer que la sensation la plus terrible que nous puissions éprouver est celle qui se produit toutes les fois qu'un phénomène nous semble s'accomplir contrairement aux lois naturelles qui nous sont familières. Ce besoin de disposer les faits dans un ordre que nous puissions concevoir (ce qui est l'objet propre de toutes les théories scientifiques) est tellement inhérent à notre organisation<sup>(\*)</sup> que, si nous ne parvenons pas à la satisfaire par des conceptions positives, nous retournerions inévitablement aux explications théologiques et métaphysiques auxquelles il a primitivement donné naissance.

A. COMTE

Note :

(\*) synonyme ici de "nature"

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Polynésie - Session normale 1996**

Ai-je besoin d'autrui pour être objectif ?

L'artiste fait-il ce qu'il veut ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

Parmi tous les arts et toutes nos facultés, vous n'en trouverez aucun qui soit capable de se prendre soi-même pour objet d'étude, aucun, par conséquent, qui soit apte à porter sur soi un jugement d'approbation ou de désapprobation. La grammaire, jusqu'où s'étend sa capacité spéculative ? Jusqu'à distinguer les lettres. Et la musique ? Jusqu'à distinguer la mélodie. L'une ou l'autre se prend-elle pour objet d'étude ? Nullement. Mais si tu écris à un ami, le fait que tu dois choisir ces lettres-ci, la grammaire te le dira. Quant à savoir s'il faut oui ou non écrire à cet ami, la grammaire ne te le dira pas. Ainsi pour les mélodies, la musique. Mais faut-il chanter maintenant ou jouer de la lyre, ou ne faut-il ni chanter ni Jouer de la lyre, la musique ne te le dira pas. Qui donc le dira ? La faculté qui se prend elle-même aussi bien que tout le reste comme objet d'étude. Quelle est-elle ? La Raison. Seule, en effet, de celles que nous avons reçues, elle est capable d'avoir conscience d'elle-même, de sa nature, de son pouvoir, de la valeur qu'elle apporte en venant en nous, et d'avoir conscience également des autres facultés.

EPICTETE

## SERIE SCIENTIFIQUE : Polynésie - Session de remplacement 1996

L'Etat est-il, par définition, indifférent aux intérêts particuliers ?

Prendre conscience, est-ce se libérer ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette simple définition de mot, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité. Or le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance c'est que je le connaisse. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même, mais c'est bien loin de suffire à la vérité. Car puisque l'objet est hors de moi et que la connaissance est en moi; tout ce que je puis apprécier c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. Les anciens appelaient diallèle\* un tel cercle dans la définition. Et effectivement c'est cette faute que les sceptiques n'ont cessé de reprocher aux logiciens ; ils remarquaient qu'il en est de cette définition de la vérité comme d'un homme qui ferait une déposition au tribunal et invoquerait comme témoin quelqu'un que personne ne connaît, mais qui voudrait être cru en affirmant que celui qui l'invoque comme témoin est un honnête homme. Reproche absolument fondé, mais la solution du problème en question est totalement impossible pour tout le monde.

En fait la question qui se pose ici est de savoir si, et dans quelle mesure il y a un critère de la vérité certain, universel et pratiquement applicable. Car tel est le sens de la question : *qu'est-ce que la vérité ?*

KANT

\*mot d'origine grecque utilisé par les logiciens pour désigner un cercle vicieux



**SERIE SCIENTIFIQUE : La Réunion - Session normale 1996**

Pourquoi faire son devoir ?

De quelle liberté l'art témoigne-t-il ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

La vie quotidienne, pour ses fins variables et relatives, peut se contenter d'évidences et de vérités relatives. La science, elle, veut des vérités variables une fois pour toutes et pour tous, définitives, et donc des vérifications nouvelles et ultimes. Si, en fait, comme elle-même doit finir par s'en convaincre, la science ne réussit pas à édifier un système de vérités absolues, si elle doit sans arrêt modifier les vérités acquises, elle obéit cependant à l'idée de vérité absolue, de vérité scientifique, et elle tend par là vers un horizon infini d'approximations qui convergent toutes vers cette idée. A l'aide de ces approximations, elle croit pouvoir dépasser la conscience naïve et aussi se dépasser infiniment elle-même. Elle croit le pouvoir aussi par la fin qu'elle se pose, à savoir l'universalité systématique de la connaissance.

HUSSERL

**SERIE SCIENTIFIQUE : Sportifs de haut niveau - Session 1996**

La connaissance scientifique abolit-elle toute croyance ?

A-t-on le devoir d'aimer autrui ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte en procédant à son étude ordonnée:

- Eh quoi ! La liberté est-elle absence de la raison ?

- A Dieu ne plaise ! Folle et liberté ne vont pas ensemble. - "Mais je veux que tout arrive suivant mon idée, quelle que soit cette idée".

- Tu es fou, tu déraisonnes. Ne sais-tu pas que la liberté est une belle chose, une chose précieuse ? Or, vouloir au petit bonheur que se produise ce qui au petit bonheur m'est venu à l'idée risque non seulement de n'être pas beau, mais d'être même tout ce qu'il y a de plus laid. Voyons, que faisons-nous s'il s'agit d'écrire ? Est-ce que je me propose d'écrire selon ma volonté le nom de Dion ? Non, mais on m'apprend à vouloir l'écrire comme il doit l'être (...) Sinon, il serait absolument inutile d'apprendre n'importe quoi, si chacun pouvait accommoder ses connaissances à sa volonté. Et ce serait uniquement dans le domaine le plus grave et le plus important, celui de la liberté, qu'il me sera permis de vouloir au petit bonheur ? Nullement, mais s'instruire consiste précisément à apprendre à vouloir chaque chose comme elle arrive.

EPICTETE

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

*1996*

## SERIES TECHNOLOGIQUES : sauf F11 et F12 - Groupement 1 – Session Juin 1996

L'homme est-il raisonnable par nature ?

L'art nous détourne-t-il de la réalité ?

Personne ne peut me conduire à être heureux à sa manière (c'est-à-dire à la manière dont il conçoit le bien-être des autres hommes) ; par contre, chacun peut chercher son bonheur de la manière qui lui paraît bonne, à condition de ne pas porter préjudice à la liberté qu'a autrui de poursuivre une fin semblable (c'est-à-dire de ne pas porter préjudice au droit d'autrui), liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun grâce à une possible loi universelle. Un gouvernement qui serait fondé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, comme celui d'un père envers ses enfants, c'est-à-dire un *gouvernement paternaliste* (...) où les sujets sont forcés de se conduire d'une manière simplement passive, à la manière d'enfants mineurs, incapables de distinguer ce qui leur est vraiment utile ou nuisible et qui doivent attendre simplement du jugement de chef d'Etat la manière dont ils *doivent* être heureux et simplement de sa bonté qu'également il le veuille, est le plus grand *despotisme* qu'on puisse concevoir (c'est-à-dire une constitution qui supprime toute liberté pour les sujet qui ainsi ne possèdent aucun droit).

KANT

QUESTIONS :

1°) Dégagez l'idée centrale du texte et faites apparaître les étapes de l'argumentation.

2°) Expliquez:

"liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun grâce à une possible loi universelle".

"un *gouvernement paternaliste* (...) est le plus grand des *despotismes*".

3°) Le rôle du gouvernement est-il seulement de garantir la liberté ?

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE : toutes séries sauf F11 et F12 - Groupement 2 Session normale 1996**

Tous les problèmes peuvent-ils avoir une solution technique ?

La conviction d'avoir raison fait-elle obstacle au dialogue ?

Résistance et obéissance, voilà les deux vertus<sup>(1)</sup> du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre ; par la résistance il assure la liberté. Et il est bien clair que l'ordre et la liberté ne sont point séparables, car le jeu des forces, c'est-à-dire la guerre privée, à toute minute, n'enferme<sup>(2)</sup> aucune liberté ; c'est une vie animale, livrée à tous les hasards. Donc les deux termes, ordre et liberté, sont bien loin d'être opposés , j'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre , l'ordre ne vaut rien sans la liberté.

Obéir en résistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie , ce qui détruit la résistance est tyrannie. Ces deux maux s'appellent<sup>(3)</sup>, car la tyrannie employant la force contre les opinions, les opinions, en retour, emploient la force contre la tyrannie , et inversement, quand la résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et ainsi deviennent tyranniques. Dès qu'un pouvoir use de force pour tuer la critique, il est tyrannique.

ALAIN

NOTES:

"vertus" : qualités

"n'enferme" : n'implique

" s'appellent" : s'impliquent réciproquement.

QUESTIONS:

a) Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

Expliquez: " ... le jeu des forces, c'est-à-dire la guerre privée, à toute minute...

“Ce qui détruit l'obéissance est anarchie -, ce qui détruit la résistance est tyrannie”.

c) Diriez-vous aussi que "résistance et obéissance sont les deux vertus du citoyen" ?

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE : toutes séries sauf F11 et F12 - Groupement 3 Session normale 1996**

L'homme a-t-il besoin de l'art ?

Le droit ne fait-il que traduire un rapport de forces ?

Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix, puis à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux et plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sous notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général.

BERGSON

QUESTIONS:

1 - Dégagez l'idée principale du texte et précisez la structure de son argumentation.

2- Expliquez:

- “ La conscience s'en retire ”

- “ à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres ”

- “ les moments de crise intérieure où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ”

3- Dans une discussion argumentée et progressive, vous vous demanderez ce qui provoque l'éveil de la conscience.

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE : toutes séries sauf F11, F12 - Groupement 4 - Session normale 1996**

Peut-on échapper aux exigences de la conscience ?

Le droit a-t-il pour seul but de pacifier les relations humaines ?

J'aime la liberté, rien n'est plus naturel ; je suis né libre, il est permis à chacun d'aimer le gouvernement de son pays et si nous laissons les sujets des Rois dire avec tant de bêtise et d'impertinence du mal des Républiques, pourquoi ne nous laisseraient-ils pas dire avec tant de justice et de raison du mal de la royauté ? Je hais la servitude comme la source de tous les maux du genre humain. Les tyrans et leurs flatteurs crient sans cesse : peuples, portez vos fers sans murmure car le premier des biens est le repos ; ils mentent, c'est la liberté. Dans l'esclavage, il n'y a ni paix ni vertu. Quiconque a d'autres maîtres que les lois est un méchant.

ROUSSEAU

QUESTIONS:

- 1) Dégagez l'idée essentielle du texte en soulignant les raisons de l'indignation de Rousseau.
- 2) Expliquez la phrase suivante : "Je hais la servitude comme la source de tous les maux du genre humain" ?
- 3) Traitez la question suivante sous la forme d'un développement argumenté : En quoi la loi est-elle bon maître ?

## SERIES TECHNOLOGIQUES sauf F11 et F12 : Métropole et La Réunion – Session de remplacement 1996

Pourquoi l'homme transforme-t-il la nature ?

En art, tout s'apprend-il ?

L'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main.

Aussi, ceux qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien partagé<sup>(1)</sup> des animaux (parce que, dit-on, il est sans chaussures, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. Car les autres animaux n'ont chacun qu'un seul moyen de défense et il ne leur est pas possible de le changer pour un autre. L'homme, au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et il lui est toujours loisible<sup>(2)</sup> d'en changer et même d'avoir l'arme qu'il veut et quand il veut. Car la main devient griffe, serre, come, ou lance ou épée ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et tout tenir.

ARISTOTE

Notes :

"le moins bien partagé" : le moins bien pourvu.

"il lui est toujours loisible" : il a toujours la possibilité de.

QUESTIONS :

- 1) Dégagez la thèse du texte et les principales étapes de l'argumentation.
- 2) Expliquez " la main semble bien être non pas un outil mais plusieurs".
- 3) Traitez la question suivante sous forme de développement argumenté : la supériorité de l'homme consiste-t-elle dans sa capacité d'acquérir le plus grand nombre de techniques ?

## **Antilles : toutes séries technologiques sauf F11 et F12 - Session normale 1996**

Est-ce raisonnable d'avoir peur du progrès technique ?

La conscience est-elle source de liberté ou de contrainte ?

Qu'est-ce que le droit ? C'est l'égalité. Dès qu'un contrat enferme quelque inégalité, vous soupçonnez aussitôt que ce contrat viole le droit...

Le droit règne là où le petit enfant qui tient son sou dans sa main et regarde avidement les objets étalés, se trouve l'égal de la plus rusée ménagère.

On voit bien ici comment l'état de droit s'opposera au libre jeu de la force. Si nous laissons agir les puissances, l'enfant sera certainement trompé ; même si on ne lui prend pas son sou par force brutale, on lui fera croire sans peine qu'il doit échanger un vieux sou contre un centime neuf<sup>(1)</sup>. C'est contre l'inégalité que le droit a été inventé. Et les lois justes sont celles qui s'ingénient à faire que<sup>(2)</sup> les hommes, les femmes, les enfants, les malades, les ignorants soient tous égaux. Ceux qui disent, contre le droit, que l'inégalité est dans la nature des choses, disent donc des pauvretés.

ALAIN

Notes :

un sou valait 5 centimes

" s'ingénient à faire que" : cherchent à obtenir que.

QUESTIONS.

- 1) Quelle est l'idée principale du texte ? Dégagez les étapes de l'argumentation.
- 2) Définissez ce qu'ALAIN entend par "état de droit".
- 3) Traitez la question suivante sous la forme d'un développement argumenté: Pensez-vous comme l'auteur que la recherche de l'égalité soit à l'origine du droit ?



## **Antilles : toutes séries technologiques sauf F11 et F12 - Session de remplacement 1996**

Etre raisonnable, est-ce adopter une position modérée ?

Doit-on toujours chercher à savoir la vérité ?

Progrès : Changement lent, longtemps imperceptible, et qui consacre une victoire de la volonté contre les forces extérieures. Tout progrès est de liberté. J'arrive à faire ce que je veux, par exemple me lever matin <sup>(1)</sup>, lire la musique, être poli, retenir la colère, ne pas éprouver l'envie, parler distinctement, écrire lisiblement, etc. D'accord entre eux les hommes arrivent à sauver la paix, à diminuer l'injustice et la misère, à instruire tous les enfants, à soigner les malades.

Au contraire on nomme évolution le changement qui nous soumet un peu plus aux forces inhumaines en nous détournant insensiblement de nos beaux projets. Un homme qui dit : "J'ai évolué" veut quelquefois faire entendre qu'il a avancé en sagesse ; il ne peut, la langue ne le permet pas.

ALAIN

(1) "me lever matin" : me lever tôt.

### QUESTIONS:

- 1) Vous dégagerez l'idée centrale du texte et les étapes de son argumentation.
- 2) Expliquez: "on nomme évolution le changement qui nous soumet un peu plus aux forces inhumaines".
- 3) Pourquoi les exemples d'Alain "me lever matin, lire la musique, être poli", etc. sont-ils des manifestations de la liberté ?
- 4) Traitez la question suivante sous forme de développement argumenté : pensez-vous que tout progrès favorise la réalisation de la liberté ?

## Centres étrangers : toutes séries technologiques - Session normale 1996

Avoir bonne conscience, est-ce un signe suffisant de moralité ?

L'homme peut-il toujours être raisonnable ?

C'est la faiblesse de l'homme qui le rend sociable, ce sont nos misères communes qui portent nos cœurs à l'humanité : nous ne lui devrions rien si nous n'étions pas hommes. Tout attachement est un signe d'insuffisance : si chacun de nous n'avait nul besoin des autres, il ne songerait guère à s'unir à eux. Ainsi de notre infirmité même naît notre frêle bonheur. Un être vraiment heureux est un être solitaire. (...).

Il suit de là que nous nous attachons à nos semblables moins par le sentiment de leurs plaisirs que par celui de leurs peines ; car nous y voyons bien mieux l'identité de notre nature et les garants de leur attachement pour nous. Si nos besoins communs nous unissent par intérêt, nos misères communes nous unissent par affection. (...).

L'imagination nous met à la place du misérable plutôt qu'à celle de l'homme heureux, on sent que l'un de ces états nous touche de plus près que l'autre. La pitié est douce, parce qu'en se mettant à la place de celui qui souffre, on sent pourtant le plaisir de ne pas souffrir comme lui.

Jean-Jacques ROUSSEAU

### QUESTIONS:

1 - Expliquez quelles sont, pour Rousseau, les causes qui unissent les hommes.

2 - Expliquez les expressions :

- "Tout attachement est un signe d'insuffisance."

- "... nos misères communes nous unissent par affection."

3 - Dans une discussion argumentée et progressive, vous vous demanderez si l'on peut trouver d'autres causes que la faiblesse des hommes à la nécessité de leur union.

## Centres étrangers : toutes séries technologiques – Session de remplacement 1996

La connaissance de l'histoire permet-elle de préparer un avenir meilleur ?

Respecter la nature, est-ce renoncer à la travailler ?

Penser est une aventure. Nul ne peut dire où il débarquera -, ou bien ce n'est plus penser (...). La condition préalable de n'importe quelle idée, en n'importe qui, c'est un doute radical (...). Non pas seulement à l'égard de ce qui est douteux, car c'est trop facile, mais, à l'égard de ce qui ressemble le plus au vrai, car, même le vrai, la pensée le doit défaire et refaire. Si vous voulez savoir, vous devez commencer par ne plus croire, entendez ne plus donner aux coutumes le visa de l'esprit. Une pensée c'est un doute, mais à l'égard de la coutume, il y a plus que doute, car, quelque force qu'ait la coutume, et même si le penseur s'y conforme, la coutume ne sera jamais preuve.

ALAIN

### QUESTIONS:

1 - Dégagez l'idée principale du texte en précisant la structure de son argumentation.

2 - Expliquez:

- "même le vrai, la pensée le doit défaire et refaire."

- "la coutume ne sera jamais preuve. "

3 - Dans une discussion progressive et argumentée, vous vous demanderez si la croyance s'oppose toujours à la pensée.

## BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE toutes séries sauf F11 et F12 : Inde - Session 1996

Faut-il croire les historiens ?

Peut-on forcer un homme à être libre ?

Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est... de veiller à l'observation des lois dont il est le ministre<sup>(1)</sup>, et sur lesquelles est fondée toute son autorité. S'il doit les faire observer aux autres, à plus forte raison doit-il les observer lui-même, (lui) qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force que, quand même le peuple voudrait bien souffrir<sup>(2)</sup> qu'il s'affranchît du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse prérogative, que d'autres s'efforceraient bientôt d'usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les engagements de la société sont réciproques par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à ses avantages, et personne ne doit rien à quiconque prétend ne rien devoir à personne.

ROUSSEAU

Notes :

"ministre" : (ici, au sens ancien du terme) serviteur.

"souffrir" : accepter, supporter.

QUESTIONS:

a) Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

b) Expliquez :

"S'il doit les faire observer aux autres, à plus forte raison doit-il les observer lui-même".

"Les engagements de la société sont réciproques par nature"

c) Est-ce seulement par intérêt que le chef doit obéir à la loi ?

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE toutes séries sauf F11 et F12 : Nouvelle Calédonie -  
Session normale 1996**

Puis-je être certain d'être dans le vrai ?

S'intéresser à l'histoire, est-ce se réfugier dans le passé ?

Il est vrai que, dans les démocraties, le peuple paraît faire ce qu'il veut : mais la liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit point vouloir.

Il faut se mettre dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance, et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent : et, si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même\* ce pouvoir.

MONTESQUIEU

\* "tout de même" : tout autant, de la même façon.

QUESTIONS :

1 - Quelle est l'idée centrale de ce texte ? Comment Montesquieu l'établit-il ?

2 – Expliquer :

- a) "un Etat, c'est-à-dire (...) une société où il y a des lois"
- b) Comment comprenez-vous l'expression : " ce que l'on doit vouloir" ?
- c) Comment définissez-vous "l'indépendance" ?

3 - Les lois limitent-elles la liberté ?

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE toutes séries sauf F11 et F12 : Polynésie - Session normale 1996**

Est-ce par crainte du châtimeut que l'on obéit aux lois ?

Peut-on prouver qu'une œuvre d'art est belle ?

L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. Il faut remarquer que l'homme n'est éduqué que par des hommes et par des hommes qui ont également été éduqués. C'est pourquoi le manque de discipline et d'instruction (que l'on remarque) chez quelques hommes fait de ceux-ci de mauvais éducateurs pour leurs élèves. Si seulement un être d'une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce que l'on peut faire de l'homme. Mais comme l'éducation d'une part ne fait qu'apprendre certaines choses aux hommes et d'autre part ne fait que développer en eux certaines qualités, il est impossible de savoir jusqu'où vont les dispositions naturelles de l'homme. Si du moins avec l'appui des grands de ce monde et en réunissant les forces de beaucoup d'hommes on faisait une expérience, cela nous donnerait déjà beaucoup de lumières pour savoir jusqu'où il est possible que l'homme s'avance.

KANT

QUESTIONS :

1°) Dégagez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

2°) Expliquez : a) "L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation" b) "Il est impossible de savoir jusqu'où vont les dispositions naturelles"

3°) L'homme n'est-il que ce que d'autres hommes ont fait de lui ?

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE toutes séries sauf F11 et F12 : Polynésie - Session de remplacement 1996**

A quoi sert la raison ?

Y a-t-il un sens à juger une œuvre d'art du point de vue moral ?

Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix, puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait. Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience est synonyme de choix.

BERGSON

QUESTIONS :

1°) Dégagez la thèse du texte et l'argumentation.

2°) Expliquez:

a) "Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous"

b) "conscience est synonyme de choix"

3°) Est-ce dans l'hésitation que nous sommes le plus conscients ?

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE toutes séries sauf F11 et F12 : La Réunion -Session normale 1996**

La culture est-elle la négation de la nature, ou son accomplissement ?

Ma liberté exclut-elle celle des autres, ou bien la suppose-t-elle ?

Il semble que... le but de celui qui fait des lois soit d'amener les hommes à se conduire moralement. Or n'importe quel homme peut en amener un autre à se conduire moralement. Donc n'importe quel homme... peut établir la loi...

(Mais à ce raisonnement), il faut répondre qu'une personne privée ne peut efficacement amener les gens à se conduire moralement, elle ne peut que donner des conseils, et si ses conseils ne sont pas entendus, cette personne n'a aucune force contraignante. La loi au contraire doit avoir cette force contraignante, afin d'amener avec efficacité les gens à se conduire moralement. ... Et ce pouvoir contraignant appartient au peuple (ou personne publique) : c'est à lui d'infliger des peines..., et c'est donc à lui seul qu'il revient de faire les lois.

THOMAS D'AQUIN

QUESTIONS:

- a) Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.
- b) Expliquez " ... une personne privée... ne peut que donner des conseils..."  
"Ce pouvoir contraignant appartient au peuple (ou personne publique)."
- c) Quand les élus font des lois, diriez-vous que c'est le peuple lui-même qui les fait ?



## **baccalauréat technologique toutes séries sauf F11 et F12 : Sportifs de haut niveau - Session 1996**

Sommes-nous maîtres de notre histoire ?

Est-ce seulement par peur du châtement que l'on obéit à la loi ?

A quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces, ils ne serait pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotions et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi clairement que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

BERGSON

1 - Dégagez l'idée directrice du texte et les étapes de son argumentation.

2 - a) Analyser la comparaison qu'établit Bergson entre le rôle du "bain" dans lequel l'image photographique" est "plongée" et le rôle de "révélateur" du "poète".

b) - Expliquer : "une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes".

3 - Créer ou imiter : l'artiste doit-il choisir ?

## **BACCALAUREAT GENERAL**

### **Série Economique et Sociale**

*1997*



## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Métropole - Groupements 1 et 4 - Juin 1997**

La vérité est-elle contraignante ou libératrice?

Le respect n'est-il dû qu'à la personne ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude :

A quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces, ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles: telle, l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi clairement que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

BERGSON

## **Série économique et sociale : Groupements 2 et 3 - Juin 1997**

L'histoire est-elle ce qui arrive à l'homme ou ce qui arrive par l'homme?

Toute œuvre d'art nous parle-t-elle de l'homme?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes: si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre, et toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels.

Mais si l'esprit de commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. Nous voyons que dans les pays où l'on n'est affecté que de l'esprit de commerce, on trafique de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales: les plus petites choses, celles que l'humanité demande, s'y font ou s'y donnent pour de l'argent.

L'esprit de commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté au brigandage, et de l'autre à ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres.

MONTESQUIEU

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Métropole - Session de remplacement 1997**

L'art peut-il nous affranchir de l'ordre du temps ?

Les vérités scientifiques ne sont-elles que conventionnelles ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée:

Je puis vouloir une éclipse, ou simplement un beau soleil qui sèche le grain, au lieu de cette tempête grondeuse et pleureuse, je puis, à force de vouloir, espérer et croire enfin que les choses iront comme je veux ; mais elles vont leur train. D'où je vois bien que ma prière est d'un nigaud. Mais quand il s'agit de mes frères les hommes, ou de mes sœurs les femmes, tout change. Ce que je crois finit souvent par être vrai. Si Je me crois haï, je serai haï; pour l'amour de même. Si je crois que l'enfant que j'instruis est incapable d'apprendre, cette croyance écrite dans mes regards et dans mes discours le rendra stupide, au contraire, ma confiance et mon attente est comme un soleil qui mûrira les fleurs et les fruits du petit bonhomme. Je prête, dites-vous, à la femme que j'aime, des vertus qui elle n'a point, mais si elle sait que je crois en elle, elle les aura. Plus ou moins, mais il faut essayer; il faut croire. Le peuple, méprisé, est bientôt méprisable, estimez-le, il s'élèvera. La défiance a fait plus d'un voleur; une demi-confiance est comme une injure ; mais si je savais la donner toute, qui donc me tromperait ? Il faut donner d'abord.

ALAIN

## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Centres étrangers du groupe 1 – Session normale 1997

Les mathématiques sont-elles une science comme les autres ?.

Les rapports entre les hommes sont-ils déterminés par leurs intérêts ?.

C'est une erreur de distinguer les passions en permises et défendues, pour se livrer aux premières et se refuser aux autres. Toutes sont bonnes quand on en reste le maître ; toutes sont mauvaises quand on s'y laisse assujettir. Ce qui nous est défendu par la nature, c'est d'étendre nos attachements plus loin que nos forces : ce qui nous est défendu par la raison, c'est de vouloir ce que nous ne pouvons obtenir , ce qui nous est défendu par la conscience n'est pas d'être tentés, mais de nous laisser vaincre aux tentations. Il ne dépend pas de nous d'avoir ou de n'avoir pas de passions, mais il dépend de nous de régner sur elles. Tous sentiments que nous dominons sont légitimes ; tous ceux qui nous dominent sont criminels. Un homme n'est pas coupable d'aimer la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir , il est coupable d'aimer sa propre femme au point d'immoler tout à son amour.

ROUSSEAU

## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Centres étrangers du groupe 1 - Session de remplacement 1997

Suffit-il de bien raisonner pour être raisonnable ?

Les artistes nous apprennent-ils ce que nous sommes ?

Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée:

Pufendorf <sup>(1)</sup> dit que, tout de même qu'on transfère son bien à autrui par des conventions et des contrats, on peut aussi se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un. C'est là, ce me semble, un fort mauvais raisonnement. Car, premièrement, le bien que J'aliène<sup>(2)</sup> me devient une chose tout à fait étrangère, et dont l'abus m'est indifférent; mais il importe qu'on n'abuse point de ma liberté, et je ne puis, sans me rendre coupable du mal qu'on me forcera de faire, m'exposer à devenir l'instrument du crime. De plus, le droit de propriété n'étant que de convention et d'institution humaine, tout homme peut à son gré disposer de ce qu'il possède. Mais il n'en est pas de même des dons essentiels de la nature, tels que la vie et la liberté, dont il est permis à chacun de jouir, et dont il est moins douteux qu'on ait droit de se dépouiller: en s'ôtant l'un on dégrade son être, en s'ôtant l'autre on l'anéantit autant qu'il est en soi <sup>(3)</sup> ; et, comme nul bien temporel<sup>(4)</sup> ne peut dédommager de l'une et de l'autre, ce serait offenser à la fois la nature et la raison que d'y renoncer, à quelque prix que ce fût.

ROUSSEAU

1 Pufendorf : théoricien du droit

2 aliéner: au sens juridique, donner ou vendre (du latin alienus: qui appartient à un autre, étranger)

3 autant qu'il en soit: entièrement

4 temporel: qui appartient au domaine des choses matérielles (par opposition à ce qui est spirituel)

---

Coextensive : dont l'étendue coïncide avec

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Antilles - Session normale 1997**

La technique n'est-elle pour l'homme qu'un moyen ?

Dois-je tenir compte de ce que font les autres pour orienter ma conduite ?

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Il y a l'avenir qui se fait et l'avenir qu'on fait. L'avenir réel se compose des deux. Au sujet de l'avenir qui se fait, comme orage ou éclipse, il ne sert à rien d'espérer, il faut savoir et observer avec des yeux secs. Comme on essuie les verres de la lunette, ainsi il faut essuyer la buée des passions sur les yeux. J'entends bien. Les choses du ciel, que nous ne modifions jamais, nous ont appris la résignation et l'esprit géomètre qui sont une bonne partie de la sagesse. Mais dans les choses terrestres, que de changements par l'homme industriel ! Le feu, le blé, la navire, le chien dressé, le cheval dompté, voilà des œuvres que l'homme n'aurait point faites si la science avait tué l'espérance.

Surtout dans l'ordre humain lui-même, où la confiance fait partie des faits, je compte très mal si je ne compte point ma propre confiance. Si Je crois que je vais tomber, je tombe, si je crois que je ne puis rien, je ne puis rien. Si je crois que mon espérance me trompe, elle me trompe. Attention là. Je fais le beau temps et l'orage, en moi d'abord, autour de moi aussi, dans le monde des hommes. Car le désespoir, et l'espoir aussi, vont de l'un à l'autre plus vite que ne changent les nuages.

ALAIN



## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Antilles - session de remplacement 1997**

L'être humain peut-il perdre son humanité ?

La vérité est-elle tyrannique ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Pour former l'Etat, une seule chose est nécessaire: que tout le pouvoir de décréter appartienne soit à tous collectivement, soit à quelques-uns, soit à un seul. Puisque, en effet, le libre jugement des hommes est extrêmement divers, que chacun pense être seul à tout savoir et qu'il est impossible que tous soient de la même opinion et parlent d'une seule bouche, ils ne pourraient vivre en paix si l'individu n'avait renoncé à son droit d'agir suivant le seul décret de sa pensée. C'est donc seulement au droit d'agir par son décret qu'il a renoncé, non au droit de raisonner et de juger; par suite nul à la vérité ne peut, sans danger pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté se former une opinion et juger et en conséquence aussi parler, pourvu qu'il n'aille pas au delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la raison seule, non par la ruse, la colère ou la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'Etat de par l'autorité de son propre décret.

SPINOZA

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Nord et Liban – Session normale 1997**

L'art n'obéit-il à aucune règle ?

La diversité des opinions rend-elle vaine la recherche de la vérité ?.

Les passions, puisqu'elles peuvent se conjuguer avec la réflexion la plus calme, qu'elles ne peuvent donc pas être irréflechies comme les émotions et que, par conséquent, elles ne sont pas impétueuses<sup>(1)</sup> et passagères, mais qu'elles s'enracinent et peuvent subsister en même temps que le raisonnement, portent, on le comprend aisément, le plus grand préjudice à la liberté , si l'émotion est une ivresse, la passion est une maladie, qui exècre toute médication<sup>(2)</sup>, et qui par là est bien pire que tous les mouvements passagers de l'âme ; ceux-ci font naître du moins le propos de s'améliorer, alors que la passion est un ensorcellement qui exclut toute amélioration.

KANT

(1) impétueuses: dont l'impulsion est violente et rapide

(2) exécre toute médication: haïr, détester, repousser tout remède

## SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Inde - Session 1997

Suffit-il d'être conscient de ses actes pour en être responsable ?

Une société juste peut-elle s'accommoder d'inégalités ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Rien de plus singulier que le personnage de Hamlet<sup>(1)</sup>. S'il ressemble par certains côtés à d'autres hommes, ce n'est pas par là qu'il nous intéresse le plus. Mais il est universellement accepté, universellement tenu pour vivant. C'est en ce sens seulement qu'il est d'une vérité universelle. De même pour les autres produits de l'art. Chacun d'eux est singulier, mais il finira, s'il porte la marque du génie, par être accepté de tous le monde. Pourquoi l'accepte-t-on ? Et s'il est unique en son genre, à quel signe reconnaît-on qu'il est vrai ? Nous le reconnaissons, je crois, à l'effort même qu'il nous amène à faire sur nous pour voir sincèrement à notre tour. La sincérité est communicative. Ce que l'artiste a vu, nous ne le reverrons pas, sans doute, du moins pas tout à fait de même, mais s'il a vu pour tout de bon, l'effort qu'il a fait pour écarter le voile s'impose à notre imitation. Son œuvre est un exemple qui nous sert de leçon. Et à l'efficacité de la leçon se mesure précisément la vérité de l'œuvre. La vérité porte donc en elle une puissance de conviction, de conversion même, qui est la marque à laquelle elle se reconnaît. Plus grande est l'œuvre et plus profonde la vérité entrevue, plus l'effet pourra s'en faire attendre, mais plus aussi cet effet tendra à devenir universel.

BERGSON

(1) héros d'une pièce de Shakespeare

## **SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Japon - Session normale 1997**

Un artiste doit-il être original ?.

Qu'est-ce qu'être maître de soi ?

Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Radicale est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine. Car la conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être dispose, elle est coextensive à la frange d'action possible qui entoure l'action réelle : conscience est synonyme d'invention et de liberté. Or, chez l'animal, l'invention n'est jamais qu'une variation sur le thème de la routine. Enfermé dans les habitudes de l'espèce, il arrivera sans doute à les élargir par son initiative individuelle ; mais il n'échappe à l'automatisme que pour un instant, juste le temps de créer un automatisme nouveau : les portes de sa prison se referment aussitôt ouvertes ; en tirant sur sa chaîne, il ne réussit qu'à l'allonger. Avec l'homme, la conscience brise la chaîne. Chez l'homme, et chez l'homme seulement, elle se libère.

BERGSON

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Polynésie - Session 1997**

Pourquoi un fait devrait-il être établi ?

S'il y a une beauté naturelle, rend-elle l'art inutile ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée:

A un esclave, oui, Je donnerais des conseils, et s'il arrivait qu'il ne consente pas à les suivre, je l'y contraindrais. Mais un père ou une mère, je tiens pour impie de les contraindre sauf en cas de folie. En revanche, s'ils mènent une vie régulière, qui leur plaît à eux, mais pas à moi, il ne faut ni les irriter en vain par des reproches ni, bien sûr, se mettre à leur service, fût-ce pour les flatter, en leur procurant la satisfaction de désirs, alors que personnellement je n'accepterais pas de vivre en chérissant de tels désirs. C'est donc en ayant le même état d'esprit à l'égard de la cité qui est la sienne que doit vivre le sage. Si le régime politique de cette cité ne lui semble pas être bon, qu'il le dise, si, en le disant, il ne doit ni parler en vain ni risquer la mort, mais qu'il n'use pas contre sa patrie de la violence qu'entraîne un renversement du régime politique. Quand il n'est pas possible d'assurer l'avènement du meilleur (régime politique) sans bannir et sans égorger les hommes, il vaut mieux rester tranquille et prier pour son bien personnel et pour celui de la cité.

PLATON

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Sportifs de haut niveau - Session 1997**

L'erreur a-t-elle un rôle dans l'élaboration de la vérité ?

Etudier l'économie, est-ce étudier l'homme ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Tu oublies encore une fois, mon ami, que la loi ne se préoccupe pas d'assurer un bonheur exceptionnel à une classe de citoyens, mais qu'elle s'efforce de réaliser le bonheur de la cité toute entière, en unissant les citoyens par la persuasion ou la contrainte, et en les amenant à se faire part les uns aux autres des avantages que chaque classe peut apporter à la communauté; et que, si elle forme de tels hommes dans la cité, ce n'est point pour les laisser libres de se tourner du côté qu'il leur plaît, mais pour les faire concourir à fortifier le lien de l'Etat.

PLATON

**BACCALAUREAT GENERAL**

**Série Littéraire**

*1997*

**SERIE LITTERAIRE : Métropole – Groupements 1 et 4 - Session juin 1997**

Si le droit est relatif au temps et aux lieux, faut-il renoncer à l'idée d'une justice universelle ?

Dans quels domaines est-il légitime de prendre la nature comme modèle ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant, en procédant à son étude ordonnée :

Il me semble que l'erreur qu'on commet le plus ordinairement touchant les désirs est qu'on ne distingue pas assez les choses qui dépendent entièrement de nous de celles qui n'en dépendent point: car, pour celles qui ne dépendent que de nous, c'est-à-dire de notre libre arbitre, il suffit de savoir qu'elles sont bonnes pour ne les pouvoir désirer avec trop d'ardeur, à cause que c'est suivre la vertu que de faire les choses bonnes qui dépendent de nous, et il est certain qu'on ne saurait avoir un désir trop ardent pour la vertu, outre que ce que nous désirons en cette façon ne pouvant manquer de nous réussir, puisque c'est de nous seuls qu'il dépend, nous en recevons toujours toute la satisfaction que nous en avons attendue. Mais la faute qu'on a coutume de commettre en ceci n'est jamais qu'on désire trop, c'est seulement qu'on désire trop peu; et le souverain remède contre cela est de délivrer l'esprit autant qu'il se peut de toutes sortes d'autres désirs moins utiles, puis de tâcher de connaître bien clairement et de considérer avec attention la bonté de ce qui est à désirer.

DESCARTES

**SERIE LITTERAIRE : Métropole – Groupements 2 et 3 - Session Juin 1997**

A quoi reconnaît-on l'humanité en chaque homme ?

Le savoir exclut-il toute forme de croyance?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant, en procédant à son étude ordonnée :

A quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprît, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces; ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi clairement que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

BERGSON



## **SERIE LITTERAIRE : Métropole – Session de remplacement 1997**

Un art peut-il se passer de règles ?

Les hommes font-ils leur propre histoire ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Supposons que quelqu'un affirme, en parlant de son penchant au plaisir, qu'il lui est tout à fait possible d'y résister quand se présentent l'objet aimé et l'occasion : si, devant la maison où il rencontre cette occasion, une potence était dressée pour l'y attacher aussitôt qu'il aurait satisfait sa passion, ne triompherait-il pas alors de son penchant ? On ne doit pas chercher longtemps ce qu'il répondrait. Mais demandez lui si, dans le cas où son prince lui ordonnerait, en le menaçant d'une mort immédiate, de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu'il voudrait perdre sous un prétexte plausible, il tiendrait comme possible de vaincre son amour pour la vie, si grand qu'il puisse être. Il n'osera peut-être assurer qu'il le ferait ou qu'il ne le ferait pas, mais il accordera sans hésiter que cela lui est possible. Il juge donc qu'il peut faire une chose, parce qu'il a conscience qu'il doit le faire et reconnaît ainsi sa liberté qui, sans loi morale, lui serait restée inconnue.

KANT

**SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session Juin 1997**

Peut-on vouloir ce qu'on ne désire pas ?

L'imagination est-elle la cause de notre malheur ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La vérité ou la fausseté, la critique et l'adéquation critique à des données évidentes, voilà autant de thèmes banals qui déjà jouent sans cesse dans la vie pré-scientifique. La vie quotidienne, pour ses fins variables et relatives, peut se contenter d'évidences et de vérités relatives. La science, elle, veut des vérités valables une fois pour toutes et pour tous, définitives, et, partant, des vérifications nouvelles et ultimes.

Si, en fait, comme elle-même doit finir par s'en convaincre, la science ne réussit pas à édifier un système de vérités " absolues ", si elle doit sans arrêt modifier les vérités acquises, elle obéit cependant à l'idée de vérité absolue, de vérité scientifique, et elle tend par là vers un horizon infini d'approximations qui convergent toutes vers cette idée. A l'aide de ces approximations, elle croit pouvoir dépasser la connaissance naïve et aussi se dépasser infiniment elle-même. Elle croit le pouvoir aussi par la fin qu'elle pose, à savoir l'universalité systématique de la connaissance.

HUSSERL

**SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session de remplacement 1997**

L'historien peut-il être objectif ?

Une œuvre d'art est-elle nécessairement belle ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Nul être matériel n'est actif par lui-même, et moi je le suis. On a beau me disputer cela, je le sens, et ce sentiment qui me parle est plus fort que la raison qui le combat. J'ai un corps sur lequel les autres agissent et qui agit sur eux ; cette action réciproque n'est pas douteuse ; mais ma volonté est indépendante de mes sens, je consens ou je résiste, je succombe ou je suis vainqueur, et je sens parfaitement en moi-même quand je fais ce que j'ai voulu faire, ou quand je ne fais que céder à mes passions. J'ai toujours la puissance de vouloir, non la force d'exécuter. Quand je me livre aux tentations, j'agis selon l'impulsion des objets externes. Quand je me reproche cette faiblesse, je n'écoute que ma volonté, je suis esclave par mes vices, et libre par mes remords ; le sentiment de ma liberté ne s'efface en moi que quand je me déprave, et que j'empêche enfin la voix de l'âme de s'élever contre la loi du corps. Je ne connais la volonté que par le sentiment de la mienne.

ROUSSEAU

## **SERIE LITTERAIRE : Centres étrangers du groupe 1 - Session de remplacement 1997**

Quel rapport y a-t-il entre les mathématiques et la réalité ?

Quelle différence y a-t-il entre expliquer un acte et juger de sa valeur morale ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de leurs amis, et encore du bien et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires, de l'apprentissage des langues et d'exercices, et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en bon état, et qu'une seule chose qui manque les rendrait malheureux. Ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour. - Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux ! Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux ? - Comment ! ce qu'on pourrait faire ? Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins, car alors ils se verraient, ils penseraient à ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils vont ; et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner, et c'est pourquoi, après leur avoir tant préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille, de l'employer à se divertir, à jouer, et à s'occuper toujours tout entier. Que le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure<sup>(1)</sup>.

PASCAL

ordure : impureté

## SERIE LITTERAIRE : Inde - Session 1997

Dissiper une illusion, est-ce seulement corriger une erreur ?

Qu'est-ce qu'un homme de bonne volonté?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La perception est exactement une anticipation de nos mouvements et de leurs effets. Et sans doute la fin est toujours d'obtenir ou d'écarter quelque sensation, comme si je veux cueillir un fruit ou éviter le choc d'une pierre. Bien percevoir, c'est connaître d'avance quel mouvement j'aurai à faire pour arriver à ces fins. Celui qui perçoit bien sait d'avance ce qu'il a faire. Le chasseur perçoit bien qu'il sait retrouver ses chiens qu'il entend, il perçoit bien qu'il sait atteindre la perdrix qui s'envole. L'enfant perçoit mal lorsqu'il veut saisir la lune entre ses mains et ainsi du reste. Donc ce qu'il y a de vrai ou de douteux, ou de faux dans la perception, c'est cette évaluation, si sensible surtout à la vue dans la perspective et le relief, mais sensible aussi pour l'ouïe et l'odorat, et même sans doute pour un toucher exercé, quand les mains d'un aveugle palpent. Quand à la sensation elle-même, elle n'est ni douteuse, ni fausse ni par conséquent vraie ; elle est actuelle<sup>(1)</sup> toujours dès qu'on l'a. Ainsi ce qui est faux dans la perception d'un fantôme, ce n'est point ce que nos yeux nous font éprouver, leur fugitive ou tache colorée, mais bien notre anticipation. Voir un fantôme c'est supposer, d'après les impressions visuelles, qu'en allongeant la main on toucherait quelque être animé (...). Mais pour ce que j'éprouve actuellement, sans aucun doute je l'éprouve ; il n'y a point de science de cela puisqu'il n'y a point d'erreur de cela.

Toute étude de ce que je ressens consiste toujours à savoir ce que cela signifie et comment cela varie avec mes mouvements.

ALAIN

(1) c'est-à-dire réelle

## **SERIE LITTERAIRE : Japon – Session Juin 1997**

Faire ce qu'on veut, est-ce faire ce qui plaît ?

La connaissance commune est-elle, pour la connaissance scientifique, un point d'appui ou un obstacle ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il n'y a donc pas et il ne saurait y avoir de régime politique absolument préférable à tous les autres, il y a seulement des états de civilisation plus perfectionnés les uns que les autres. Les institutions bonnes à une époque peuvent être et sont même le plus souvent mauvaises à une autre, et réciproquement. Ainsi, par exemple, l'esclavage, qui est aujourd'hui une monstruosité, était certainement, à son origine, une très belle institution, puisqu'elle avait pour objet d'empêcher le fort d'égorger le faible ; c'était un intermédiaire inévitable dans le développement général de la civilisation.

De même, en sens inverse, la liberté, qui, dans une proportion raisonnable, est si utile à un individu et à un peuple qui ont atteint un certain degré d'instruction et contracté quelques habitudes de prévoyance, parce qu'elle permet le développement de leurs facultés, est très nuisible à ceux qui n'ont pas encore rempli ces deux conditions, et qui ont indispensablement besoin, pour eux-mêmes autant que pour les autres, d'être tenus en tutelle. Il est donc évident qu'on ne saurait s'entendre sur la question absolue du meilleur gouvernement possible.

Auguste COMTE

## SERIE LITTERAIRE : Polynésie – Session de remplacement 1997

Une passion peut-elle résister au temps ?

Y a-t-il un droit à l'erreur ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

A l'égard de l'égalité, il ne faut pas entendre par ce mot que les degrés de puissance et de richesse soient absolument les mêmes, mais que, quant à la puissance, elle soit au-dessous de toute violence et ne s'exerce jamais qu'en vertu du rang et des lois, et, quant à la richesse, que nul citoyen ne soit assez opulent pour en pouvoir acheter un autre, et nul assez pauvre pour être contraint de se vendre. Ce qui suppose, du côté des grands, modération de biens et de crédit, et du côté des petits, modération d'avarice et de convoitise. Cette égalité, disent-ils<sup>(1)</sup>, est une chimère de spéculation qui ne peut exister dans la pratique. Mais si l'abus est inévitable, s'ensuit-il qu'il ne faille pas au moins le régler ? C'est précisément parce que la force des choses tend toujours à détruire l'égalité que la force de la législation doit toujours tendre à la maintenir.

ROUSSEAU

disent-ils : dira-t-on

## **SERIE LITTERAIRE : Sportifs de haut niveau - Session 1997**

Les valeurs morales sont-elles relatives ?

Choisit-on d'être celui qu'on est ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il faut toujours remonter de l'apparence à la chose ; il n'y a point au monde de lunette ni d'observatoire d'où l'on voit autre chose que des apparences. La perception droite, ou, si l'on veut, la science, consiste à se faire une idée exacte de la chose, d'après laquelle idée on pourra expliquer toutes les apparences. Par exemple, on peut penser le soleil à deux cents pas en l'air; on expliquera ainsi qu'il passe au-dessus des arbres et de la colline, mais on n'expliquera pas bien que les ombres soient toutes parallèles ; on expliquera encore moins que le soleil se couche au delà des objets les plus lointains ; on n'expliquera nullement comment deux visées vers le centre du soleil, aux deux extrémités d'une base de cent mètres, soient comme parallèles. Et, en suivant cette idée, on arrive peu à peu à reculer le soleil, d'abord au delà de la lune, et ensuite bien loin au delà de la lune, d'où l'on conclura que le soleil est fort gros. Je ne vois point que le soleil est bien plus gros que la terre, mais je pense qu'il est ainsi. Il n'y a point d'instrument qui me fera voir cette pensée comme vraie. Cette remarque assez simple mettrait sans doute un peu d'ordre dans ces discussions que l'on peut lire partout sur la valeur des hypothèses scientifiques. Car ceux qui se sont instruits trop vite et qui n'ont jamais réfléchi sur des exemples simples, voudraient qu'on leur montre la vérité comme on voit la lune grossie dans une lunette.

ALAIN

## **BACCALAUREAT GENERAL**

### **Série Scientifique**

*1997*





**SERIE SCIENTIFIQUE : Métropole – Groupements 1 et 4 – Session Juin 1997**

L'imaginaire et le réel se contredisent-ils?

Peut-on changer le cours de l'histoire?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

C'est beaucoup que d'avoir fait régner l'ordre et la paix dans toutes les parties de la république; c'est beaucoup que l'Etat soit tranquille et la loi respectée: mais si l'on ne fait rien de plus, il y aura dans tout cela plus d'apparence que de réalité, et le gouvernement se fera difficilement obéir s'il se borne à l'obéissance.

S'il est bon de savoir employer les hommes tels qu'ils sont; il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient, l'autorité la plus absolue est celle qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions. Il est certain que les peuples sont à la longue ce que le gouvernement les fait être.

Guerriers, citoyens, hommes, quand il le veut; populace et canaille quand il lui plaît: et tout prince qui méprise ses sujets se déshonore lui même en montrant qu'il n'a pas su les rendre estimables.

Formez donc des hommes si vous voulez commander à des hommes: si vous voulez qu'on obéisse aux lois, faites qu'on les aime, et que pour faire ce qu'on doit, il suffise de songer qu'on doit le faire.

ROUSSEAU

**SERIE SCIENTIFIQUE : Métropole – Groupements 2 et 3 – Session Juin 1997**

Ne doit-on tenir pour vrai que ce qui est scientifiquement prouvé?

Les hommes peuvent-ils avoir des droits sans avoir des devoirs?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude :

Il y a (...) deux vues classiques. L'une consiste à traiter l'homme comme le résultat des influences physiques, physiologiques et sociologiques qui le détermineraient du dehors et feraient de lui une chose entre les choses. L'autre consiste à reconnaître dans l'homme, en tant qu'il est esprit et construit la représentation des causes mêmes qui sont censées agir sur lui, une liberté acosmique<sup>(1)</sup>. D'un côté l'homme est une partie du monde, de l'autre il est conscience constituante du monde. Aucune de ces deux vues n'est satisfaisante. A la première on opposera toujours (...) que si l'homme était une chose entre les choses, il ne saurait en connaître aucune, puisqu'il serait, comme cette chaise ou comme cette table, enfermé dans ses limites, présent en un certain lieu de l'espace et donc incapable de se les représenter tous. Il faut lui reconnaître une manière d'être très particulière, l'être intentionnel, qui consiste à viser toutes choses et à ne demeurer en aucune. Mais si l'on voulait conclure de là que par notre fond nous sommes esprit absolu, on rendrait incompréhensibles nos attaches corporelles et sociales, notre insertion dans le monde, on renoncerait à penser la condition humaine.

MERLEAU-PONTY

liberté acosmique : qui ne dépend pas de notre "insertion dans le monde".

**SERIE SCIENTIFIQUE : Métropole – Session de remplacement 1997**

L'histoire peut-elle justifier le mal ?

L'artiste doit-il chercher à plaire ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Ce qui exigeait un génie vraiment supérieur, c'était de chercher et de découvrir dans les phénomènes les plus vulgaires, dans la chute d'une pierre, dans les balancements d'une lampe suspendue, ce que tant de philosophes, tant de docteurs, tant de raisonneurs sur les choses divines et humaines avaient eu sous les yeux depuis des milliers d'années, sans songer qu'il y eût là quelque chose à chercher et à découvrir. De tout temps le genre humain avait senti le besoin de l'observation et de l'expérience, avait vécu d'observations bien ou mal conduites, rattachées tant bien que mal à des théories plus ou moins aventureuses: mais l'expérience précise, numérique, quantitative, et surtout l'expérience indirecte qui utilise les relations mathématiques pour mesurer, à l'aide de grandeurs sur lesquelles nos sens et nos instruments ont prise, d'autres grandeurs insaisissables directement, à cause de leur extrême grandeur ou de leur extrême petitesse, voilà ce dont les plus doctes n'avaient pas l'idée. On ne songeait pas à diriger systématiquement l'expérience, de manière à forcer la Nature à livrer son secret, à dévoiler la loi mathématique, simple et fondamentale, qui se dérobe à la faiblesse de nos sens ou que masque la complication des phénomènes.

COURNOT

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles – Session normale 1997**

L'explication scientifique des conduites humaines est-elle incompatible avec l'affirmation de la liberté ?

Puis-je invoquer le cours de l'histoire pour m'excuser de n'avoir pas agi ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La piété, ce n'est pas se montrer à tout instant couvert d'un voile et tourné vers une pierre, et s'approcher de tous les autels; ce n'est pas se pencher jusqu'à terre en se prosternant, et tenir la paume de ses mains ouvertes en face des sanctuaires divins, ce n'est point inonder les autels du sang des animaux, ou lier sans cesse des vœux à d'autres vœux; mais c'est plutôt pouvoir tout regarder d'un esprit que rien ne trouble. Car lorsque levant la tête, nous contempons les espaces célestes de ce vaste monde, et les étoiles scintillantes fixées dans les hauteurs de l'éther, et que notre pensée se porte sur les cours du soleil et de la lune, alors une angoisse, jusque là étouffée en notre cœur sous d'autres maux, s'éveille et commence à relever la tête : n'y aurait-il pas en face de nous des dieux dont la puissance infinie entraîne d'un mouvement varié les astres à la blanche lumière ? Livré au doute par l'ignorance des causes, l'esprit se demande s'il y a eu vraiment un commencement, une naissance du monde, s'il doit y avoir une fin, et jusqu'à quand les remparts du monde pourront supporter la fatigue de ce mouvement inquiet; ou bien si, doués par les dieux d'une existence éternelle, ils pourront prolonger leur course dans l'infini du temps et braver les forces puissantes de l'éternité ?

LUCRECE

**SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles – Session de remplacement 1997**

Le progrès scientifique est-il lié à l'évolution des techniques ?

La reproduction des œuvres d'art nuit-elle à l'art ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il y a cette différence entre les devoirs que la religion nous oblige à rendre à Dieu, et ceux que la société demande que nous rendions aux autres hommes, que les principaux devoirs de la religion sont intérieurs et spirituels: parce que Dieu pénètre les cœurs, et qu'absolument parlant il n'a nul besoin de ses créatures, et que les devoirs de la société sont presque tous extérieurs. Car outre que les hommes ne peuvent savoir nos sentiments à leur égard, si nous ne leur en donnons des marques sensibles, ils ont tous besoin les uns des autres, soit pour la conservation de leur vie, soit pour leur instruction particulière, soit enfin pour mille et mille secours dont ils ne peuvent se passer.

Ainsi exiger des autres les devoirs intérieurs et spirituels, qu'on ne doit qu'à Dieu, esprit pur, scrutateur des cœurs, seul indépendant et suffisant à lui-même, c'est un orgueil de démon. C'est vouloir dominer sur les esprits : c'est s'attribuer la qualité de scrutateur des cœurs. C'est en un mot exiger ce qu'on ne nous doit point.

MALEBRANCHE

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Amérique du Nord - Session 1997**

Le langage sert-il à exprimer la réalité ?

Le travail n'est-il que servitude ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Que soit vrai tout ce que l'on dit tant aux autres qu'à soi-même, c'est ce qu'il est impossible de garantir dans tous les cas, parce qu'on peut se tromper; mais que ce soit sincère, c'est ce que l'on peut et doit toujours garantir, parce qu'on s'en rend compte immédiatement. Dans le premier cas, il faut, par un jugement logique de la raison, confronter l'affirmation avec l'objet; dans le second, à l'instant où l'on constate sa conviction, on confronte devant la conscience l'affirmation avec le sujet. Si l'on pose l'affirmation par rapport à l'objet sans s'être assuré qu'on peut la poser aussi par rapport au sujet, on avance autre chose que ce dont on est convaincu, on ment /.../.

Les moralistes parlent d'une conscience fausse, mais ils disent une absurdité. Si une pareille conscience existait, personne ne serait plus jamais assuré d'avoir bien agi, puisque le juge en dernier ressort lui-même pourrait se tromper. Il m'arrive sans doute de me tromper dans le jugement qui me fait croire que j'ai raison; mais ce jugement procède de l'intelligence, et celle-ci se borne, d'une manière exacte ou erronée, à juger objectivement. Mais dans ce sentiment intime: je crois avoir raison, ou: je fais semblant de le croire, je ne puis absolument pas me tromper, puisque ce jugement, ou mieux cette phrase n'est que l'expression de ce sentiment même.

KANT

## SERIE SCIENTIFIQUE : Centres étrangers du groupe 1 - Session normale 1997

Comprend-on mieux ce dont on connaît l'histoire ?

L'imagination est-elle créatrice ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

La géométrie est très utile pour rendre l'esprit attentif aux choses dont on veut découvrir les rapports ; mais il faut avouer qu'elle nous est quelquefois occasion d'erreur, parce que nous nous occupons si fort des démonstrations évidentes et agréables que cette science nous fournit, que nous ne considérons pas assez la nature (...).

On suppose, par exemple, que les planètes décrivent par leurs mouvements des cercles et des ellipses parfaitement régulières ; ce qui n'est point vrai. On fait bien de le supposer, afin de raisonner, et aussi parce qu'il s'en faut peu que cela ne soit vrai, mais on doit toujours se souvenir que le principe sur lequel on raisonne est une supposition. De même, dans les mécaniques on suppose que les roues et les leviers sont parfaitement durs et semblables à des lignes et à des cercles mathématiques sans pesanteur et sans frottement (...).

Il ne faut donc pas s'étonner si on se trompe, puisque l'on veut raisonner sur des principes qui ne sont point exactement connus ; et il ne faut pas s'imaginer que la géométrie soit inutile à cause qu'elle ne nous délivre pas de toutes nos erreurs. Les suppositions établies, elle nous le fait raisonner conséquemment. Nous rendant attentifs à ce que nous considérons, elle nous le fait connaître évidemment. Nous reconnaissons même par elle si nos suppositions sont fausses ; car étant toujours certains que nos raisonnements sont vrais, et l'expérience ne s'accordant point avec eux, nous découvrons que les principes supposés sont faux. mais dans la géométrie et l'arithmétique on ne peut n'en découvrir dans les sciences exactes<sup>(1)</sup> qui soit un peu difficile.

MALEBRANCHE

au XVIIème siècle, sciences de la nature



## **SERIE SCIENTIFIQUE : Centres étrangers du groupe 1 - Session de remplacement 1997**

L'homme peut-il être humain sans la présence d'autrui ?

Le sentiment du beau est-il communicable ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Tous les bons esprits répètent /.../ qu'il n'y a de connaissances réelles que celles qui reposent sur des faits observés. Cette maxime fondamentale est évidemment incontestable, si on l'applique, comme il convient, à l'état viril <sup>(1)</sup> de notre intelligence. Mais en se reportant à la formation de nos connaissances, il n'en est pas moins certain que l'esprit humain, dans son état primitif, ne pouvait ni ne devait penser ainsi. Car, si d'un côté toute théorie positive doit nécessairement être fondée sur des observations, il est également sensible, d'un autre côté, que, pour se livrer à l'observation, notre esprit a besoin d'une théorie quelconque. Si, en contemplant les phénomènes, nous ne les rattachions point immédiatement à quelques principes, non seulement il nous serait impossible de combiner ces observations isolées, et, par conséquent, d'en tirer aucun fruit, mais nous serions même entièrement incapables de les retenir, et, le plus souvent, les faits resteraient inaperçus sous nos yeux.

A. COMTE

viril : est à prendre au sens de “ développé ” ou “ évolué ”

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Inde - Session 1997**

Faut-il travailler pour être heureux?

La recherche scientifique est-elle une recherche de la vérité?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Lorsqu'on déclare voir l'avenir, ce que l'on voit, ce ne sont pas les événements eux-mêmes, qui ne sont pas encore, autrement dit qui sont futurs, ce sont leurs causes ou peut-être leurs signes qui les annoncent et qui les uns et les autres existent déjà : ils ne sont pas futurs, mais déjà présents aux voyants et c'est grâce à eux que l'avenir est conçu par l'esprit et prédit. Ces conceptions existent déjà, et ceux qui prédisent l'avenir les voient présentes en eux-mêmes.

Je voudrais faire appel à l'éloquence d'un exemple pris entre une foule d'autres. Je regarde l'aurore, j'annonce le proche lever du soleil. Ce que j'ai sous les yeux est présent, ce que j'annonce est futur : non point le soleil qui est déjà, mais son lever qui n'est pas encore. Pourtant si je n'avais pas une image mentale de ce lever même, comme à cet instant où j'en parle, il me serait impossible de le prédire. Mais cette aurore que j'aperçois dans le ciel n'est pas le lever du soleil, bien qu'elle le précède, pas davantage ne l'est l'image que je porte dans mon esprit: seulement toutes les deux sont présentes, je les vois et ainsi je puis dire d'avance ce qui va se passer. L'avenir n'est donc pas encore; s'il n'est pas encore, il n'est pas et s'il n'est pas, il ne peut absolument pas se voir, mais on peut le prédire d'après les signes présents qui sont déjà et qui se voient.

SAINT-AUGUSTIN

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Polynésie – Session normale 1997**

Le passionné est-il l'ennemi de lui-même ?

A quoi peut - on reconnaître la vérité ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Cette espérance en des temps meilleurs, sans laquelle jamais un réel désir d'accomplir quelque chose qui aille dans le sens du bien général n'aurait enflammé le cœur humain, a aussi toujours eu une influence sur l'activité des bons esprits /.../. Malgré le triste spectacle non pas tant des maux d'origine naturelle qui pèsent sur le genre humain, que de ceux que les hommes s'infligent à eux mêmes les uns les autres, l'esprit s'éclaire pourtant devant la perspective que l'avenir sera peut-être meilleur, et il le fait certes avec une bienveillance désintéressée, étant donné que nous serons depuis longtemps dans la tombe et ne récolterons pas les fruits de ce nous aurons nous-mêmes en partie semé. Les arguments empiriques déployés contre le succès de ces résolutions inspirées par l'espoir sont ici sans effet. Car la proposition selon laquelle ce qui jusqu'à maintenant n'a pas encore réussi ne doit pour cette raison jamais réussir non plus, ne justifie même pas qu'on abandonne une intention pragmatique\* ou technique (comme par exemple les voyages aériens avec des ballons aérostatiques), mais encore moins qu'on abandonne une intention morale qui, dès que sa réalisation ne peut pas être démontrée impossible, devient un devoir.

KANT

\* pragmatique est à prendre au sens d'utilitaire

## **SERIE SCIENTIFIQUE : Sportifs de haut niveau - Session 1997**

Avons-nous besoin de rêver ?

L'Etat doit-il être sans pitié ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il semble que le savoir scientifique acquis soit toujours essayé, toujours contrôlé, toujours critiqué. Un peu de doute potentiel reste toujours en réserve dans les notions scientifiques (...). On ne l'élimine pas par une expérience réussie. Il pourra renaître, s'actualiser quand une autre expérience est rencontrée. Et, précisément, à la différence de la connaissance commune, la connaissance scientifique est faite de la rencontre d'expériences nouvelles; elle prend son dynamisme de la provocation d'expériences qui débordent le champ d'expériences anciennes. On n'est donc jamais sûr que ce qui fut fondamental le restera. Le dogmatisme scientifique est un dogmatisme qui s'émousse. Il peut trancher un débat actuel et cependant être un embarras quand l'expérience enjoint de " remettre en question " une notion. Tout savoir scientifique est ainsi soumis à une autocritique. On ne s'instruit, dans les sciences modernes, qu'en critiquant sans cesse son propre savoir.

BACHELARD

# **BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

*1997*

## SERIES TECHNOLOGIQUES sauf F11 et F12 groupements 1 et 4 - Session Juin 1997

L'homme est-il le produit de son histoire ?

Les hommes peuvent-ils en même temps être libres et égaux ?

N'est-ce pas ce qui fait la souveraineté de la culture musicale: rien ne pénètre davantage au fond de l'âme que le rythme et l'harmonie, rien ne s'attache plus fortement à elle en apportant la beauté ? Elle la rend belle, si du moins elle a été correctement pratiquée ; car, dans le contraire, c'est l'inverse.

D'un autre côté, celui qui l'a pratiquée comme il faut est tout particulièrement sensible à l'imperfection des œuvres mal travaillées ou mal venues ; c'est à bon droit qu'il s'en détourne avec irritation pour accorder son approbation à celles qui sont belles ; y prenant plaisir et les accueillant en son âme, il s'en nourrit et devient homme accompli, c'est à bon droit qu'il dénonce la laideur et la prend en haine, tout jeune encore et avant même d'être capable de raisonner; et lorsque la raison lui vient, celui qui a reçu une telle culture est tout disposé à lui accorder l'accueil empressé qu'on réserve à un parent proche.

PLATON

Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

Expliquez :

"Rien ne pénètre davantage au fond de l'âme que le rythme et l'harmonie" et "Celui qui l'a pratiquée comme il faut est tout particulièrement sensible à l'imperfection des œuvres mal travaillées".

L'art rend-il l'homme meilleur ?

## **SERIES TECHNOLOGIQUES sauf F111 et F12 - Groupements 2 et - Session Juin 1997**

La conscience d'être libre peut-elle être illusoire ?

Peut-on se passionner pour la vérité ?

S'il n'y a pas d'histoire proprement dite là où les événements dérivent nécessairement et régulièrement les uns des autres, en vertu des lois constantes par lesquelles le système est régi (...), il n'y a pas non plus d'histoire, dans le vrai sens du mot, pour une suite d'événements qui seraient sans aucune liaison entre eux. Ainsi les registres<sup>(1)</sup> d'une loterie publique pourraient offrir une succession de coups singuliers, quelquefois piquants pour la curiosité, mais ne constitueraient pas une histoire: car les coups se succèdent sans s'enchaîner, sans que les premiers exercent aucune influence sur ceux qui les suivent, à peu près comme dans ces annales où les prêtres de l'Antiquité avaient soin de consigner les monstruosité et les prodiges à mesure qu'ils venaient à leur connaissance. Tous ces événements merveilleux, sans liaison les uns avec les autres, ne peuvent former une histoire dans le vrai sens du terme, quoiqu'ils se succèdent suivant un certain ordre chronologique.

COURNOT

(1) registres = annales

Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

Expliquez :

“ Il n'y a pas d'histoire là où les événements dérivent nécessairement et régulièrement les uns des autres ”  
et “ Tous ces événements merveilleux, sans liaison les uns avec les autres, ne peuvent former une histoire ”

Pourquoi la compréhension de l'histoire ne peut-elle se réduire à une simple chronologie ?

## SERIES TECHNOLOGIQUES : Métropole – Session de remplacement 1997

L'ignorance est-elle une excuse?

Faut-il enterrer le passé ?

Si dans une Cité les sujets ne prennent pas les armes parce qu'ils sont sous l'empire de la terreur, on doit dire, non que la paix y règne, mais plutôt que la guerre n'y règne pas. La paix en effet n'est pas la simple absence de guerre, elle est une vertu qui a son origine dans la force d'âme car l'obéissance est une volonté constante de faire ce qui, suivant le droit de la cité, doit être fait. Une Cité (...) où la paix est un effet de l'inertie des sujets conduits comme un troupeau et formés uniquement à la servitude, peut être appelée "solitude", plutôt que "Cité".

Quand nous disons que l'Etat le meilleur est celui où les hommes vivent dans la concorde, j'entends qu'ils vivent d'une vie proprement humaine, d'une vie qui ne se définit point par la circulation du sang et l'accomplissement des autres fonctions communes à tous les autres animaux.

SPINOZA

a) Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

b) Expliquez :

“La paix n'est pas la simple absence de guerre”  
“... faire ce qui, suivant le droit de la Cité, doit être fait”  
“ils vivent d'une vie proprement humaine...”

c) Peut-on être libre sans exercer sa citoyenneté ?

## SERIES TECHNOLOGIQUES : Centres étrangers du groupe 1 - Session 1997

Le progrès technique ne pose-t-il de problèmes qu'au technicien ?

La vérité est-elle ce qui désarme les conflits ?

Les hommes ne sont naturellement ni rois, ni grands<sup>(1)</sup>, ni courtisans, ni riches; tous sont nés nus et pauvres, tous sujets aux misères de la vie, aux chagrins, aux maux, aux besoins, aux douleurs de toute espèce, enfin, tous sont condamnés à la mort. Voilà ce qui est vraiment de l'homme; voilà de quoi nul mortel n'est exempt. Commencez donc par étudier de la nature humaine ce qui en est le plus inséparable, ce qui constitue le mieux de l'humanité. A seize ans l'adolescent sait ce que c'est que souffrir ; car il a souffert lui-même ; mais à peine sait-il que d'autres êtres souffrent aussi, le voir sans le sentir n'est pas le savoir, et, comme je l'ai dit cent fois, l'enfant n'imaginant point ce que sentent les autres ne connaît de maux que les siens: mais quand le premier développement des sens allume en lui le feu de l'imagination, il commence à se sentir dans ses semblables, à s'émouvoir de leurs plaintes et à souffrir de leurs douleurs. C'est alors que le triste tableau de l'humanité souffrante doit porter à son cœur le premier attendrissement qu'il ait jamais éprouvé.

ROUSSEAU

(1) grands : nobles

1 - Dégagez la thèse du texte en expliquant le lien qui unit les deux paragraphes

2 Expliquez les passages suivants du texte :

“les hommes ne sont naturellement ni rois, ni grands, ni courtisans, ni riches”  
“il commence à se sentir dans ses semblables”

3 - La pitié est-elle ce qui caractérise le mieux l'humanité ?



## SERIES TECHNOLOGIQUES : centres étrangers du groupe 1 - Session de remplacement 1997

Le droit et la morale obligent-ils de la même façon ?

Peut-on à la fois préserver et dominer la nature ?

L'activité du génie ne paraît pas le moins du monde quelque chose de foncièrement différent de l'activité de l'inventeur en mécanique, du savant astronome ou historien, du maître en tactique. Toutes ces activités s'expliquent si l'on se représente des hommes dont la pensée est active dans une direction unique, qui utilisent tout comme matière première, qui ne cessent d'observer diligemment<sup>(1)</sup> leur vie intérieure et celle d'autrui, qui ne se lassent pas de combiner leurs moyens. Le génie ne fait rien que d'apprendre d'abord à poser des pierres, ensuite à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de travailler toujours à y mettre la forme. Toute activité de l'homme est compliquée à miracles, non pas seulement celle du génie, mais aucune n'est un " miracle " - D'où vient donc cette croyance qu'il n'y a de génie de chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? qu'eux seuls ont une " intuition " ? Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que là où les effets de la grande intelligence leur sont le plus agréables et où ils ne veulent pas d'autre part éprouver d'envie. Nommer quelqu'un " divin ". c'est dire " ici nous n'avons pas à rivaliser. En outre, tout ce qui est fini, parfait, excite l'étonnement, tout ce qui est en train de se faire est déprécié. Or, personne ne peut voir dans l'œuvre de l'artiste comment elle s'est faite ; c'est son avantage, car partout où l'on peut assister à la formation, on est un peu refroidi...

NIETZSCHE

avec une attention passionnée.

Dégagez la thèse du texte

Expliquez les passages suivants du texte :

Le génie ne fait rien que d'apprendre d'abord à poser des pierres, ensuite à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de travailler toujours à y mettre la forme

Mais aucune n'est un miracle

Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que là où les effets de la grande intelligence leur sont le plus agréables et où ils ne veulent pas d'autre part éprouver d'envie

L'activité du génie diffère-t-elle de toutes les autres comme on le pense généralement ?

## SERIES TECHNOLOGIQUES : Antilles - Session de remplacement 1997

Avons-nous quelque chose à apprendre de nos erreurs ?

La violence peut-elle être un remède à l'injustice ?

Les hommes ne sont pas nés pour devenir astronomes, ou chimistes ; pour passer toute leur vie pendus à une lunette, ou attachés à un fourneau ; et pour tirer ensuite des conséquences assez utiles de leurs observations laborieuses. Je veux\* qu'un astronome ait découvert le premier des terres, des mers, et des montagnes dans la lune ; qu'il se soit aperçu le premier des taches qui tournent sur le soleil, et qu'il en ait exactement calculé les mouvements. Je veux qu'un chimiste ait enfin trouvé le secret de fixer le mercure (...) : en sont-ils pour cela devenus plus sages et plus heureux ? Ils se sont peut être fait quelques réputation dans le monde ; mais s'ils y ont pris garde, cette réputation n'a fait qu'étendre leur servitude. Les hommes peuvent regarder l'astronomie, la chimie, et presque toutes les autres sciences comme des divertissements d'un honnête homme\*\*, mais ils ne doivent pas se laisser surprendre par leur éclat, ni les préférer à la science de l'homme.

MALEBRANCHE

\* Je : je veux bien, je consens, j'admets.

\*\*Un honnête homme : un homme accompli.

1. Dégagez clairement la thèse du texte. Précisez l'argumentation de l'auteur.
2. Expliquez "s'ils y ont pris garde, cette réputation n'a fait qu'étendre leur servitude".
3. La recherche de la sagesse et de l'épanouissement peut-elle être indépendante de la connaissance du monde ?

## SERIES TECHNOLOGIQUES : Inde – Session 1997

La raison a-t-elle besoin de douter ?

Une œuvre d'art s'adresse-t-elle seulement aux hommes de son temps ?

Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance, il assure l'ordre; par la résistance, il assure la liberté. Et il est bien clair que l'ordre et la liberté ne sont point séparables, car le jeu des forces, c'est-à-dire la guerre privée à toute minute, n'enferme aucune liberté ; c'est une vie animale, livrée à tous hasards. Donc les deux termes, ordre et liberté, sont bien loin d'être opposés ; j'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre, l'ordre ne vaut rien sans la liberté. Obéir en résistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie ; ce qui détruit la résistance est tyrannie. Ces deux maux s'appellent, car la tyrannie employant la force contre les opinions, les opinions, en retour, emploient la force contre la tyrannie, et, inversement, quand la résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et ainsi deviennent tyranniques. Dès qu'un pouvoir use de force pour tuer la critique, il est tyrannique.

ALAIN

1 - Dégagez l'idée générale du texte et précisez la structure de son argumentation.

2 Expliquez :

“Le jeu des forces, (...) n'enferme aucune liberté”

“Ce qui détruit l'obéissance est anarchie, ce qui détruit la résistance est tyrannie”

3 - Dans un développement progressif et argumenté, vous vous efforcerez de délimiter un droit du citoyen à la résistance.

## **SERIES TECHNOLOGIQUES : La Réunion – Session 1997**

Dire à quelqu'un "sois naturel", est-ce lui donner un bon conseil ?

La conscience est-elle ce qui me rend libre ?

C'e n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre, que l'Etat est institué ; au contraire, c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserve aussi bien qu'il se pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir. Non, je le répète, la fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté.

SPINOZA

1 - Quelle est l'idée principale du texte ?

2 – Expliquer :

“ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte (...) que l'Etat est institué”

“son droit naturel d'exister et d'agir”

“la fin de l'Etat”

3 - Peut-on concilier le pouvoir de l'Etat et la liberté individuelle ?

## **SERIES TECHNOLOGIQUES : Sportifs de haut niveau – Session de remplacement 1997**

En quel sens peut-on dire que la vérité s'impose ?

La loi est-elle une garantie contre l'injustice ?

Il existe un préjugé très répandu, d'après lequel l'art a débuté par le simple et le naturel. Ceci peut être vrai dans une certaine mesure, car, par rapport à l'art, le grossier et le sauvage constituent le plus simple ; les vrais débuts, tels que les conçoit l'art, sont tout autre chose. Les débuts simples et naturels, au sens du grossier et du sauvage, n'ont rien à voir avec l'art et la beauté, comme n'ont rien d'artistique les figures simples dessinées par les enfants, par exemple, qui, avec quelques traits informes, tracent une figure humaine, un cheval, etc. La beauté, en tant qu'œuvre d'art, a besoin, dès ses débuts, d'une technique élaborée, exige de nombreux essais et un long exercice, et le simple, en tant que simplicité du beau, la grandeur idéale, est plutôt un résultat obtenu après de nombreuses médiations qui avaient pour but d'éliminer la variété, les exagérations, les confusions, le malaisé, sans que cette victoire se ressente des travaux préliminaires, du travail de préparation et d'élaboration, de façon que la beauté surgisse dans toute sa liberté, apparaisse comme faite d'une seule coulée.

HEGEL

- 1 - a) Quel préjugé Hegel combat-il dans ce texte ?  
b) Comment établit-il la distinction entre deux formes de " naturel " ?  
c) Quelle thèse soutient-il ?

2 - Expliquez :

- a) "la beauté, en tant qu'œuvre d'art, a besoin, dès ses débuts, d'une technique élaborée"  
b) "le simple (...) est plutôt un résultat obtenu après de nombreuses médiations"

3 - Y a-t-il du naturel dans l'art ?

## **BACCALAUREAT GENERAL**

### **Série Economique et Sociale**

1998

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Métropole – Session normale 1998**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

L'éphémère a-t-il de la valeur ?

**Deuxième sujet**

L'exigence de justice a-t-elle sa place dans les rapports économiques ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Pour parvenir à garder un autre individu en sa puissance, on peut avoir recours à différents procédés. On peut l'avoir immobilisé par des liens, on peut lui avoir enlevé ses armes et toutes possibilités de se défendre ou de s'enfuir. On peut aussi lui avoir inspiré une crainte extrême ou se l'être attaché par des bienfaits, au point qu'il préfère exécuter les consignes de son maître que les siennes propres, et vivre au gré de son maître qu'au sien propre. Lorsqu'on impose sa puissance de la première ou de la seconde manière, on domine le corps seulement et non l'esprit de l'individu soumis. Mais si l'on pratique la troisième ou la quatrième manière, on tient sous sa dépendance l'esprit aussi bien que le corps de celui-ci. Du moins aussi longtemps que dure en lui le sentiment de crainte ou d'espoir. Aussitôt que cet individu cesse de les éprouver, il redevient indépendant.

Même la capacité intérieure de juger peut tomber sous la dépendance d'un autre, dans la mesure où un esprit peut être dupé par un autre. Il s'ensuit qu'un esprit ne jouit d'une pleine indépendance, que s'il est capable de raisonnement correct. On ira plus loin. Comme la puissance humaine doit être appréciée d'après la force non tant du corps que de l'esprit, les hommes les plus indépendants sont ceux chez qui la raison s'affirme davantage et qui se laissent davantage guider par la raison. En d'autres termes, je déclare l'homme d'autant plus en possession d'une pleine liberté, qu'il se laisse guider par la raison.

SPINOZA

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Métropole - Session de remplacement Septembre 1998**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :**

**SUJET 1**

En apprenant sa langue maternelle n'apprend-on qu'à parler ?

**SUJET 2**

La passion est-elle une excuse ?

**SUJET 3**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

La loi étant un commandement, et un commandement consistant dans le fait que celui qui commande exprime ou manifeste sa volonté par oral, par écrit, ou par quelque autre indice adéquat, on comprendra aisément que le commandement de la République n'est loi que pour ceux qui ont le moyen d'en prendre connaissance. Pour les faibles d'esprit, les enfants et les fous, il n'est pas de loi, pas plus que pour les animaux. Ils ne peuvent pas davantage mériter les épithètes de juste ou d'injuste : ils n'ont pas en effet le pouvoir de passer des conventions ni d'en comprendre les conséquences, et par conséquent ils n'ont jamais pris sur eux d'autoriser les actions d'un souverain\*, comme doivent le faire ceux qui se créent une République. Et de même que ceux que la nature ou un accident a privés de la connaissance de la loi en général, tout homme qu'un accident quelconque ne provenant pas de sa faute a privé du moyen de prendre connaissance de quelque loi particulière est excusé s'il ne l'observe pas : à proprement parler, cette loi n'est pas loi pour lui.

HOBBS

\* souverain : le terme "souverain" ne désigne pas ici le monarque, mais le détenteur de l'autorité publique



**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Nord - Session Juin 1998**

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants, au choix :**

**SUJET 1**

Peut-on dire des vérités scientifiques qu'elles sont provisoires ?

**SUJET 2**

Est-ce l'ignorance de ce que nous sommes qui fait la force de nos passions ?

**SUJET 3**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Il ne serait pas raisonnable de croire que les peuples se sont d'abord jetés entre les bras d'un maître absolu, sans conditions et sans retour, et que le premier moyen de pourvoir à la sûreté commune, qu'aient imaginé des hommes fiers et indomptés, a été de se précipiter dans l'esclavage. En effet, pourquoi se sont-ils donné des supérieurs, si ce n'est pour les défendre contre l'oppression, et protéger leurs biens, leurs libertés et leurs vies, qui sont, pour ainsi dire, les éléments constitutifs de leur être ? Or, dans les relations d'homme à homme, le pis qui puisse arriver à l'un étant de se voir à la discrétion de l'autre, n'eût-il pas été contre le bon sens de commencer par se dépouiller entre les mains d'un chef des seules choses, pour la conservation desquelles ils avaient besoin de son secours ? Quel équivalent eût-il pu leur offrir pour la concession d'un si beau droit ? et s'il eût osé l'exiger sous le prétexte de les défendre, n'eût-il pas aussitôt reçu la réponse de l'apologue\* : " Que nous fera de plus l'ennemi ? " Il est donc incontestable, et c'est la maxime fondamentale de tout le droit politique, que les peuples se sont donné des chefs pour défendre leur liberté, et non pour les asservir.

ROUSSEAU

\* apologue : petite fable visant à illustrer une leçon morale

**SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Sud - Session Novembre 1998**

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**SUJET 1**

Obéir me dégage-t-il de toute responsabilité ?

**SUJET 2**

Faut-il recourir à la notion d'inspiration pour rendre compte de la production artistique ?

**SUJET 3**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

L'arithmétique n'est pas plus que la géométrie une promotion naturelle d'une raison immuable. L'arithmétique n'est pas fondée sur la raison. C'est la doctrine de la raison qui est fondée sur l'arithmétique élémentaire. Avant de savoir compter, je ne savais guère ce qu'était la raison. En général, l'esprit doit se plier aux conditions du savoir. Il doit créer en lui une structure correspondant à la structure du savoir. Il doit se mobiliser autour d'articulations qui correspondent aux dialectiques du savoir. Que serait une fonction sans des occasions de fonctionner ? Que serait une raison sans des occasions de raisonner ? La pédagogie de la raison doit donc profiter de toutes les occasions de raisonner. Elle doit chercher la variété des raisonnements, ou mieux du raisonnement [...]. La raison, encore une fois, doit obéir à la science.

BACHELARD

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet :**

Peut-on se connaître soi-même ?

**Deuxième sujet :**

Parler, n'est-ce pas toujours en un sens donner sa parole ?

**Troisième sujet :**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

L'homme sauvage, quand il a dîné, est en paix avec toute la nature, et l'ami de tous ses semblables. S'agit-il quelquefois de disputer son repas ? Il n'en vient jamais aux coups sans avoir auparavant comparé la difficulté de vaincre avec celle de trouver ailleurs sa subsistance et comme l'orgueil ne se mêle pas du combat, il se termine par quelques coups de poing. Le vainqueur mange, le vaincu va chercher fortune, et tout est pacifié, mais chez l'homme en société, ce sont bien d'autres affaires ; il s'agit premièrement de pouvoir au nécessaire, et puis au superflu ; ensuite viennent les délices, et puis les immenses richesses, et puis des sujets, et puis des esclaves ; il n'a pas un moment de relâche. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que moins les besoins sont naturels et pressants, plus les passions augmentent, et, qui pis est, le pouvoir de les satisfaire ; de sorte qu'après de longues prospérités, après avoir englouti bien des trésors et désolé bien des hommes, mon héros finira par tout égorger jusqu'à ce qu'il soit l'unique maître de l'univers. Tel est en abrégé le tableau moral, sinon de la vie humaine, au moins des prétentions secrètes du coeur de tout homme civilisé.

ROUSSEAU

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet :**

De quoi pouvons-nous être sûrs ?

**Deuxième sujet :**

Faut-il préférer l'injustice au désordre ?

**Troisième sujet :**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

Il y a un objet culturel qui va jouer un rôle essentiel dans la perception d'autrui : c'est le langage. Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun de nous n'est le créateur.[...] Nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans une réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde. Dans le dialogue présent, je suis libéré de moi-même, les pensées d'autrui sont bien des pensées siennes, ce n'est pas moi qui les forme, bien que je les saisisse aussitôt nées ou que je les devance, et même, l'objection que me fait l'interlocuteur m'arrache des pensées que je ne savais pas posséder, de sorte que si je lui prête des pensées, il me fait penser en retour.

MERLEAU-PONTY

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants, au choix :**

**Premier sujet**

Est-ce le recours à l'expérience qui garantit le caractère scientifique d'une théorie ?

**Deuxième sujet**

La religion peut-elle se définir par sa fonction sociale ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Là où les charges publiques sont l'objet d'une bataille, ceux qui y auront été vainqueurs auront si complètement accaparé à leur profit les affaires publiques, qu'aux vaincus ils ne laisseront même pas la moindre part de l'autorité, ni à ces vaincus eux-mêmes, ni à leurs descendants et que, d'un autre côté, ils se surveilleront les uns les autres dans leur vie, de peur que l'un d'entre eux, parvenu un jour au pouvoir, ne se dresse avec le souvenir des torts qui lui ont été faits. Non, sans nul doute, voilà ce que nous disons à présent : ce ne sont pas là des organisations politiques ; ce ne sont pas des lois comme elles doivent être, toutes celles qui n'ont pas été instituées en vue de l'intérêt commun de l'Etat dans son ensemble ; mais, quand elles l'ont été en vue de l'intérêt de quelques-uns, ces gens-là, je dis que ce sont des factieux<sup>(1)</sup> et non point des citoyens, je dis que ce qu'ils appellent leurs justes droits n'est qu'un mot vide de sens.

PLATON

factieux : individus qui, au nom d'intérêts particuliers ou partisans, se disposent à agir contre l'Etat

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants, au choix :**

**SUJET 1 :** Peut-il être raisonnable de désobéir à la loi ?

**SUJET 2 :** Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

**SUJET 3 :** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Qu'est-ce qu'un jugement vrai ? Nous appelons vraie l'affirmation qui concorde avec la réalité. Mais en quoi peut consister cette concordance ? Nous aimons à y voir quelque chose comme la ressemblance du portrait au modèle : l'affirmation vraie serait celle qui copierait la réalité. Réfléchissons-y cependant : nous verrons que c'est seulement dans des cas rares, exceptionnels, que cette définition du vrai trouve son application. Ce qui est réel, c'est tel ou tel fait déterminé s'accomplissant en tel ou tel point de l'espace et du temps, c'est du singulier, c'est du changeant. Au contraire, la plupart de nos affirmations sont générales et impliquent une certaine stabilité de leur objet. Prenons une vérité aussi voisine que possible de l'expérience, celle-ci par exemple : " la chaleur dilate les corps ". De quoi pourrait-elle bien être la copie ? Il est possible, en un certain sens, de copier la dilatation d'un corps déterminé à des moments déterminés, en la photographiant dans ses diverses phases. Même, par métaphore, je puis encore dire que l'affirmation " cette barre de fer se dilate " est la copie de ce qui se passe quand j'assiste à la dilatation de la barre de fer. Mais une vérité qui s'applique à tous les corps, sans concerner spécialement aucun de ceux que j'ai vus, ne copie rien, ne reproduit rien.

BERGSON

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants, au choix :**

**SUJET 1 :** L'égalité est-elle nécessairement juste ?

**SUJET 2 :** Peut-on mesurer la valeur du travail ?

**SUJET 3 :** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténèbres. Le savant ne voit pas que l'ignorance est un tissu d'erreurs positives, tenaces, solidaires. Il ne se rend pas compte que les ténèbres spirituelles ont une structure et que, dans ces conditions, toute expérience objective correcte doit toujours déterminer la correction d'une erreur subjective. Mais on ne détruit pas les erreurs une à une facilement. Elles sont coordonnées. L'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie<sup>(1)</sup> à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser à une réforme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion.

BACHELARD

se confie : fait confiance

**Premier sujet**

La satisfaction des besoins est-elle le fondement des échanges entre les hommes ?

**Deuxième sujet**

Un homme libre est-il un homme sans obligation ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Si on veut se rendre compte de l'essence grandiose de la religion, il faut se représenter ce qu'elle entreprend d'accomplir pour les hommes. Elle les informe sur l'origine et la constitution du monde, elle leur assure protection et un bonheur fini dans les vicissitudes de la vie, elle dirige leurs opinions et leurs actions par des préceptes qu'elle soutient de toute son autorité. Elle remplit donc trois fonctions. Par la première, elle satisfait le désir humain de savoir, elle fait la même chose que ce que la science tente avec ses propres moyens, et entre ici en rivalité avec elle. C'est à sa deuxième fonction qu'elle doit sans doute la plus grande partie de son influence. Lorsqu'elle apaise l'angoisse des hommes devant les dangers et les vicissitudes de la vie, lorsqu'elle les assure d'une bonne issue, lorsqu'elle leur dispense de la consolation dans le malheur, la science ne peut rivaliser avec elle. Celle-ci enseigne, il est vrai, comment on peut éviter certains dangers, combattre victorieusement bien des souffrances ; il serait très injuste de contester qu'elle est pour les hommes une puissante auxiliaire, mais dans bien des situations, elle doit abandonner l'homme à sa souffrance et ne sait lui conseiller que la soumission. C'est dans sa troisième fonction, quand elle donne des préceptes, qu'elle édicte des interdits et des restrictions, que la religion s'éloigne le plus de la science.

FREUD



**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet :**

N'y a-t-il que des passions déraisonnables ?

**Deuxième sujet :**

Une connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?

**Troisième sujet :**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

La fin dernière de l'Etat n'est pas la domination ; ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'Etat est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserve, aussi bien qu'il se pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir. Non, je le répète, la fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire, il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une Raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté.

SPINOZA

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

L'homme est-il par nature un être religieux ?

**Deuxième sujet**

Tout le monde est-il artiste ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

La liberté des opinions ne peut être sans limites. Je vois qu'on la revendique comme un droit tantôt pour une propagande, tantôt pour une autre. Or, on comprend pourtant bien qu'il n'y a pas de droit sans limites ; cela n'est pas possible, à moins que l'on ne se place dans l'état de liberté et de guerre, où l'on peut bien dire que l'on se donne les droits, mais où, aussi, l'on ne possède que ceux que l'on peut maintenir par sa propre force. Mais dès que l'on fait société avec d'autres, les droits des uns et des autres forment un système équilibré ; il n'est pas dit du tout que tous auront tous les droits possibles ; il est dit seulement que tous auront les mêmes droits ; et c'est cette égalité des droits qui est sans doute la forme de la justice ; car les circonstances ne permettent jamais d'établir un droit tout à fait sans restriction ; par exemple il n'est pas dit qu'on ne barrera pas une rue dans l'intérêt commun ; la justice exige seulement que la rue soit barrée aux mêmes conditions pour tout le monde. Donc je conçois bien que l'on revendique comme citoyen, et avec toute l'énergie que l'on voudra y mettre, un droit dont on voit que les autres citoyens ont la jouissance. Mais vouloir un droit sans limites, cela sonne mal.

ALAIN

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

La liberté de pensée est-elle compatible avec la nécessité de la vérité ?

**Deuxième sujet**

Peut-on faire comme si le passé n'existait pas ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude :*

Il n'est point de connaissance qui soit superflue et inutile de façon absolue et à tous égards, encore que nous ne soyons pas toujours à même d'en apercevoir l'utilité. C'est par conséquent une objection aussi mal avisée qu'injuste que les esprits superficiels adressent aux grands hommes qui consacrent aux sciences des soins laborieux lorsqu'ils viennent demander : *à quoi cela sert-il ?* On ne doit en aucun cas poser une telle question quand on prétend s'occuper de science. A supposer qu'une science ne puisse apporter d'explication que sur un quelconque objet possible, de ce seul fait son utilité serait déjà suffisante. Toute connaissance parfaite a toujours quelque utilité possible : même si elle nous échappe jusqu'à présent, il se peut que la postérité la découvre. Si en cultivant les sciences on n'avait jamais mesuré l'utilité qu'au profit matériel qu'on pourrait retirer, nous n'aurions pas l'arithmétique et la géométrie. Aussi bien notre intelligence est ainsi conformée qu'elle trouve satisfaction dans la simple connaissance et même une satisfaction plus grande que dans l'utilité qui en résulte. L'homme y prend conscienciel de sa valeur propre ; il a la sensation de ce qui se nomme : avoir l'intelligence. Les hommes qui ne sentent pas cela doivent envier les bêtes. La valeur *intrinsèque* que les connaissances tiennent de leur perfection logique est incomparable avec leur valeur *extrinsèque*, qu'elles tirent de leur application.

KANT

**Premier sujet**

L'exigence de la vérité est-elle compatible avec le souci d'être tolérant ?

**Deuxième sujet**

Faut-il renoncer à faire du travail une valeur ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

L'amour de soi, qui ne regarde qu'à nous, est content quand nos vrais besoins sont satisfaits ; mais l'amour-propre, qui se compare, n'est jamais content et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux ; ce qui est impossible. Voilà comment les passions douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, et comment les passions haineuses et irascibles naissent de l'amour-propre. Ainsi, ce qui rend l'homme essentiellement bon est d'avoir peu de besoins, et de peu se comparer aux autres ; ce qui le rend essentiellement méchant est d'avoir beaucoup de besoins, et de tenir beaucoup à l'opinion. Sur ce principe il est aisé de voir comment on peut diriger au bien ou au mal toutes les passions des enfants et des hommes. Il est vrai que, ne pouvant vivre toujours seuls, ils vivront difficilement toujours bons : cette difficulté même augmentera nécessairement avec leurs relations.

ROUSSEAU

**BACCALAUREAT GENERAL**

**Série Littéraire**

*1998*

**SERIE LITTERAIRE : Métropole – Session normale 1998**

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

Puis-je faire confiance à mes sens ?

**Deuxième sujet**

Peut-on dire d'un acte qu'il est inhumain ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

On ne doit pas, sans doute, exagérer l'influence de l'intelligence sur la conduite des hommes. Mais, certainement, la force de la démonstration a une importance très supérieure à celle qu'on lui a supposée jusqu'ici. L'histoire de l'esprit humain prouve que cette force a souvent déterminé, à elle seule, des changements dans lesquels elle avait à lutter contre les plus grandes forces humaines réunies. Pour n'en citer que l'exemple le plus remarquable, c'est la seule puissance des démonstrations positives qui a fait adopter la théorie du mouvement de la terre, qui avait à vaincre non seulement la résistance du pouvoir théologique, encore si vigoureux à cette époque, mais surtout l'orgueil de l'espèce humaine tout entière, appuyé sur les motifs les plus vraisemblables qu'une idée fautive ait jamais eus en sa faveur. Des expériences aussi décisives devraient nous éclairer sur la force prépondérante qui résulte des démonstrations véritables. C'est principalement parce qu'il n'y en a jamais eu encore dans la politique, que les hommes d'Etat se sont laissés entraîner dans de si grandes aberrations pratiques. Que les démonstrations paraissent, les aberrations cesseront bientôt.

A. COMTE

**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Croire en la science, est-ce une forme de religion ?

**Deuxième sujet**

Qui peut être tenu pour responsable ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Il est certain qu'aucune inclination de l'esprit humain n'a à la fois une force suffisante et une orientation appropriée pour contrebalancer l'amour du gain et changer les hommes en membres convenables de la société, en faisant qu'ils s'interdisent les possessions d'autrui. La bienveillance à l'égard de ceux qui nous sont étrangers est trop faible pour cette fin ; quant aux autres passions, elles attendent plutôt cette avidité, quand nous observons que plus étendues sont nos possessions, plus grande est notre capacité de satisfaire tous nos appétits. Il n'y a, par conséquent, aucune passion susceptible de contrôler le penchant intéressé, si ce n'est ce penchant lui-même, par une modification de son orientation. Or, la moindre réflexion doit nécessairement donner lieu à cette modification, puisqu'il est évident que la passion est beaucoup mieux satisfaite quand on la réfrène que lorsqu'on la laisse libre, et qu'en maintenant la société, nous favorisons beaucoup plus l'acquisition de possessions qu'en nous précipitant dans la condition de solitude et d'abandon qui est la conséquence inévitable de la violence et d'une licence universelle. Par conséquent, la question portant sur la méchanceté ou sur la bonté de la nature humaine n'entre pas du tout en ligne de compte dans cette autre question portant sur l'origine de la société, ni non plus il n'y a à considérer autre chose que les degrés de sagacité ou de folie des hommes. Car, que l'on estime vicieuse ou vertueuse la passion de l'intérêt personnel, c'est du pareil au même, puisque c'est elle-même, seule, qui le réfrène : de sorte que, si elle est vertueuse, les hommes deviennent sociaux grâce à leur vertu ; si elle est vicieuse, leur vice a le même effet.

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

Prendre son temps est-ce le perdre ?

**Deuxième sujet**

N'y a-t-il de science que de ce qui est mathématisable ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

S'il était découvert que l'espèce humaine, considérée dans sa totalité, a avancé et a été en train de progresser même aussi longtemps que l'on voudra, personne ne pourrait pourtant assurer que n'intervienne désormais, à cet instant précis, en raison des dispositions physiques de notre espèce, l'époque de son recul ; et inversement, si l'on marche à reculons et vers le pire en une chute accélérée, on ne doit pas écarter l'espoir de pouvoir rencontrer le point d'inflexion, précisément là où, en raison des dispositions morales de notre espèce, le cours de celle-ci se retournerait vers le mieux. Car nous avons affaire à des êtres agissant librement, auxquels certes se peut à l'avance *dicter* ce qu'ils *doivent* faire, mais ne se peut *prédire* ce qu'ils *feront*, et qui, du sentiment des maux qu'ils s'infligèrent à eux-mêmes, savent, si cela empire vraiment, retirer un motif renforcé de faire désormais mieux que ce n'était en tout cas avant cette situation.

KANT



**SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session Juin 1998**

**Premier sujet**

Est-il juste de dire que seul le présent existe ?

**Deuxième sujet**

L'amitié est-elle la forme idéale du rapport à autrui ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

L'expérience paraît enseigner cependant que, dans l'intérêt de la paix et de la concorde, il convient que tout le pouvoir appartienne à un seul. Nul Etat en effet n'est demeuré aussi longtemps sans aucun changement notable que celui des Turcs\* et en revanche nulles cités n'ont été moins durables que les Cités populaires ou démocratiques, et il n'en est pas où se soient élevées plus de séditions. Mais si la paix doit porter le nom de servitude, de barbarie et de solitude, il n'est rien pour les hommes de si lamentable que la paix. Entre les parents et les enfants il y a certes plus de querelles et des discussions plus âpres qu'entre maîtres et esclaves, et cependant il n'est pas de l'intérêt de la famille ni de son gouvernement que l'autorité paternelle se change en une domination et que les enfants soient tels que des esclaves. C'est donc la servitude, non la paix, qui demande que tout le pouvoir soit aux mains d'un seul : ainsi que nous l'avons déjà dit, la paix ne consiste pas dans l'absence de guerre, mais dans l'union des âmes, c'est-à-dire dans la concorde.

SPINOZA

\* allusion à l'empire ottoman

**SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session Septembre 1998**

**Premier sujet**

Est-il insensé de vouloir transformer l'homme ?

**Deuxième sujet**

A quoi reconnaît-on un jugement vrai ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Le corps politique, aussi bien que le corps de l'homme, commence à mourir dès sa naissance et porte en lui-même les causes de sa destruction. Mais l'un et l'autre peut avoir une constitution plus ou moins robuste et propre à le conserver plus ou moins longtemps. La constitution de l'homme est l'ouvrage de la nature, celle de l'État est l'ouvrage de l'art. Il ne dépend pas des hommes de prolonger leur vie, il dépend d'eux de prolonger celle de l'État aussi loin qu'il est possible, en lui donnant la meilleure constitution qu'il puisse avoir. Le mieux constitué finira, mais plus tard qu'un autre, si nul accident imprévu n'amène sa perte avant le temps.

Le principe de la vie politique est dans l'autorité souveraine. La puissance législative est le cœur de l'État, la puissance exécutive en est le cerveau, qui donne le mouvement à toutes les parties. Le cerveau peut tomber en paralysie et l'individu vivre encore. Un homme reste imbécile et vit : mais sitôt que le cœur a cessé ses fonctions, l'animal est mort.

Ce n'est point par les lois que l'État subsiste, c'est par le pouvoir législatif.

ROUSSEAU

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants**

**Premier sujet**

Faut-il s'abstenir de penser pour être heureux ?

**Deuxième sujet**

Quelles compétences faut-il avoir pour apprécier une œuvre d'art ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée*

Un habile législateur qui entend servir l'intérêt commun et celui de la patrie plutôt que le sien propre et celui de ses héritiers, doit employer toute son industrie pour attirer à soi tout le pouvoir. Un esprit sage ne condamnera jamais quelqu'un pour avoir usé d'un moyen hors des règles ordinaires pour régler une monarchie ou fonder une république. Ce qui est à désirer, c'est que si le fait l'accuse, le résultat l'excuse ; si le résultat est bon, il est acquitté ; tel est le cas de Romulus. Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner. Le législateur aura assez de sagesse et de vertu pour ne pas léguer à autrui l'autorité qu'il a prise en main : les hommes étant plus enclins au mal qu'au bien, son successeur pourrait bien faire mauvais usage de l'autorité dont pour sa part il aura bien usé ; d'ailleurs un seul homme est bien capable de constituer un Etat, mais bien courte serait la durée et de l'Etat et de ses lois si l'exécution en était remise aux mains d'un seul ; le moyen de l'assurer, c'est de la confier aux soins et à la garde de plusieurs.

MACHIAVEL

Note (1) : propension : préférence spontanée.

## **SERIE LITTERAIRE : Japon - Session Juin 1998**

### **Premier sujet**

La raison est-elle seulement affaire de logique ?

### **Deuxième sujet**

Suffit-il de faire son devoir ?

### **Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Le symbole est avant tout un signe. Mais dans la simple présentation, le rapport qui existe entre le sens et son expression est un rapport purement arbitraire. Cette expression, cette image ou cette chose sensible représente si peu elle-même qu'elle éveille plutôt en nous l'idée d'un contenu qui lui est tout à fait étranger, avec lequel elle n'a, à proprement parler, rien de commun [...]. Un [...] exemple de ces signes nous est fourni par les couleurs, employées dans les cocardes, les drapeaux, etc., pour montrer à quelle nation appartient un individu, un navire, etc. En elle-même, une pareille couleur ne possède aucune qualité qui lui serait commune avec ce qu'elle signifie, c'est-à-dire avec la notion qu'elle est censée représenter. Ce n'est cependant pas à cause de cette indifférence réciproque qui existe entre le signe et l'expression que le symbole intéresse l'art, lequel implique, au contraire et d'une façon générale, un rapport, une parenté, une interpénétration concrète entre signification et forme.

HEGEL

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants**

**Premier sujet**

Est-il vrai que les hommes n'ont que le gouvernement qu'ils méritent ?

**Deuxième sujet**

Prévoir, est-ce expliquer ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

Les hommes sont ainsi faits qu'ils ne supportent rien plus malaisément que de voir les opinions qu'ils croient vraies tenues pour criminelles [...] , par où il arrive qu'ils en viennent à détester les lois, à tout oser contre les magistrats, à juger non pas honteux, mais très beau, d'émouvoir des séditions pour une telle cause et de tenter quelle entreprise violente que ce soit. Puis donc que telle est la nature humaine, il est évident que les lois concernant les opinions menacent non les criminels, mais les hommes de caractère indépendant, qu'elles sont faites moins pour contenir les méchants que pour irriter les plus honnêtes, et qu'elles ne peuvent être maintenues en conséquence sans grand danger pour l'Etat. Ajoutons que de telles lois condamnant des opinions sont du tout inutiles : ceux qui jugent saines les opinions condamnées ne peuvent obéir à ces lois ; à ceux qui au contraire les rejettent comme fausses, ces lois paraîtront conférer un privilège et ils en concevront un tel orgueil que plus tard, même le voulant, les magistrats ne pourraient les abroger.

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants**

**Premier sujet**

Peut-on être libre quand on n'a pas le choix ?

**Deuxième sujet**

Les mots peuvent-ils nous manquer ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous et en notre propre être. Nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire, et négligeons le véritable. Et si nous avons ou la tranquillité ou la générosité ou la fidélité, nous nous empressons de le faire savoir afin d'attacher ces vertus-là à notre autre être et les détacherions plutôt de nous pour les joindre à l'autre. Nous serions de bon coeur poltrons pour en acquérir la réputation d'être vaillants. Grande marque du néant de notre propre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre, et d'échanger souvent l'un pour l'autre.

PASCAL

**SERIE LITTERAIRE : Sportifs de haut niveau – Session Octobre 1998**

**1<sup>er</sup> SUJET :** L'histoire nous permet-elle de savoir qui nous sommes ?

**2<sup>ème</sup> SUJET:** Peut-on combattre une croyance par le raisonnement ?

**3<sup>ème</sup> SUJET:** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Comment expliquer qu'un pianiste, qui croit mourir de peur en entrant sur la scène, soit immédiatement guéri dès qu'il joue ? On dira qu'il ne pense plus alors à avoir peur, et c'est vrai ; mais j'aime mieux réfléchir plus près de la peur elle-même, et comprendre que l'artiste secoue sa peur et la défait par ces souples mouvements des doigts. Car, comme tout se tient en notre machine, les doigts ne peuvent se délier si la poitrine ne l'est aussi ; la souplesse, comme la raideur, envahit tout ; et, dans ce corps bien gouverné, la peur ne peut plus être. Le vrai chant et la vraie éloquence ne rassurent pas moins, par ce travail mesuré qui est alors imposé à tous les muscles. Chose remarquable et trop peu remarquée, ce n'est point la pensée qui nous délivre des passions, mais c'est plutôt l'action qui nous délivre. On ne pense point comme on veut, mais quand les actions sont assez familières, quand les muscles sont dressés et assouplis par gymnastique, on agit comme on veut. Dans les moments d'anxiété n'essayez point de raisonner, car votre raisonnement se tournera en pointes contre vous-même ; mais plutôt essayez ces élévations et flexions des bras que l'on apprend maintenant dans toutes les écoles ; le résultat vous étonnera. Ainsi le maître de philosophie vous renvoie au maître de gymnastique.

ALAIN

**BACCALAUREAT GENERAL**

**Série Scientifique**

1998



**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Comment décider qu'un acte est juste ?

**Deuxième sujet**

La valeur d'une théorie se mesure-t-elle à son efficacité pratique ?

Troisième sujet

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Apprendre à se connaître est très difficile [...] et un très grand plaisir en même temps (quel plaisir de se connaître !) ; mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : la connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même.

ARISTOTE

**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ?

**Deuxième sujet**

Peut-on reprocher à une œuvre d'art de ne rien vouloir dire ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Etant donné en effet qu'il n'existe pas au monde de République où l'on ait suffisamment établi de règles pour présider à toutes les actions et paroles des hommes (car cela serait impossible), il s'ensuit nécessairement que dans tous les domaines d'activité que les lois ont passés sous silence, les gens ont la liberté de faire ce que leur propre raison leur indique comme leur étant le plus profitable. Car si nous prenons le mot de liberté dans son sens propre de liberté corporelle, c'est-à-dire de n'être ni enchaîné ni emprisonné, il serait tout à fait absurde, de la part des hommes, de crier comme ils le font pour obtenir cette liberté dont ils jouissent si manifestement. D'autre part, si nous entendons par liberté le fait d'être soustrait aux lois, il n'est pas moins absurde, de la part des hommes, de réclamer comme ils le font cette liberté qui permettrait à tous les autres hommes de se rendre maîtres de leurs vies. Et cependant, aussi absurde que ce soit, c'est bien ce qu'ils réclament ; ne sachant pas que les lois sont sans pouvoir pour les protéger s'il n'est pas un glaive entre les mains d'un homme (ou de plusieurs) pour faire exécuter ces lois. La liberté des sujets ne réside par conséquent que dans les choses qu'en réglementant leurs actions le souverain a passées sous silence, par exemple la liberté d'acheter, de vendre, et de conclure d'autres contrats les uns avec les autres ; de choisir leur résidence, leur genre de nourriture, leur métier, d'éduquer leurs enfants comme ils le jugent convenable, et ainsi de suite.

HOBBS

**Les candidats traiteront, à leur choix, un seul des trois sujets suivants:**

**Premier sujet**

Que nous apprend l'expérience ?

**Deuxième sujet**

A-t-on le droit de mentir ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

L'homme est un être raisonnable, et comme tel, c'est dans la science qu'il puise l'aliment, la nourriture qui lui conviennent : mais si étroites sont les bornes de l'entendement humain, que, sous ce rapport, il ne peut espérer que peu de satisfaction, soit de l'étendue, soit de la certitude des connaissances qu'il acquiert. L'homme est un être sociable autant qu'un être raisonnable : mais il ne lui est pas toujours donné d'avoir la jouissance d'une compagnie agréable et amusante ou de conserver lui-même son goût pour la société. L'homme est aussi un être actif ; et cette disposition, autant que les diverses nécessités de la vie humaine, fait de lui l'esclave de ses affaires et de ses occupations ; mais l'esprit demande qu'on lui donne un peu de relâche ; il ne peut rester constamment tendu vers les soucis et le travail. Il semble donc que la nature ait indiqué un genre de vie mixte comme le plus convenable à l'espèce humaine, et qu'elle nous ait en secret exhortés à ne laisser aucun de ces penchants *tirer* par trop de son côté, au point de nous rendre incapables d'autres occupations et d'autres divertissements. Abandonnez-vous à votre passion pour la science, dit-elle, mais que votre science soit humaine, et qu'elle ait un rapport direct avec l'action et la société. La pensée abstruse\* et les profondes recherches, je les interdis, et leur réserve de sévères punitions : la morne mélancolie qu'elles mènent à leur suite, l'incertitude sans fin où elles vous plongent, et l'accueil glacé qu'on réserve à vos prétendues découvertes, dès que vous les avez communiquées. Soyez philosophe : mais que toute votre philosophie ne vous empêche pas de rester homme.

HUME

\*abstruse : obscure

**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Qu'est-ce qu'un Etat libre ?

**Deuxième sujet**

Doit-on apprendre à devenir soi-même ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Quand se présente un objet ou un événement naturels, toute notre sagacité et toute notre pénétration sont impuissantes à découvrir ou même à conjecturer sans expérience quel événement en résultera ou à porter nos prévisions au-delà de l'objet immédiatement présent à la mémoire et aux sens. Même après un cas ou une expérience unique où nous avons observé qu'un événement en suivait un autre, nous ne sommes pas autorisés à former une règle générale ou à prédire ce qui arrivera dans des cas analogues ; car on tiendrait justement pour une impardonnable témérité de juger du cours entier de la nature par une expérience isolée, même précise ou certaine. Mais quand une espèce particulière d'événements a toujours, dans tous les cas, été conjointe à une autre, nous n'hésitons pas plus longtemps à prédire l'une à l'apparition de l'autre et à employer ce raisonnement qui peut seul nous apporter la certitude sur une question de fait ou d'existence. Nous appelons alors l'un des objets cause et l'autre effet. Nous supposons qu'il y a une connexion entre eux, et un pouvoir dans l'un qui lui fait infailliblement produire l'autre et le fait agir avec la plus grande certitude et la plus puissante nécessité.

HUME

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

Faut-il accorder de l'importance aux mots ?

**Deuxième sujet**

Dans quelle mesure une connaissance scientifique donne-t-elle du pouvoir sur l'avenir ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Pour éviter de heurter, je dois faire ici remarquer que, lorsque je nie que la justice soit une vertu naturelle, je fais usage du mot *naturel* uniquement en tant qu'opposé à *artificiel*. Dans un autre sens du mot, comme il n'y a pas de principe de l'esprit humain qui soit plus naturel qu'un sens de la vertu, de même il n'y a pas de vertu plus naturelle que la justice. L'espèce humaine est une espèce inventive et quand une invention est évidente et absolument nécessaire, on peut la dire naturelle tout aussi justement qu'on le dit de toute chose qui procède de principes originels immédiatement et sans l'intervention de la pensée et de la réflexion. Bien que les lois de la justice soient *artificielles*, elles ne sont pas *arbitraires*. Et elle n'est pas impropre, l'expression qui les appelle des *lois de nature*, si par naturel nous entendons ce qui est commun à une espèce, ou même si nous limitons le sens à ce qui est inséparable de l'espèce.

**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

La spontanéité est-elle une marque de liberté ?

**Deuxième sujet**

Les vérités mathématiques constituent-elles le modèle de toute vérité ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Rien ne peut s'opposer à une impulsion passionnelle, rien ne peut retarder une impulsion passionnelle qu'une impulsion contraire ; si cette impulsion contraire naissait parfois de la raison, cette faculté devrait avoir une influence primitive sur la volonté et elle devrait être capable de produire, aussi bien que d'empêcher, un acte de volition. Mais, si la raison n'a pas d'influence primitive, il est impossible qu'elle puisse contrebalancer un principe qui a ce pouvoir ou qu'elle puisse faire hésiter l'esprit un moment. Il apparaît ainsi que le principe, qui s'oppose à notre passion, ne peut s'identifier à la raison et que c'est improprement qu'on l'appelle de ce nom. Nous ne parlons ni avec rigueur ni philosophiquement lorsque nous parlons du combat de la passion et de la raison.

HUME

**Les candidats traiteront, à leur choix, un seul des trois sujets suivants**

**Premier sujet**

La vérité est-elle soumise au temps ?

**Deuxième sujet**

Expliquer, est-ce justifier ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Comment nous comportons-nous vis-à-vis des actes d'un homme de notre entourage ? Tout d'abord nous considérons ce qu'il en résulte *pour nous*, nous ne les considérons que sous ce point de vue. Cet effet causé sur nous, nous y voyons *l'intention* de l'acte et pour finir nous attribuons à cet homme comme un caractère *permanent* le fait d'avoir eu de telles intentions, et désormais nous le qualifions, par exemple, d' "homme nuisible". Triple erreur ! Triple méprise, vieille comme le monde ! [...]. Ne faut-il pas chercher *l'origine de toute morale* dans ces horribles petites conclusions : "ce qui *me* nuit est quelque chose de *mauvais* (de nuisible en soi) ; ce qui m'est utile est quelque chose de *bon* (de bienfaisant et d'utile en soi), ce qui me nuit *une ou plusieurs fois* est hostile en soi et foncièrement ; ce qui m'est utile *une ou plusieurs fois* est amical en soi et foncièrement. " *O pudenda origo*\* ! *Cela* ne revient-il pas à interpréter les misérables *relations* occasionnelles et souvent fortuites d'un autre à nous comme si ces relations étaient l'essence et le fond de son être, et prétendre qu'envers tout le monde et envers soi-même il n'est capable que de relations semblables à celles dont nous avons fait une ou plusieurs fois l'expérience ? Et derrière cette véritable folie n'y a-t-il pas la plus immodeste de toutes les arrière-pensées : croire qu'il faut que nous soyons nous-mêmes le principe du bien puisque le bien et le mal se mesurent d'après nous ?

NIETZSCHE

\* Ô honteuse origine

**Les candidats traiteront, à leur choix, un seul des trois sujets suivants**

**Premier sujet**

La guerre peut-elle être juste ?

**Deuxième sujet**

Tout s'en va-t-il avec le temps ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

L'universalité d'un même nom donné à plusieurs choses est cause que les hommes ont cru que ces choses étaient universelles elles-mêmes, et ont soutenu sérieusement qu'outre Pierre, Jean et le reste des hommes existants qui ont été ou qui seront dans le monde, il devait encore y avoir quelqu'autre chose que nous appelons l'homme en général; ils se sont trompés en prenant la dénomination générale ou universelle pour la chose qu'elle signifie. En effet lorsque quelqu'un demande à un peintre de lui faire la peinture d'un homme ou de l'homme en général, il ne lui demande que de choisir tel homme dont il voudra tracer la figure, et celui-ci sera forcé de copier un des hommes qui ont été, qui sont ou qui seront, dont aucun n'est l'homme en général. Mais lorsque quelqu'un demande à ce peintre de lui peindre le Roi ou toute autre personne particulière, il borne le peintre à représenter uniquement la personne dont il a fait choix. Il est donc évident qu'il n'y a rien d'universel que les noms...



**Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

Faut-il renoncer à s'interroger sur ce qui est hors de portée de la connaissance scientifique ?

**Deuxième sujet**

L'oeuvre d'art est-elle nécessairement belle ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera une charge<sup>(\*)</sup> à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

B. PASCAL

(\*) une charge : une fonction (sous l'Ancien Régime, il fallait acheter le droit d'exercer certaines fonctions)

**Le candidat doit traiter l'un des trois sujets suivants au choix.**

**Premier sujet**

Peut-on être heureux sans le savoir ?

**Deuxième sujet**

Y a-t-il une différence de nature entre l'homme et l'animal ?

**Troisième sujet**

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

L'histoire humaine peut bien, dans ses passions, dans ses préjugés, dans tout ce qui relève des impulsions immédiates, être un éternel recommencement ; mais il y a des pensées qui ont été rectifiées, élargies, complétées. Elles ne retournent pas à leur aire restreinte ou chancelante. Or l'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience de ses fautes historiques. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première /.../. L'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris.

G. BACHELARD

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

L'imaginaire n'est-il qu'un refuge ?

**Deuxième sujet**

Une communication véritablement humaine peut-elle se passer de la parole ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

L'adversité, la douleur, la pauvreté sont de grandes tentations menant l'homme à violer son devoir. L'aisance, la force, la santé et la prospérité en général, qui s'opposent à cette influence, peuvent donc aussi, semble-t-il, être considérées comme des fins qui sont en même temps des devoirs, je veux dire celui de travailler à *son propre* bonheur et de ne pas s'appliquer seulement à celui d'autrui. Mais alors ce n'est pas le bonheur qui est la fin, mais la moralité du sujet, et le bonheur n'est que le moyen *légitime* d'écarter les obstacles qui s'opposent à cette fin ; aussi personne n'a ainsi le droit d'exiger de moi le sacrifice de mes fins qui ne sont pas immorales. Ce n'est pas directement un devoir que de chercher pour elle-même l'aisance, mais indirectement ce peut bien en être un, à savoir écarter la misère comme étant une forte tentation à mal agir. Mais alors ce n'est pas de mon bonheur, mais de ma moralité, que j'ai comme fin et aussi comme devoir de conserver l'intégrité.

KANT

**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

Que peut-on savoir de soi ?

**Deuxième sujet**

L'imagination enrichit-elle la connaissance ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Il est, décidément, indispensable aux hommes de se donner des lois et de vivre conformément à ces lois ; autrement, il n'y a aucune différence entre eux et les animaux qui, sous tous les rapports, sont les plus sauvages. Et voici quelle en est la raison : il n'y a absolument pas d'homme qui naisse avec une aptitude naturelle, aussi bien à discerner par la pensée ce qui est avantageux pour l'humanité en vue de l'organisation politique, que, une fois cela discerné, à posséder constamment la possibilité comme la volonté de réaliser dans la pratique ce qui vaut le mieux. En premier lieu, il est difficile en effet de reconnaître la nécessité, pour un art politique vrai, de se préoccuper, non pas de l'intérêt individuel, mais de l'intérêt commun, car l'intérêt commun fait la cohésion des Etats, tandis que l'intérêt individuel les désagrège brutalement ; difficile en outre de reconnaître que l'avantage, à la fois de l'intérêt commun et de l'intérêt individuel, de tous les deux ensemble, est que l'on mette en belle condition ce qui est d'intérêt commun, plutôt que ce qui est d'intérêt individuel. En second lieu, à supposer que, d'aventure, on ait acquis dans les conditions scientifiques voulues la connaissance de cette nécessité naturelle ; à supposer, en outre de cela, que dans l'Etat, on soit investi d'une souveraineté absolue et qui n'ait point de comptes à rendre, il ne serait jamais possible que l'on demeurât toujours fidèle à cette conviction, c'est-à-dire que, tout au long de la vie, on entretînt à la place maîtresse l'intérêt commun, et l'intérêt individuel en état de subordination à l'égard de l'intérêt commun.

PLATON

**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

Peut-on faire plus que son devoir ?

**Deuxième sujet**

La science est-elle en mesure de dicter des conclusions morales ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :*

Le trésor de raison consciente d'elle-même qui nous appartient, qui appartient à l'époque contemporaine, ne s'est pas produit de manière immédiate, n'est pas sorti du sol du temps présent, mais pour lui c'est essentiellement un héritage, plus précisément le résultat du travail et, à vrai dire, du travail de toutes les générations antérieures du genre humain. De même que les arts de la vie extérieure, la quantité de moyens et de procédés habiles, les dispositions et les habitudes de la vie sociale et politique sont un résultat de la réflexion, de l'invention, des besoins, de la nécessité et du malheur, de la volonté et de la réalisation de l'histoire qui précède notre époque, de même ce que nous sommes en fait de sciences et plus particulièrement de philosophie nous le devons à la tradition qui enlace tout ce qui est passager et qui est par suite passé, pareille à une *chaîne sacrée*, [...] et qui nous a conservé et transmis tout ce qu'a créé le temps passé.

Or, cette tradition n'est pas seulement une ménagère qui se contente de garder fidèlement ce qu'elle a reçu et le transmet sans changement aux successeurs ; elle n'est pas une immobile statue de pierre, mais elle est vivante et grossit comme un fleuve puissant qui s'amplifie à mesure qu'il s'éloigne de sa source.

HEGEL

**Le candidat traitera, à son choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Vaut-il mieux parler de découverte scientifique ou d'invention scientifique ?

**Deuxième sujet**

Le bonheur n'est-il qu'une question de chance ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée.*

Dans la peinture de portraits, où il s'agit de fixer les traits d'un homme, la ressemblance est certainement un élément très important et, cependant, dans les meilleurs portraits, dans ceux qu'on s'accorde à reconnaître comme les mieux réussis, la ressemblance n'est jamais parfaite, il leur manque toujours quelque chose par rapport au modèle naturel. L'imperfection de cet art tient à ce que ses représentations, malgré les efforts d'exactitude, restent toujours plus abstraites que les objets naturels dans leur existence immédiate.

Le plus abstrait, c'est une esquisse, un dessin. Lorsqu'on emploie des couleurs, qu'on prend pour règle la nature, on trouve toujours que quelque chose a été omis, que la représentation, l'imitation n'est pas aussi parfaite que la formation naturelle. Or, ce qui rend ces représentations particulièrement imparfaites, c'est le manque de spiritualité. Lorsque des tableaux de ce genre servent à reproduire des traits humains, ils doivent avoir une expression de spiritualité qui manque d'ailleurs à l'homme naturel, tel qu'il se présente à nous directement, sous son aspect de tous les jours. Or, c'est ce que le naturalisme est incapable de faire, et c'est en cela que se manifeste son impuissance. C'est l'expression de spiritualité qui doit dominer le tout.

HEGEL

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Premier sujet**

L'apprentissage de la liberté peut-il se faire sans contraintes ?

**Deuxième sujet**

La présence d'autrui nous évite-t-elle la solitude ?

**Troisième sujet**

*Vous dégagerez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :*

A tout prendre, les méthodes scientifiques sont un aboutissement de la recherche au moins aussi important que n'importe quel autre de ses résultats ; car c'est sur l'intelligence de la méthode que repose l'esprit scientifique, et tous les résultats de la science ne pourraient empêcher, si lesdites méthodes venaient à se perdre, une recrudescence de la superstition et de l'absurdité reprenant le dessus. Des gens intelligents peuvent bien *apprendre* tout ce qu'ils veulent des résultats de la science, on n'en remarque pas moins à leur conversation, et notamment aux hypothèses qui y paraissent, que l'esprit scientifique leur fait toujours défaut : ils n'ont pas cette méfiance instinctive pour les aberrations de la pensée qui a pris racine dans l'âme de tout homme de science à la suite d'un long exercice. Il leur suffit de trouver une hypothèse quelconque sur une matière donnée, et les voilà tout feu tout flamme pour elle, s'imaginant qu'ainsi tout est dit. Avoir une opinion, c'est bel et bien pour eux s'en faire les fanatiques et la prendre dorénavant à cœur en guise de conviction. Y a-t-il une chose inexplicée, ils s'échauffent pour la première fantaisie qui leur passe par la tête et ressemble à une explication ; il en résulte continuellement, surtout dans le domaine de la politique, les pires conséquences.

NIETZSCHE

*1998*



**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

L'opinion a-t-elle nécessairement tort ?

**Deuxième sujet**

Y a-t-il des règles de l'art ?

**Troisième sujet**

On pose la question de savoir si l'homme est par nature moralement bon ou mauvais. Il n'est ni l'un ni l'autre, car l'homme par nature n'est pas du tout un être moral ; il ne devient un être moral que lorsque sa raison s'élève jusqu'aux concepts du devoir et de la loi. On peut cependant dire qu'il contient en lui-même à l'origine des impulsions menant à tous les vices, car il possède des penchants et des instincts qui le poussent d'un côté, bien que la raison le pousse du côté opposé. Il ne peut donc devenir moralement bon que par la vertu, c'est-à-dire en exerçant une contrainte sur lui-même, bien qu'il puisse être innocent s'il est sans passion.

La plupart des vices naissent de ce que l'état de culture fait violence à la nature et cependant notre destination en tant qu'homme est de sortir du pur état de nature où nous ne sommes que des animaux.

KANT

**QUESTIONS**

Dégager l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation

Expliquer ce que signifie :

“L'homme par nature n'est pas du tout un être moral”

“Il possède des penchants et des instincts qui le poussent d'un côté bien que la raison le pousse du côté opposé”

“ L'état de culture fait violence à la nature”

“Innocent” dans le contexte

Etre moral, est-ce contrarier ou suivre sa nature ?

**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

L'histoire des hommes est-elle uniquement déterminée par les circonstances ?

**Deuxième sujet**

L'art s'adresse-t-il à tous ?

**Troisième sujet**

... Comme dans les démocraties le peuple paraît à peu près faire ce qu'il veut, on a mis la liberté dans ces sortes de gouvernements, et on a confondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple.

Mais la liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir.

Il faut se mettre dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent ; et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même<sup>1</sup> ce pouvoir.

MONTESQUIEU

1. " Tout de même " signifie ici : " de la même façon ", " également "

**QUESTIONS**

Dégagez l'idée principale du texte et les articulations de son exposition.

a. Expliquez :

“ On a confondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple ”

“ La liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir ”

b. Pourquoi Montesquieu affirme-t-il que le citoyen n'aurait plus de liberté s'il pouvait faire ce que les lois défendent ?

En quoi les lois sont-elles nécessaires à la liberté ?

**Le candidat choisira de traiter l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Avons-nous le devoir de faire respecter nos droits ?

**Deuxième sujet**

Déraisonner, est-ce perdre la raison ?

**Troisième sujet**

Il est absurde de supposer que l'homme qui commet des actes d'injustice ou d'intempérance\* ne souhaite pas être injuste ou intempérant, et si, sans avoir l'ignorance pour excuse, on accomplit des actions qui auront pour conséquence de nous rendre injuste, c'est volontairement qu'on sera injuste. Il ne s'en suit pas cependant qu'un simple souhait suffira pour cesser d'être injuste et pour être juste, pas plus que ce n'est ainsi que le malade peut recouvrer la santé, quoiqu'il puisse arriver qu'il soit malade volontairement en menant une vie intempérante et en désobéissant à ses médecins : c'est au début qu'il lui était alors possible de ne pas être malade, mais une fois qu'il s'est laissé aller, cela ne lui est plus possible, de même que si vous avez lâché une pierre vous n'êtes plus capable de la rattraper, mais pourtant il dépendait de vous de la jeter et de la lancer, car le principe de votre acte était en vous. Ainsi en est-il pour l'homme injuste ou intempérant : au début il leur était possible de ne pas devenir tels, et c'est ce qui fait qu'ils le sont volontairement ; et maintenant qu'ils le sont devenus, il ne leur est plus possible de ne pas l'être.

ARISTOTE

\* Intempérance : absence de mesure dans les désirs.

**QUESTIONS**

Dégagez la thèse d'Aristote et l'organisation de l'argumentation.

Expliquez:

- “sans avoir l'ignorance pour excuse”
- “car le principe de votre acte était en vous”

L'habitude peut-elle faire perdre à l'homme sa liberté ?

**Le candidat choisira de traiter l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Toutes les contraintes sociales sont-elles des oppressions ?

**Deuxième sujet**

La nature nous fournit-elle des outils ?

**Troisième sujet**

Afin de ne pas perdre courage et de ne pas succomber au dégoût, parmi des oisifs débiles<sup>(1)</sup> et incorrigibles, ou parmi des compagnons qui ne sont actifs qu'en apparence mais en réalité seulement agités et frétillants, l'homme d'action jette un regard en arrière et interrompt un moment sa course, ne fût-ce que pour reprendre haleine. Mais son but est toujours un bonheur, pas nécessairement son propre bonheur, mais celui d'une nation ou de l'humanité tout entière. Il répugne à la résignation et il use de l'histoire comme d'un remède à la résignation. Il ne peut le plus souvent compter sur aucune récompense, si ce n'est la gloire, c'est-à-dire le droit d'occuper une place d'honneur dans le temple de l'histoire<sup>(2)</sup>, où il pourra servir de maître, de consolateur ou d'avertissement pour la postérité<sup>(3)</sup>. Car la loi qu'il reconnaît, c'est que tout ce qui a jamais été capable d'élargir et d'embellir la notion de " l'homme " doit rester éternellement présent, afin de maintenir éternellement présente cette possibilité.

NIETZSCHE

1. débiles : sans (véritable) énergie
2. temple de l'histoire : ce que retient l'histoire
3. postérité : les générations futures

**QUESTIONS**

Dégagez l'idée principale du texte en analysant la valeur originale que l'auteur accorde à l'histoire.

Expliquez : "il use de l'histoire comme d'un remède à la résignation"

Expliquez la dernière phrase.

A quoi l'histoire peut-elle servir ?

**Le candidat choisira de traiter l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

Y a-t-il un progrès dans l'art ?

**Deuxième sujet**

Sommes-nous conscients ou avons-nous à nous rendre conscients ?

**Troisième sujet**

Pufendorf<sup>(1)</sup> dit que, tout de même qu'on transfère son bien à autrui par des conventions et des contrats, on peut aussi se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un. C'est là, ce me semble, un fort mauvais raisonnement ; car premièrement le bien que j'aliène<sup>(2)</sup> me devient une chose tout à fait étrangère, et dont l'abus m'est indifférent, mais il m'importe qu'on n'abuse point de ma liberté, et je ne puis sans me rendre coupable du mal qu'on me forcera de faire, m'exposer à devenir l'instrument du crime. De plus, le droit de propriété n'étant que de convention et d'institution humaine, tout homme peut à son gré disposer de ce qu'il possède : mais il n'en est pas de même des dons essentiels de la nature, tels que la vie et la liberté, dont il est permis à chacun de jouir... En s'ôtant l'une on dégrade son être ; en s'ôtant l'autre on l'anéantit autant qu'il est en soi ; et comme nul bien temporel ne peut dédommager de l'une et de l'autre, ce serait offenser à la fois la nature et la raison que d'y renoncer à quelque prix que ce fût.

ROUSSEAU

1. Juriste du 17<sup>ème</sup> siècle
2. aliéner : donner ou vendre

**QUESTIONS**

Quelle est l'idée générale de ce texte et quelles sont les étapes de l'argumentation ?

- a) Expliquez : “ le bien que j'aliène me devient une chose tout à fait étrangère et dont l'abus m'est indifférent ”.
- b) Comment “ puis-je me rendre coupable du mal ” qu'on me forcerait de faire ?
- c) Qu'est-ce qu'“ offenser à la fois la nature et la raison ” ?

La liberté est-elle un bien comme un autre ?

**Le candidat choisira de traiter l'un des trois sujets suivants.**

**Premier sujet**

La loi constitue-t-elle, pour la liberté, un obstacle ou une condition ?

**Deuxième sujet**

L'humanité peut-elle se désintéresser de son passé ?

**Troisième sujet**

Il est remarquable que le monde animal ne fasse point voir la moindre trace d'une action par outil. Il est vrai aussi que les animaux n'ont point de monuments ni aucun genre d'écriture. Aucun langage véritable ne lie une génération à l'autre. Ils ne reçoivent en héritage que leur forme ; aussi n'ont-ils d'autres instruments que leurs pattes et mandibules, ou, pour mieux dire, leur corps entier qui se fait place. Ils travaillent comme ils déchirent, mastiquent et digèrent, réduisent en pulpe tout ce qui se laisse broyer. Au contraire, l'outil est quelque chose qui résiste, et qui impose sa forme à la fois à l'action et à la chose faite. Par la seule faux, l'art de faucher est transmis du père à l'enfant. L'arc veut une position des bras et de tout le corps, et ne cède point. La scie de même ; les dents de fer modèrent l'effort et réglementent le mouvement ; c'est tout à fait autre chose que de ronger. Tel est le premier aspect de l'outil. J'en aperçois un autre, qui est que l'outil est comme une armure. Car le corps vivant est aisément meurtri, et la douleur détourne ; au lieu que l'outil oppose solide à solide, ce qui fait que le jeu des muscles perce enfin le bois, la roche, et le fer même. Le lion mord vainement l'épieu, le javelot, la flèche. Ainsi l'homme n'est plus à corps perdu dans ses actions mais il envoie l'outil à la découverte. Si le rocher en basculant retient la pioche ou le pic, ce n'est pas comme s'il serrait la main ou le bras. L'homme se retrouve intact, et la faute n'est point sans remède. D'où un genre de prudence où il n'y a point de peur. On comprend d'après ces remarques la puissance de l'outil.

ALAIN

**QUESTIONS**

Dégagez les principales étapes de l'analyse de l'outil.

Expliquez les phrases :

- "Par la seule faux, l'art de faucher est transmis du père à l'enfant".
- "...la faute n'est point sans remède".

Dans un développement argumenté, vous examinerez en quoi il n'y a de technique qu'humaine.

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants au choix**

**Premier sujet**

Faut-il s'être d'abord trompé pour pouvoir parvenir à la vérité ?

**Deuxième sujet**

Serions-nous plus libres sans machines ?

**Troisième sujet**

L'anatomiste ne devrait jamais rivaliser avec le peintre -. dans ses dissections soigneuses et ses descriptions précises des moindres éléments du corps humain, il ne prétend pas donner à ses représentations une attitude ou une expression gracieuse et séduisante. Il y a même quelque chose de repoussant, ou au moins d'étriqué, dans les vues qu'il donne des choses. Il est nécessaire de placer les objets plus à distance et de les protéger davantage du regard pour les rendre plus séduisants pour l'œil et l'imagination. L'anatomiste, cependant, est admirablement qualifié pour conseiller le peintre, il est même impossible d'exceller dans le second art sans l'aide du premier. Il nous faut avoir une connaissance exacte des éléments, de leur situation et de leurs relations avant de pouvoir dessiner avec exactitude et élégance.

HUME

1 -a) Quelle est l'idée directrice de ce texte ?

b) Quelles sont les étapes de l'argumentation ?

2 - Expliquez :

“Il ne prétend pas donner à ses représentations une attitude ou une expression gracieuse et séduisante”.

“Il est nécessaire de placer les objets plus à distance et de les protéger davantage du regard pour les rendre plus séduisants pour l'œil et l'imagination.

3 – Faut-il être un bon observateur pour être un artiste ?

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants, au choix :**

**Premier sujet**

Reconnaître la vérité, est-ce renoncer à sa liberté de penser ?

**Deuxième sujet**

Est-ce pour mieux comprendre le présent que l'on étudie l'histoire ?

**Troisième sujet**

Quand je dis que tous les hommes sont égaux, c'est comme si je disais : il est raisonnable d'agir avec tous pacifiquement, c'est-à-dire de ne point régler ses actions sur leur force, ou sur leur intelligence, ou sur leur science, ou sur leur richesse. Et en somme je décide, quand je dis qu'ils sont égaux, de ne point rompre la paix, de ne point mettre en pratique les règles de la guerre. Par exemple voilà un enfant qui porte une rose ; je désire avoir cette rose. Selon les règles de la guerre, je n'ai qu'à la prendre ; si au contraire l'enfant est entouré de gardes, je n'ai qu'à m'en priver. Mais si j'agis selon le droit, cela veut dire que je ne tiendrai compte ni de sa force ni de la mienne, et que j' ne m'y prendrai pas autrement pour avoir cette rose, que si l'enfant était un Goliath\*.

ALAIN

\* Goliath : personnage de la *Bible* doué d'une force hors du commun

**QUESTIONS**

Dégagez la thèse de ce texte et les étapes de son argumentation.

a) Qu'y a-t-il de commun entre “ régler ses actions sur (la) force (des hommes), (...) leur intelligence, (...) leur science, (...) leur richesse ” ?

Quelle différence y a-t-il entre agir “ selon les règles de la guerre ” et agir “ selon le droit ” ?

Etablir l'égalité des droits, est-ce l'affaire de la raison ?



**Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants**

**Premier sujet**

A quoi sert la technique?

**Deuxième sujet**

Qu'est-ce qu'être raisonnable ?

**Troisième sujet**

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant.

Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance, nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance, et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation.

J.J. ROUSSEAU

**QUESTIONS**

Quelle est la thèse de l'auteur ? Montrez comment les arguments du texte parviennent à l'établir.

Expliquez les phrases suivantes :

- "On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation".
- "On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant".

Pourquoi l'homme a-t-il besoin d'éducation ?

**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants, au choix :**

**Premier sujet**

Une vérité est-elle discutable ?

**Deuxième sujet**

Est-ce la volonté du plus grand nombre qui fonde le droit ?

**Troisième sujet**

L'Histoire est un grand miroir où l'on se voit tout entier. Un homme ne fait rien qu'un autre ne fasse ou ne puisse faire. En faisant donc attention aux grands exemples de cruautés, de dérèglements, d'impudicités, et de semblables crimes nous apercevons où nous peut porter la corruption de notre cœur quand nous ne travaillons pas à la guérir. La pratique du monde enseigne l'art de vivre ; ceux-là y excellent qui ont voyagé, et qui ont eu commerce\* avec des personnes de différents pays, et de différente humeur. L'Histoire supplée\*\* à cette pratique du monde, à ces pénibles voyages que peu de personnes peuvent faire. On y voit de quelle manière les hommes ont toujours vécu. On apprend à supporter les accidents de la vie, à n'en être pas surpris, à ne se plaindre point de son siècle, comme si nos plaintes pouvaient empêcher des maux dont aucun âge n'a été exempt.

ROUSSEAU

\* commerce : relation

\*\* suppléer à : remplacer

**QUESTIONS**

Dégagez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

Expliquez :

“ Un homme ne fait rien qu'un autre ne fasse ou ne puisse faire ”

“ nous apercevons où nous peut porter la corruption de notre cœur quand nous ne travaillons pas à la guérir ”

“ l'Histoire supplée à cette pratique du monde ”

L'Histoire nous apprend-elle à vivre ?